BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°80

LA « WIKING » À MACIEJÓW

Premier coup d'arrêt à « Bagration »

Des Crocodile dans le Rhin
Le *Royal Armoured Corps* à la conquête du *Reich*

Un carnage en deux actes
2e partie : la bataille de la route de Raate

Stuart sur le toit du monde
La première guerre du Cachemire

EL-ALAMEIN

ROMMEL ?

POUVAIT-IL L'EMPORTER

M 01699 - 80 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°80 - Août / Septembre 2017
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

Un magazine des éditions caractère

caraktère presse & éditions

AOÛT SEPT. 2017

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 60

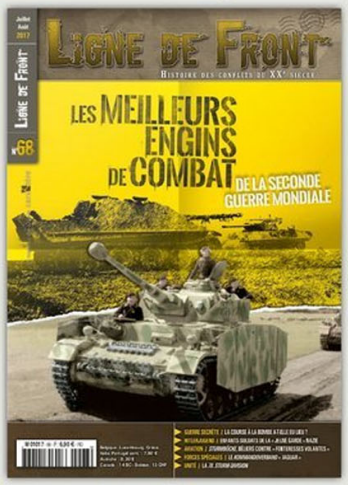
WILDE SAU Quand les sangliers chargent la nuit

Batailles & Blindés n° 80

EL-ALAMEIN Rommel pouvait-il l'emporter ?

Ligne de Front n° 68

LES MEILLEURS ENGINS DE COMBAT de la seconde guerre mondiale

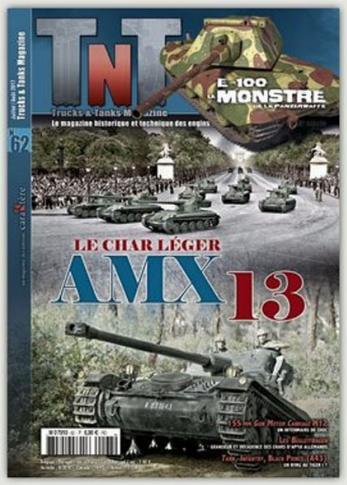


LOS! n° 33

TYP XIV Le *U-boot* ravitailleur

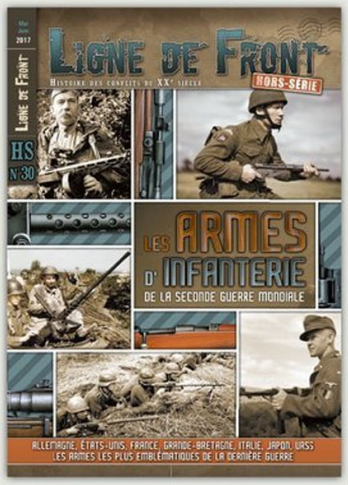
Trucks & Tanks n° 62

LE CHAR LÉGER AMX 13



LDF Hors-Série n° 30

LES ARMES D'INFANTERIE de la Seconde Guerre mondiale



AJ Hors-Série n° 27

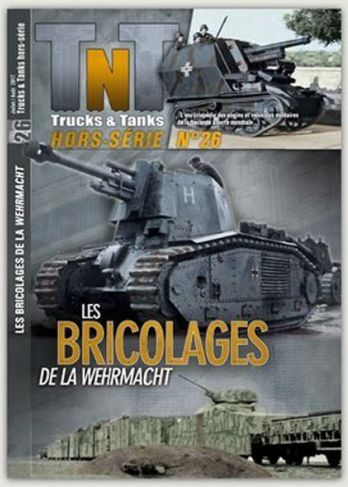
LE HEINKEL HE 162 *VOLKSJÄGER*

LOS! Hors-Série n° 15

CORSAIRES DU *REICH* Les croiseurs auxiliaires

TnT Hors-Série n° 26

LES BRICOLAGES DE LA *WHERMACHT*



Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

France, Allemagne, Grande-Bretagne, Union soviétique, Slovaquie, Finlande, Inde, Pakistan, pas moins de huit nations sont abordées, à travers un pan de leur histoire militaire, dans ce numéro de *Batailles & Blindés*.
De toutes les histoires contées ici, l'ascension - au sens alpiniste du terme - des pentes du Cachemire par les chars Stuart du *7th Light Cavalry* de l'Armée indienne durant le premier des nombreux conflits qui ensanglanteront la région avec le frère ennemi pakistanais, est certainement l'une des plus exceptionnelles. Aurait-on imaginé un jour, avant octobre 1948, pouvoir acheminer à plus de 3 500 mètres d'altitude, sur l'Himalaya, des chars de presque 15 tonnes ? Démontage des blindés, travail de sape à coups d'explosifs pour élargir les passages rocheux trop étroits, transport sur des sentiers muletiers des éléments les plus lourds à l'arrière de camions, des composants les plus légers à dos de mulets, remontage des *Tanks* par les camions ateliers au pied du col convoité et attaque surprise contre un adversaire à des années lumière de se douter que pareil exploit était possible, il y a là quelque chose du même accabit que le Carthaginois Hannibal traversant les Alpes avec ses éléphants. L'histoire est un perpétuel recommencement, mais elle retiendra en ce cas précis que les armées nationales découlant des armées coloniales sont passées maîtres dans l'art de l'improvisation et s'acquittent du système D avec une facilité déconcertante.

En tout cas, ici, chez Caraktère, nous prenons toujours le même plaisir à vous relater ces histoires qui sortent des sentiers muletiers... pardon... battus.

Bonne lecture à tous !

La rédaction.

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

4 **ACTUALITÉS**
- L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec : opex360.com
- L'actualité du livre

10 **1939-1940 ANALYSE** — **La problématique des transports**
La logistique française dans la tourmente
Tirant partie de l'expérience de la Première Guerre mondiale, l'Armée française cherche à mécaniser son train logistique. Il est d'ailleurs prévu d'utiliser tous les moyens disponibles : voie ferrée, voie navigable, voie routière et voie maritime. Mais quel est réellement l'état du transport en France, et vers la Métropole, au moment où le *III. Reich* déclenche les hostilités ? Et comment les lignes de ravitaillement ont elles encaissé l'offensive de la *Wehrmacht* ?

20 **1948 BATAILLE** — **Stuart sur le toit du monde**
Des chars sur le « chemin des blizzards »
En octobre 1947, à la suite de la sanglante partition des Indes, la première guerre indo-pakistanaise éclate, le principal enjeu entre les deux États nouvellement indépendants étant le Cachemire. Les Pakistanais en profitent pour y prendre le contrôle du col de Zoji La, à 3 529 mètres d'altitude, sur les contreforts occidentaux de l'Himalaya. Un an plus tard, ils s'attendent à tout, sauf à être délogés par des chars Stuart du *7th Light Cavalry* acheminés sur le toit du monde à dos de mulets !

24 **1944 BATAILLE** — **Maciejów, juillet 1944**
Le dernier coup de schlague de Mühlenkamp
22 juin 1944, trois ans après l'invasion de l'URSS, l'Armée rouge déclenche l'opération « Bagration ». En quelques jours à peine, c'est un véritable désastre qui se profile déjà pour la *Heeresgruppe Mitte*. Menés par le *SS-Standartenführer* Mühlenkamp, les Panther de la *II./SS-Panzer-Regiment 5* et la *III.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9* « Germania », relevant de la division « Wiking », vont être parmi les premiers éléments à contrarier l'avance irrésistible des Soviétiques.

38 **1945 TÉMOIGNAGE** — **Des Crocodile dans le Rhin**
Le *141th Regiment* du *RAC* à la conquête du *III. Reich*
Dotés d'un terrifiant lance-flammes capable de projeter un jet enflammé à plus de 100 mètres, les *Flame-Throwing Tanks* Churchill Crocodile font partie des engins de combat parmi les plus craints par les soldats allemands, qui redoutent les terribles blessures qu'ils peuvent infliger. En les engageant lors de la traversée du Rhin, le *Field Marshal* Montgomery espère vaincre la résistance pugnace d'un ennemi toujours combatif.

52 **1942 ANALYSE** — ***Alea jacta est !***
Rommel pouvait-il l'emporter à El-Alamein ?
Alors qu'il vient successivement d'emporter la place forte de Tobrouk et de battre les Alliés en rase campagne à Mersa Matrouh, Erwin Rommel semble s'être ouvert la route d'Alexandrie et du canal de Suez. La victoire en Afrique du Nord semble plus que jamais à portée de main du « Renard du désert ». Seul le *box* d'El-Alamein se trouve sur sa route. Pourquoi l'affaire a-t-elle mal tourné pour la *Panzer-Armee* « Afrika » alors que rien ne semblait lui résister ? Pouvait-il en être autrement ?

66 **1940 BATAILLE** — **Un carnage en deux actes**
2e partie : la bataille de la route de Raate
Après la bataille de Suomussalmi de décembre 1939, au cours de laquelle les Finlandais ont anéanti jusqu'au dernier homme la 163e division de fusiliers soviétique, il est temps pour eux de tourner leurs forces contre sa voisine, la 44e division de fusiliers, étirée et tronçonnée sur la route de Raate. En janvier 1940, mal préparés au combat dans les conditions hivernales extrêmes, les recrues ukrainiennes de la 44e sont promises au même sort funeste que leurs camarades...

74 **1939-1944 UNITÉ** — **Les Slovaques à l'assaut de l'ogre soviétique**
La division rapide slovaque, de la Pologne au Caucase
On oublie souvent que la Slovaquie de monseigneur Tiso a été le tout premier allié militaire de l'Allemagne et a dépêché des troupes pour combattre à ses côtés en Pologne. Lorsque la « Croisade contre le bolchevisme » débute en juin 1941, la division rapide slovaque, équipée des excellents chars tchèques, combat en Union soviétique méridionale et se couvre même de gloire dans le Caucase, en s'emprant de Krasnodar en août 1942.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°80
Août / Septembre 2017
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska,

à juste Titres — Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

ACTUALITÉS

LE COMMANDANT SUPRÊME DES FORCES ALLIÉES EN EUROPE VEUT PLUS DE TROUPES POUR DISSUADER LA RUSSIE

Par Laurent Lagneau

Actuellement, les forces terrestres relevant du commandement américain pour l'Europe (EUCOM) disposent de deux brigades permanentes (l'une, blindée, à Vilseck, en Allemagne ; l'autre, aéroportée, à Vincenza, en Italie).

Depuis janvier, une troisième brigade – blindée – a été déployée en Pologne, par rotation, dans le cadre de l'opération « Atlantic Resolve », qui correspond à la participation américaine aux mesures de réassurance prises par l'OTAN visant à renforcer son flanc oriental. Seulement, pour le général Curtis Scaparrotti, commandant suprême des forces alliées en Europe (SACEUR) et chef de l'EUCOM, ce renforcement de la présence américaine sur le Vieux Continent est encore insuffisant dans le cas où il faudrait faire face à une agression de la Russie, comme le craignent non seulement les États baltes et la Pologne, mais aussi les pays scandinaves.

Jusqu'à l'affaire de la Crimée, la cause était entendue : l'administration Obama décida d'accentuer la présence militaire américaine dans la région Asie-Pacifique, ce qui devait se traduire par un désengagement relativement important des forces stationnées en Europe, avec le retrait de deux brigades permanentes et la dissolution de quelques unités, dont le *81st Fighter Squadron*, qui était le dernier à mettre en œuvre des avions d'attaque A-10 Thunderbolt II sur le continent européen. Dans le même temps, les emprises occupées par les militaires américains firent l'objet de négociations pour être rendues aux pays hôtes. Et, depuis 2016, 60 l'ont effectivement été. Mais, désormais, la situation a changé. Lors d'une audition devant un comité du Sénat américain, et après avoir fait observer que les pays de l'OTAN et l'EUCOM « assurent la sécurité de près d'un milliard de personnes et de la moitié de l'économie mondiale », le général Scaparotti a estimé que « cette architecture de sécurité est testée ». « Aujourd'hui, nous faisons face à l'environnement stratégique européen le plus dynamique de l'histoire récente », a estimé le SACEUR. « À l'est, une Russie renaissante est passée d'un partenaire à un protagoniste qui cherche à saper l'ordre international et à se réaffirmer en tant que puissance mondiale », a-t-il expliqué. Et d'ajouter :

1

Toutes photos © DoD

L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

« Les pays situés dans la périphérie de la Russie – y compris l'Ukraine et la Géorgie – luttent contre les activités malignes de Moscou. » En outre, a-t-il aussi relevé, « en Afrique du Nord, les extrémistes violents et les éléments criminels transnationaux répandent la terreur et la corruption pendant que les réfugiés cherchent à aller en Europe pour y trouver la sécurité ».

« Ces menaces ont amené l'EUCOM à passer d'une mission de coopération et d'engagement en matière de sécurité à une mission de dissuasion et de défense », a expliqué le général Scaparotti. « En conséquence, nous ajustons nos plans, notre position et notre volonté de rester pertinents pour lutter contre les menaces auxquelles nous sommes confrontés. […] Bref, nous retournons à notre rôle historique en tant que commandement de guerre », a-t-il continué.

Aussi, le général Scaparotti a plaidé pour un renforcement des moyens militaires américains en Europe afin d'assurer une « dissuasion crédible » face à la Russie, ainsi que pour un investissement accru dans les infrastructures pour soutenir cet effort. S'agissant des renforts, le général Scaparotti a dit avoir besoin d'une brigade supplémentaire (sans préciser si elle doit être permanente ou non) et de plus de moyens dans le domaine de l'aviation. Pour cela, il faut donc investir dans les infrastructures, ce qui passe par un « financement stable et prévisible ». Pour cette année, 3,4 milliards de dollars ont été alloués à l'opération « Atlantic Resolve ». Une somme identique à celle votée en 2016.

Pour le SACEUR, cet effort budgétaire est nécessaire pour l'hébergement des troupes et le stockage des matériels, moderniser des infrastructures, comme l'hôpital de Landstuhl en Allemagne, voire pour remettre en état celles tombées en désuétude depuis la fin de la Guerre froide.

Enfin, le général Scaparotti a aussi affirmé que le « théâtre européen est essentiel pour les intérêts de l'Amérique et que l'OTAN reste la clé de la sécurité nationale pour les États-Unis ». ■

1. Le *Main Battle Tank* M1A2 *System Enhancement Package* (SEP) V2 constitue l'ossature des divisions mécanisées de l'Armée américaine déployée en Europe.

2. Un M1A2 lors d'un entraînement. Si les MBT américains ont affiché de bien décevantes sixième et cinquième positions lors de la compétition *Strong Europe Tank Challenge 2016*, leurs équipages se sont rattrapés pour l'édition 2017 avec une troisième place. Le déficit d'entraînement paraît avoir été en partie comblé.

3. Pesant 63 tonnes, le M1A2 SEP V2 est une machine pesante, peu aisée à déployer sur de grandes distances. D'ailleurs, les Américains travaillent sur une version « allégée », le M1A3, avec un poids réduit à 56 tonnes.

4. Entraînement au tir pour des M1A2. Bien que son canon de 120 mm ne soit pas des plus récents, le char américain affiche toujours une puissance de feu importante, mais ses munitions sont-elles capables de défaire la dernière génération de blindage russe, notamment les caissons réactifs du T-14 Armata ?

LE PELOTON DE CHARS LECLERC ÉCHOUE AU PIED DU PODIUM DU *STRONG EUROPE TANK CHALLENGE*

Par Laurent Lagneau

En 2016, et pour la première fois depuis la chute de l'Union soviétique et la fin de la Guerre froide, la Bundeswehr et l'US Army organisèrent, à Grafenwoehr [Allemagne], le Strong Europe Tank Challenge, une compétition ouverte à des pelotons de chars de combat.

Cette joute doit permettre le partage des expériences, des tactiques et des procédures entre les participants ainsi que d'améliorer l'interopérabilité. Pour cela, les équipages engagés doivent gagner des points lors des 12 épreuves inscrites au programme. Ces dernières sont évidemment représentatives des savoir-faire que doit maîtriser une unité de chars : manœuvres défensives et offensives, capacité à réagir à une attaque chimique et aux engins explosifs improvisés, identification et engagement des cibles, recueil d'informations, parcours d'obstacles, etc.

L'an passé, le peloton allemand, avec ses chars Leopard 2A6, s'imposa devant ses homologues danois et polonais. Les équipages américains, dotés de M1A2 Abrams, se classèrent quatrième, devant les Italiens (Ariete) et les Slovènes (M-84).

Cette année, un peloton du 3e escadron du 501e régiment de chars de combat (RCC) a été envoyé, avec ses chars Leclerc, à Grafenwoehr pour se mesurer aux équipages allemands (Leopard 2A6), autrichiens (Leopard 2A4), polonais (Leopard 2A5), américains (Abrams M1A2 SEP) et ukrainiens (T-64BM).

Les résultats du *Strong Europe Tank Challenge*, qui s'est terminé le 12 mai, paraîtront sans doute surprenants dans la mesure où le vainqueur n'appartient pas à une armée rompue aux opérations extérieures et aux grandes manœuvres internationales.

Car, en effet, c'est le peloton autrichien qui s'est imposé. Les équipages allemands et américains (du *1st Battalion 66th Armor Regiment* « Iron Knights ») ont respectivement décroché la seconde et la troisième places.

Quant au peloton français, au coude à coude avec les équipages allemands et américains, il a malheureusement échoué au pied du podium, malgré plusieurs semaines passées à préparer soigneusement cette compétition.

Mais, précise le 501e RCC, « sur les épreuves propres au char, le Leclerc a surclassé les autres chars de l'OTAN. Les pays engagés sont unanimes sur ce constat ».

Cela étant, l'essentiel n'est pas dans le classement. « Nous apprécions vraiment l'opportunité de venir ici [à Grafenwoehr] et de voir ce que font d'autres pays », a résumé un sous-officier américain sur le site de l'*US Army*. ■

1

2

1. Après avoir brillé lors des confrontations « chars contre chars » organisées durant le *Strong Europe Tank Challenge* (SETC) de 2017, les Leclerc du 3e escadron du 501e régiment de chars de combat (RCC) ont terminé à la 4e place.

2. S'ils ont tenu la « dragée haute » à leurs concurrents avec leurs Leclerc, les équipages du 501e RCC ont marqué le pas lors des épreuves « à pied ». L'expérience aidant, nul doute qu'ils auront à cœur de prendre leur revanche pour l'édition 2018 !

L'OTAN SE CONCENTRE SUR LE PASSAGE DE SUWAŁKI, POINT FAIBLE DE LA DÉFENSE DES PAYS BALTES

Par Laurent Lagneau

Situé entre l'enclave russe de Kaliningrad et la Biélorussie, proche alliée de Moscou, le passage dit de Suwałki [nord-est de la Pologne] est le seul accès terrestre reliant les pays Baltes aux autres pays de l'OTAN et de l'Union européenne. Aussi, dans le cas où la Fédération de Russie déciderait d'envahir la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, elle n'aurait qu'à occuper cette ligne d'une soixantaine de kilomètres de long afin d'empêcher l'OTAN de se porter au secours des pays Baltes.

Outre l'impossibilité d'y envoyer des forces terrestres, il pourrait également être compliqué pour les Alliés d'intervenir par les airs et la mer, étant donné que Kaliningrad est le port d'attache de la flotte russe de la Baltique et qu'une « bulle A2AD » [*Anti-Access Area-Denial,* interdiction et de déni d'accès, ndlr], basée sur des systèmes de défense aérienne performants (S-300 et S-400), y a été installée. À cela, il faut aussi ajouter la base aérienne russe installée en Biélorussie.

1

2

En clair, le passage de Suwałki est un point critique de la défense de l'Alliance atlantique (et de l'UE). D'où l'exercice mené pour la première fois par l'OTAN dans cette zone, le 19 juin, dans le cadre des importantes manœuvres « Saber Strike », lesquelles impliquent 11 300 militaires, venus de 20 pays (dont la France, qui a déployé 13 VBCI et 4 chars Leclerc à Tapa, en Estonie).

Cet exercice, appelé « Iron Wolf », a consisté à faire passer en Lituanie le bataillon multinational basé en Pologne [*Battle Group Poland*, ndlr], dans le cadre du renforcement du flanc oriental de l'OTAN (*enhanced Forward Presence*, eFP), décidé lors du sommet de Varsovie en juillet 2016. Au total, 1 500 militaires américains, polonais, britanniques et lituaniens y ont participé.

« La capacité de combattre en masse sur le flanc oriental de l'Europe et le repositionnement d'un pays à l'autre en traversant le passage de Suwałki démontre que le *Battle Group Poland* peut rapidement réagir et manœuvrer lorsqu'il est sollicité », a commenté le capitaine Brain J. Lee, du 2e régiment de cavalerie de l'*US Army*, une unité dotée de blindés Stryker.

La présidente de la Lituanie, Dalia Grybauskaite, a estimé, auprès de l'AFP, que la réussite de cet exercice était « un message fort de capacité et de l'engagement de l'OTAN à assurer la sécurité de la région ».

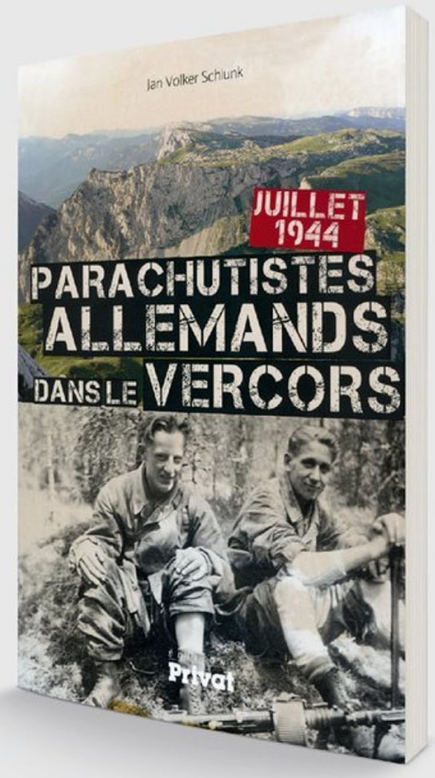
Par ailleurs, il faudra bientôt compter sur la présence d'un nouvel acteur dans cette région. La Chine a en effet indiqué, le même jour, que trois de ses navires de guerre, dont un destroyer, participeront, fin juillet, à des manœuvres navales avec la Marine russe en mer Baltique. ■

1. Canon automoteur *Dělo Automobilní Nabíjené Automaticky* (DANA) de l'Armée polonaise. Capable d'atteindre les 80 km/h sur route, ce matériel, armé d'une pièce de 152 mm couplée à un chargeur semi-automatique, est susceptible de se rendre rapidement sur une zone réclamant sa présence.

2. Les armées de l'OTAN multiplient les exercices, à la fois pour « montrer leurs muscles » et améliorer leurs capacités opérationnelles.

PARACHUTISTES ALLEMANDS DANS LE VERCORS : JUILLET 1944

Jan Volker Schlunk

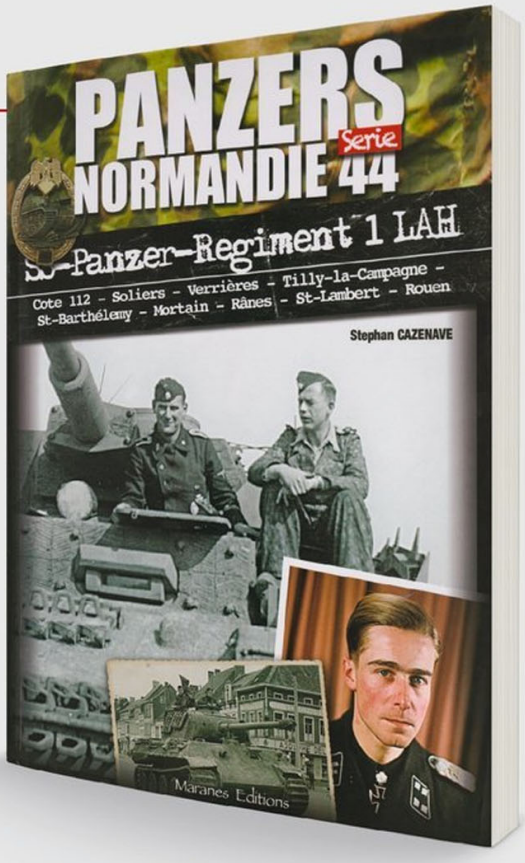


En juillet 1944, le petit village de Vassieux-en-Vercors est le théâtre de violents combats entre les forces allemandes et les maquisards français, mais il est aussi le lieu de terribles exactions commises contre la population civile. Des crimes si atroces que, un temps, ils ont été attribués à des unités de la *Waffen-SS*. Mais, désormais, il est entendu que les soldats y ayant commis des actes de barbarie (tortures, mutilations, viols…) sont des hommes de l'Armée régulière du *III. Reich*, et plus particulièrement des parachutistes de la *II. Kampfgeschwader 200* sous les ordres de l'*Oberleutnant* Schäfer. Allemand de naissance, l'auteur, après avoir réalisé une enquête sur une trentaine d'années, a compilé dans ce livre de plus de 500 pages de nombreux témoignages des acteurs de cette tragédie, essentiellement du côté des assaillants responsables de la destruction presque totale du lieu : sur les 150 maisons du village, 140 sont rasées par les bombardements ou incendiées à la main. Assez poignant, voire éprouvant à lire, cet ouvrage met en lumière la mémoire sélective des protagonistes qui cherchent à minimiser, voire à nier leur responsabilité dans les massacres de civils tout en justifiant et embellissant leurs actes. À juste titre, Jan Volker Schlunk signale qu'il ne s'agit pas d'un travail historique à proprement parler, mais d'une tentative de dresser le portrait d'hommes ayant commis des crimes contre l'humanité, des hommes qui n'ont laissé derrière eux que des lieux martyrs : le village de Vassieux-en-Vercors, la grotte de la Luire ou encore la cour des fusillés de La Chapelle. Un ouvrage fort, qui lève une partie du voile jeté par les Allemands sur ces terribles événements qui se sont déroulés en juillet 1944 dans le Vercors. Regrettons néanmoins un manque d'objectivité, assumé par Jan Volker Schlunk : « Un amalgame de sentiments contradictoires occupait alors mon esprit : confronté à des actes d'inhumanité, j'éprouvais incontestablement une vive aversion à l'encontre de leurs auteurs, décidé à les traquer, à leur arracher des aveux […]. », et un déroulement dans les témoignages, les faits et les analyses parfois complexe à suivre. //

Éditions Privat, 2016
522 pages, 22 euros
ISBN-13 : 978-2708905481

SS-PANZER-REGIMENT 1 LAH
PANZER NORMANDIE 44 SERIE #2

Cazenave Stéphane



Engagé dans la fournaise de la bataille de Normandie, le régiment de chars (*SS-Panzer-Regiment 1*) de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » combat les forces anglaises et américaines au sud de Caen début juillet 1944 jusqu'à sa retraite au travers de la Poche de falaise. Richement illustré en photos d'époque, souvent inédites et tirées de la collection personnelle de l'auteur, ce luxueux ouvrage présente, outre un bref historique de l'unité et sa longue marche vers le front, les nombreux engagements (cote 112 ou encore l'opération « Lüttich ») menés par les *Panzer IV* et Panther. Une des grandes forces de ce texte est de mettre en avant les très nombreux témoignages des équipages, aussi bien dans leur quotidien (sans doute ont-ils passé plus de temps à creuser des emplacements pour leurs blindés qu'à affronter l'ennemi) que lors des batailles. Des soldats – confrontés à l'omniprésente menace représentée par les chasseurs-bombardiers alliés mais aussi à la toute-puissance de l'artillerie – qui vont lutter pied à pied jusqu'au passage de la Seine après leur sortie du Couloir de la Mort. Écrit dans un style vivant et clair, « SS-Panzer-Regiment 1 LAH » donne nombre d'informations sur les hommes, avec des photos-portraits à la légende précise ou encore une courte biographie du *Kommandeur* Joachim Peiper. Si les passionnés d'histoire militaire trouveront là un excellent livre relatant le parcours des *Panzer* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », nos amis les maquettistes pourront aussi réaliser des œuvres au plus près de la réalité grâce à des profils couleurs, mais aussi une très précise description de la numérotation tactique (des plus atypiques) des chars de la division allemande. À noter le très grand soin apporté à l'ensemble, avec notamment de petits encadrés (lexique ou encore un tableau présentant les grades) qui facilitent la lecture. //

Maranes Éditions, 2017
160 pages, 42 euros
ISBN-13 : 978-2955249932

LA 1RE DIVISION D'INFANTERIE AMÉRICAINE

Stéphane Lavit & Philippe Charbonnier

Faisant appel à une foule de clichés rarement publiés, cet ouvrage au texte synthétique retrace le parcours de la solide et orgueilleuse *1st Infantry Division* américaine, surnommée « The Big Red One », de ses premiers engagements en Afrique du Nord à la fin de l'année 1942 aux combats menés en Normandie dans les Ardennes, et finalement les derniers affrontements en Tchécoslovaquie en mai 1945. Plaisant à lire, d'un style dynamique, le texte de « La 1re division d'infanterie américaine » est renforcé par des témoignages, des focus sur des combats précis, des cartes ou encore des ordres de bataille. Toujours en pointe, car considérés comme des vétérans aguerris, les hommes ne sont pas oubliés, avec de courtes et parfois émouvantes biographies d'officiers (comme celle du général Terry Allen), mais aussi de « simples » soldats récipiendaires de la *Medal of Honor* (médaille d'honneur, la plus haute distinction militaire des États-Unis). Outre une partie sur la « The Big Red One » dans le monde du cinéma, des annexes abordent de manière concise son rôle durant la Guerre froide ou encore les conflits vietnamien et afghan. //

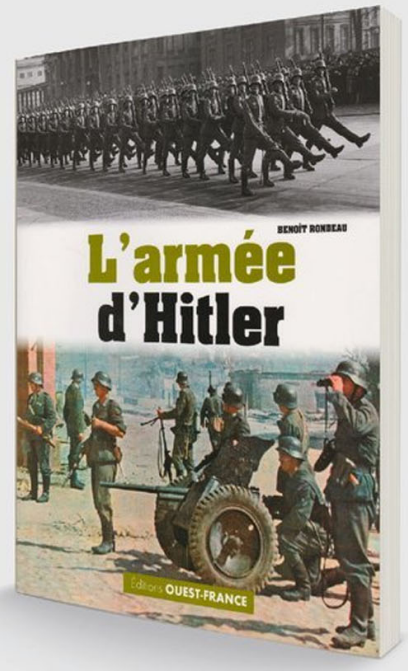
Éditions Histoire et Collections, 2017
96 pages, 19,95 euros
ISBN-13 : 978-2352504634

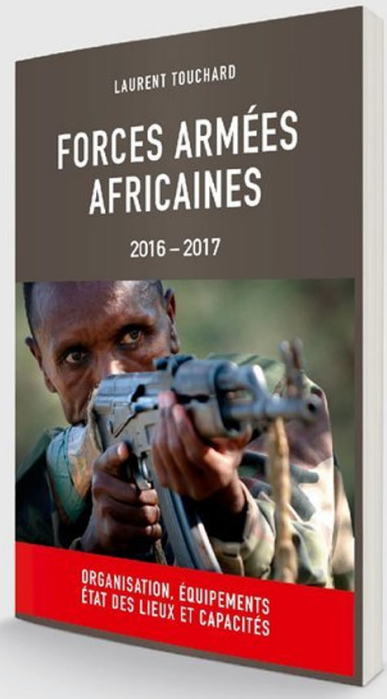
L'ARMÉE D'HITLER

Benoît Rondeau

Résumer l'histoire de la *Wehrmacht* de ses débuts (au milieu des années 1930) à sa fin (en mai 1945) en seulement 144 pages n'est pas un travail aisé. Néanmoins, l'auteur livre ici une synthèse plutôt convaincante, en dépit de certains raccourcis inévitablement imposés par un tel format. Tous les fronts sont traités, de la campagne de Pologne en passant par la bataille de l'Atlantique, les déserts d'Afrique, l'affrontement titanesque avec l'Armée rouge puis les revers de Stalingrad, de Normandie jusqu'à la chute du *III. Reich*. Très plaisant à lire, ce résumé couvrant une existence de dix ans, dont six de conflits, aborde les principales thématiques (crimes de guerre, stratégie, limitations tactiques, armes nouvelles…) d'une manière claire et précise. À noter un dernier chapitre « Bilan : la Wehrmacht était-elle la meilleure armée ? » qui à lui tout seul justifie l'achat de cet ouvrage, car présentant une analyse des plus pertinentes. « L'armée d'Hitler » se révèle être une bonne étude, mais qui se destine plutôt aux néophytes souhaitant avoir une vue d'ensemble d'une armée efficace et brutale, aussi bien envers ses ennemis que les siens, qui a mis à feu et sang toute l'Europe. //

Éditions Ouest-France, 2017
144 pages, 16,50 euros
ISBN-13 : 978-2737375033





FORCES ARMÉES AFRICAINES // 2016 -2017

Laurent Touchard

Au travers d'une véritable bible de 600 pages, Laurent Touchard nous livre le portait des forces militaires mais aussi paramilitaires actuellement déployées sur le continent africain. La masse de données ici compilées, et leur analyse géopolitique, représente un travail aussi colossal que minutieux que nous ne pouvons que saluer. Chaque pays fait l'objet d'une fiche présentant les points forts et faibles de son potentiel, ses effectifs, ses matériels (terre, air et mer) et un organigramme simple permettant de se faire une idée de leurs capacités à « combattre ». Tout est ici passé en revue, avec chiffres à l'appui, aussi bien les problèmes internes, économiques, régionaux ou ethniques inhérents à chaque armée. Par ailleurs sont abordés les différents conflits qui ont embrasé un continent riche en matières premières et précieuses, encore instable politiquement. Un livre à la dimension géostratégique qui donne les clefs au lecteur pour mieux appréhender les enjeux auxquels sont confrontées les nations africaines et les moyens qu'elles ont à leur disposition pour y faire face. Passionnant, cet ouvrage fait également le point sur les capacités réelles de certains matériels (chars, véhicules à roues…) déployés sous des climats parfois très rudes. « Forces Armées Africaines : Organisation, équipements, état des lieux et capacités » est notre coup de cœur, et nous ne pouvons que le conseiller. //

Éditions CreateSpace Independent Publishing Platform, 2017
600 pages, 33,70 euros
ISBN-13 : 978-1545499801

1939-1940 LA PROBLÉMATIQUE DES TRANSPORTS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

LA LOGISTIQUE FRANÇAISE DANS LA TOURMENTE

Napoléon avait coutume de dire que la stratégie est la science des lignes de communication. Tous les conflits du XX^e siècle, en Europe ou dans le reste du monde, n'ont fait que démontrer la véracité de cette maxime. Si, en 1914, les armées françaises entrent en campagne avec quelques centaines de véhicules, ils sont des milliers en 1918. Durant l'entre-deux-guerres, l'importance des transports ne fait que s'accentuer. Il est d'ailleurs prévu d'utiliser tous les moyens disponibles : voie ferrée, voie navigable, voie routière et voie maritime. Mais quel est réellement l'état des moyens de transport en France et vers la Métropole au moment où l'Allemagne déclenche les hostilités ? Et comment ont-ils encaissé l'offensive de la *Wehrmacht* ?

Par Max Schiavon

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

CONTEXTE

Pour simplifier, on peut distinguer les transports stratégiques (qui visent à déplacer les corps d'armée et divisions sur de longues distances), les transports tactiques (qui ont généralement pour but de rapprocher les unités du front) et, enfin, les transports de ravitaillement depuis l'arrière (afin que les armées en campagne puissent vivre et durer). D'ailleurs, une note pratique d'état-major de l'École supérieure de guerre, datée de 1939, précise la doctrine prévoyant l'établissement d'un front continu défensif : « tout le travail du 4e bureau, au cours des opérations, repose sur l'établissement du Plan de circulation qui commande étroitement l'installation de toute l'infrastructure des services, puisque troupes et services doivent être reliés par des courants de ravitaillement et d'évacuation aussi souples et commodes que possible vers l'arrière. » En 1939, le nombre de véhicules ne se monte qu'à 30 000. C'est le général Weygand, inspecteur de l'armée de 1931 à 1935, qui a véritablement lancé la motorisation des forces françaises, créant les divisions d'infanterie motorisées, les divisions légères mécaniques… Malheureusement, les budgets réclamés par l'état-major pour l'achat de véhicules ont systématiquement été réduits par les gouvernements

▲ En 1940, l'Armée française déploie de nombreux véhicules utilitaires, ce qui n'est pas sans compliquer leur entretien, comme, au premier plan, une Renault KZ, une voiture de liaison Peugeot 402B, une Citroën Traction et, en fond, des camions Latil M2B3D. Une liste qui n'a rien d'exhaustive !
Archives Caraktère.

◥ Très moderne, le camion Latil M2B3D est de la classe des 3,5 tonnes. Sa production totale est estimée à 600 exemplaires.
Archives Caraktère.

Sauf mention contraire, toutes photos © ECPAD/Défense/ photographe inconnu

successifs, jusqu'à ce qu'ils ouvrent les yeux sur la menace allemande. Trop tard pour que les usines françaises produisent camions et camionnettes en quantités suffisantes. De ce fait, en 1939-40, l'emploi massif de la voie ferrée reste indispensable.

LA « DRÔLE DE GUERRE »

Dès le 21 août 1939, la tension politique amène le commandement à prendre les premières mesures afin d'assurer la couverture des frontières. La mobilisation générale est décrétée le 1er septembre. Pendant un mois, jusqu'au 23 septembre, 9 700 trains permettent de mettre sur pied puis d'amener aux frontières l'armée mobilisée, tout en facilitant le repli des populations vivant sur le front supposé. Remarquons, au passage, que la France ne disposant pas de corps de réaction rapide (motorisé et blindé) et de peu de divisions d'active, il lui était impossible d'aider la Pologne en attaquant l'Allemagne avec des forces importantes avant fin septembre. Trop tard donc.

Dans le détail, 1 520 trains permettent à 1 450 000 hommes de rejoindre leur régiment ou un centre mobilisateur. 5 020 trains amènent les divisions constituées dans le pays sur leur emplacement au front ou en arrière des armées, selon le « plan de concentration » élaboré avant-guerre par l'état-major. 1 330 trains servent au repliement des familles de militaires ou des populations habitant sur la position dite de couverture (principalement la ligne « Maginot »), mais aussi au déplacement des stocks du port de Strasbourg, jugé trop vulnérable. 350 000 personnes sont concernées par ces évacuations. 1 830 trains amènent du ravitaillement et des équipements vers le front.

Dans le détail, le transport par voie ferrée d'une division d'infanterie exige 50 trains. Les règlements prévoient que ce mode de transport n'est à utiliser que si le trajet à effectuer dépasse 100 km. Au-dessous, la grande unité devra faire mouvement à pied et avec ses véhicules organiques.

Ces transports initiaux par voie ferrée ont été parfaitement planifiés durant le temps de paix, si bien qu'un service commercial peut reprendre en France dès le 8 septembre. Cela permet à 300 000 Parisiens de quitter volontairement la capitale par peur des bombardements. En outre, après les premières réquisitions, l'armée dispose déjà de 123 000 véhicules (équivalant à 3 000 trains) qui ont fait mouvement par leurs propres moyens.

▶ Avril 1940, des chasseurs alpins passent leur temps sur le pont d'un cargo en route pour la Norvège. Des chasseurs alpins débarquent en Norvège depuis un torpilleur.
Coll. Dutrône

COMPARAISON DU DÉPLACEMENT D'UNE DIVISION D'INFANTERIE EN 1914 ET 1939

LONGUEUR DE COLONNE	DIVISION TYPE 1914	DIVISION TYPE 1939
Éléments à pied	4,8 km	12 km
Éléments hippomobiles	7,5 km	14 km
Éléments automobiles	-	25 km
Total	12,3 km	51 km

Sur mer, durant ce premier mois de guerre, les transports maritimes visent à acheminer vers le théâtre d'opérations de Méditerranée occidentale (TOMO) – commandé par le général Weygand, rappelé au service pour l'occasion – un état-major de corps d'armée, une division ainsi que 1 600 tonnes de ravitaillements divers. Des dizaines d'autres cargos acheminent des troupes du 19e corps d'armée depuis l'Afrique du Nord jusqu'en Métropole.
Il apparaît d'emblée, comme on l'avait déjà constaté lors de l'acheminement des troupes d'Orient durant la Première Guerre mondiale, que les navires marchands, paquebots ou cargos, ne sont pas bien adaptés aux besoins militaires, qui diffèrent profondément des nécessités commerciales du temps de paix. Le paquebot ne dispose que de capacités restreintes pour le transport du matériel, et en particulier des véhicules. Les cargos sont trop lents, et aucun d'eux n'est adapté en temps de paix au transport d'un grand nombre de chevaux. Pourtant, la Marine nationale est bien obligée de les réquisitionner. Le règlement du 9 juin 1938 prévoyait « qu'une unité devra fréquemment, pour sa traversée, subir la dissociation momentanée qu'exige l'utilisation convenable de la capacité de transport de chaque bateau ». L'expérience a montré qu'il fallait décider au cas pas cas.
Si la mer offre des conditions de sécurité suffisantes, si le débarquement doit avoir lieu dans un pays ami, si l'unité n'est pas destinée à être engagée immédiatement, cette dernière peut être fractionnée et les cargos peuvent être spécialisés dans le transport de tel ou tel matériel. Cela permet notamment à la Marine de constituer des convois homogènes avec des bateaux allant à la même vitesse. Si, au contraire, la mer n'est pas sûre, en particulier à cause de la flotte ennemie, si l'unité transportée doit s'engager rapidement après son débarquement, il est indispensable de conserver les unités constituées avec leurs matériels, et notamment leurs munitions. Au printemps 1940, on frôle la catastrophe lors de l'expédition de Norvège en spécialisant les cargos par type de marchandises : un transporte les canons, un autre les munitions, un autre les hommes… De façon générale, les raisons de la Marine, favorable à la dissociation, s'opposent à celles de l'armée de Terre.

▲ Photo emblématiques de l'armée française en 1940 représentant des attelages hippomobiles lents, au rayon d'action limité et surtout particulièrement vulnérables aux attaques aériennes, prisées par les Allemands. Les chefs militaires français, contrairement à la légende, étaient très favorables à une large motorisation mais les budgets votés dans l'entre-deux guerres ne l'ont pas permis comme il aurait fallu. A noter que l'armée allemande est aussi à cette époque largement hippomobile mais peu menacée par l'armée de l'air française et par la Royal Air Force qui ont fait l'impasse doctrinal sur l'appui au sol.

PALLIER LES INSUFFISANCES

Fin septembre, l'armée mobilisée est concentrée aux frontières selon les plans prévus. Le Haut commandement, qui craignait une intervention massive de la *Luftwaffe*, constate que l'aviation ennemie n'est pratiquement pas intervenue. Les mois suivants, des adaptations sont portées au dispositif du front, si bien que les transports tactiques quotidiens concernent en moyenne une quinzaine de milliers d'hommes. Toutefois, le front demeurant calme, il est décidé de rétablir les permissions à compter du 21 novembre, ce qui nécessite, on s'en doute, des centaines de trains qui roulent principalement le week-end. L'accroissement du trafic, l'utilisation intensive des voies, auxquels s'ajoute un hiver très rude, abîment plus que de normale le réseau, qui fait l'objet d'importantes et multiples réparations. Pour pallier l'insuffisance de rames, en particulier pour acheminer le ravitaillement au plus près, le commandement fait appel aux véhicules automobiles. Le 3 septembre 1939, les armées disposaient de 30 000 véhicules, tandis qu'il était prévu d'en réquisitionner en tout 270 000. Ce chiffre ne sera jamais atteint, loin s'en faut. Si le nombre de véhicules de liaison (automobiles de tourisme) est satisfaisant, il manque des dizaines de milliers de camionnettes et de camions. La plupart des régiments déplorent un déficit supérieur à 20 % et ont d'énormes difficultés à réparer le parc hétéroclite dont ils sont dotés. Ainsi, certains groupes de transport possèdent des camions de 72 types différents, certains véhicules datant de 1913 !
Le seul moyen de pallier le manque de véhicules consiste à réparer le parc existant lorsque c'est possible. Mais la réparation pose des problèmes quasi insolubles : le parc étant composé de plus de… 1 600 types différents de véhicules ! Les pièces de rechange sont difficiles à trouver. Quant aux sous-officiers et soldats mécaniciens, ce sont des « denrées rares ». Ils ont été mobilisés comme les autres en septembre, mais beaucoup ont ensuite reçu des affectations spéciales dans les usines à l'arrière. L'autre solution consiste surtout à lancer la production de matériels neufs dans les usines et à en acheter à l'étranger en grandes quantités. La mobilisation industrielle ayant été mal préparée, il faut attendre le printemps 1940 pour que des véhicules adaptés aux armées sortent à une cadence satisfaisante, de l'ordre de 8 000 par mois. Depuis le 3 septembre, moins de 25 000 véhicules neufs, dont une majorité de camions et de camionnettes, auront été livrés aux militaires. Parmi eux, 4 000 camions achetés aux États-Unis.
La circulation routière est assurée par des « Régulatrices routières », 8 à l'avant desservant chacune une armée, 3 à l'arrière aux ordres de la Direction des mouvements et transports sur route (DMTR). Celle-ci est un démarquage de l'ancienne Direction du service automobile de la Première Guerre mondiale. Elle n'intervient que pour les déplacements amples et massifs. Chaque armée, forte en moyenne de 200 000 hommes, dispose d'organes autonomes de transport automobile ayant une capacité d'emport de 750 tonnes. De septembre 1939 à mai 1940, ses besoins quotidiens (vivres, équipements divers, carburant,

matériel et munitions) dépassent rarement 1 200 tonnes, ce qui est déjà supérieur à leur capacité organique.
Mais ce dispositif est-il de taille à résister à l'attaque allemande qui durera du 10 mai au 5 juin 1940 ?

LA MANŒUVRE « DYLE-BRÉDA »

Conformément aux plans, la 7e armée du général Giraud, la *British Expeditionary Force* (BEF) du général Gort, la 1re armée du général Blanchard, la 9e armée du général Corap et la 2e armée du général Huntziger, le tout formant le groupe d'armées n° 1 (GA1), se portent en avant afin de rejoindre une ligne passant par Anvers, Louvain, Wavre, Namur, Givet et Charleville-Mézières, pour s'y installer défensivement et attendre le choc de la *Wehrmacht*.
Du 10 au 15 mai, malgré l'absence de plans de coopération avec les Belges, le 4e bureau transporte toutes ces grandes unités, globalement selon les horaires planifiés, utilisant 400 trains et 70 000 véhicules. Beaucoup de mouvements s'effectuent de nuit par crainte de l'aviation allemande. Or, celle-ci, volontairement, laisse avancer les forces alliées en Belgique et concentre son action sur les arrières (sauf dans la région de Sedan). Durant la période, la *Luftwaffe* occasionne 51 coupures d'itinéraires sur les arrières. C'est finalement peu. Les gares et les nœuds ferroviaires d'Abbeville, de Dunkerque, de Gondrecourt, de Laon, de Nancy, de Sézanne, de Toul et de Villers-Cotterêts sont particulièrement visés.
Lorsqu'il apparaît que les Allemands progressent beaucoup plus vite qu'escompté, le Grand quartier général (GQG) donne l'ordre d'effectuer aussi les déplacements de jour. Si les mouvements sont conformes à la planification, c'est parce que les états-majors les ont peaufinés dans les moindres détails durant huit mois. Le 10 mai, toutes les unités motorisées – à savoir les 3 divisions légères mécaniques, les 6 divisions d'infanterie motorisées, les 8 divisions britanniques – sont stationnées à proximité de la frontière afin de pouvoir rejoindre le plus rapidement possible le lieu prévu de leur engagement. Les autres divisions d'infanterie sont acheminées soit par voie ferrée pour onze d'entre elles, soit par des groupements de transport pour 19 autres. En outre, chaque jour, ces grandes unités progressent aussi à pied.
Cependant, le 13 mai, le GQG prend conscience que l'axe d'effort allemand – le fameux *Schwerpunkt* – se situe dans les Ardennes belges et françaises. Afin de colmater la brèche ouverte entre les 2e et 9e armées, il décide de dégarnir les forces stationnées à l'arrière de la ligne « Maginot », d'utiliser des divisions placées jusque-là en réserve générale et celles dites « du bas-Escaut », destinées initialement à renforcer le GA1 en Belgique. Enfin, des divisions déjà en cours de transport sont « variantées » (terminologie de l'époque) et acheminées vers une nouvelle destination.

▲ Le 10 mai, les armées françaises franchissent la frontière belge dans la cadre de la manœuvre Dyle-Bréda.

▶ Tracteur d'artillerie Renault Type EG 15. En 1940, l'Armée française utilise encore des engins datant de la Première Guerre mondiale. Archives Caraktère.

Berliet cargo VDCA
Armée française
France, mai/juin 1940

Note : en 1940, l'Armée française compte 1 102 Berliet VDCA.

En tout, 20 divisions, soit 350 000 hommes qui se trouvaient dans d'autres secteurs, sont jetées dans la bataille. Le 16 mai, 700 trains circulent pour effectuer tous ces déplacements.

Le commandement rencontre de plus en plus de difficultés à organiser ces mouvements dans l'urgence, à cause de l'évolution rapide de la situation. Aux obstacles techniques (grand nombre de mouvements, contre-ordres, manque de wagons plats) s'ajoutent les bombardements massifs de l'ennemi qui, désormais, cherche à gêner au maximum l'acheminement des troupes vers la zone de progression des *Panzer-Divisionen*. Enfin, à cause de l'avance rapide de l'ennemi, il devient malaisé de déterminer où faire débarquer les troupes en mouvement : près du front pour ne pas qu'elles aient trop de kilomètres à pied à parcourir, mais suffisamment loin pour ne pas risquer d'être capturées avant d'avoir combattu. D'ailleurs, dès la nuit du 15 au 16 mai, le 4e bureau est obligé de rejeter au sud de l'Aisne tous les débarquements. En effet, la *Luftwaffe,* après avoir bombardé les arrières des armées en Belgique du 12 au 14, après avoir porté son effort sur les Ardennes afin de faciliter la percée, reporte maintenant son effort vers le sud afin de couvrir le flanc des *Panzer-Divisionen*, qui progressent plein ouest, vers la mer.

En plus de ces mouvements de troupes, le service des transports doit improviser le retour des permissionnaires… qui sont particulièrement nombreux. En effet, la date du 10 mai n'a pas été choisie au hasard par les Allemands pour déclencher leur offensive à l'Ouest. Non seulement les conditions météorologiques seront favorables pendant plusieurs jours, mais il s'agit aussi du vendredi de Pentecôte. Environ 15 % de l'effectif, soit plusieurs centaines de milliers d'hommes de tous grades, y compris des généraux, sont déjà en permission, pour certains à l'autre bout de la France.

La plupart ne rejoindront qu'à partir du 14. Certains ne retrouveront jamais leur unité, qui s'est déplacée, est encerclée ou déjà détruite. Ils seront regroupés et serviront à la constitution de nouvelles grandes unités, en particulier les divisions légères d'infanterie (DLI) mises en ligne durant la seconde phase de la campagne. Enfin, les plans établis durant la « drôle de guerre » ont prévu les norias de ravitaillement. En effet, c'est une chose d'amener les troupes sur la ligne où il est prévu qu'elles doivent repousser l'ennemi, c'en est une autre de pourvoir à leurs besoins quotidiens.

Les plans de ravitaillement jouent comme prévu. Si l'acheminement des vivres donne satisfaction, il n'en va pas de même des munitions. Les consommations sont quatre fois plus importantes que ce qui avait été envisagé. Certains jours de mai, ce sont 20 trains de munitions qui montent vers le front. Précisons que beaucoup de dépôts avancés tombent dans les mains de l'ennemi lors de sa progression fulgurante vers la Manche. En tout, du 10 au 17 mai, plus de 600 trains ravitaillent les armées et transportent vers l'arrière les malades ainsi

▶ Un attelage d'artillerie lourde motorisé traverse une ville du nord copieusement bombardée. La logique aurait voulu que la totalité des canons légers, lourds, antichars et antiaériens soient tractés par véhicules mais seuls moins de 30 % l'étaient.

que les blessés. En revanche, les plans d'évacuation des réfugiés, problème qui avait été envisagé depuis longtemps, se révèlent immédiatement caducs. Au lieu de quelques centaines de milliers, ce sont plusieurs millions de civils (Belges, Hollandais, Luxembourgeois, Français) qui fuient sur les routes vers le sud de la France, gênant considérablement les mouvements militaires. Or, seuls 230 trains peuvent être mis à leur disposition.

LA CONSTITUTION D'UN NOUVEAU FRONT

Les *Panzer-Divisionen* atteignent la mer le 21 à Abbeville. Le plan allemand a réussi : les forces alliées sont coupées en deux. Dans un premier temps, le GA1 reçoit pour mission de tenter une percée vers le sud, puis, quand cela s'avérera impossible, de conserver une large tête pont. Enfin, lorsque les Britanniques commenceront à évacuer unilatéralement, il devra retraiter vers Dunkerque et sauver le plus d'hommes possible, tout son matériel étant irrémédiablement perdu. Dans cette poche du Nord, les transports relèvent des nécessités du moment et sont improvisés. Au fur et à mesure que les jours passent et que le territoire contrôlé par les Alliés se rétrécit, les trains ne peuvent plus circuler, et seuls les camions et voitures sont utilisés. Fin mai, toutes les routes qui mènent à Dunkerque sont embouteillées. À tel point que les véhicules, les canons et les blindés doivent être abandonnés loin du port, les hommes terminant leur retraite à pied.
Au sud, le général Weygand – qui a remplacé le général Gamelin, limogé – constitue un nouveau front sur la Somme et l'Aisne avec des divisions récupérées partout, mais provenant essentiellement de l'est de la France. Une course contre la montre s'engage, car il s'agit d'abord d'étoffer le plus rapidement possible la nouvelle ligne pour empêcher l'ennemi de percer vers le sud, puis de reconstituer deux ou trois groupements de force permettant de contre-attaquer. Tous les calculs montrent que ces derniers ne pourront voir le jour que mi-juin.

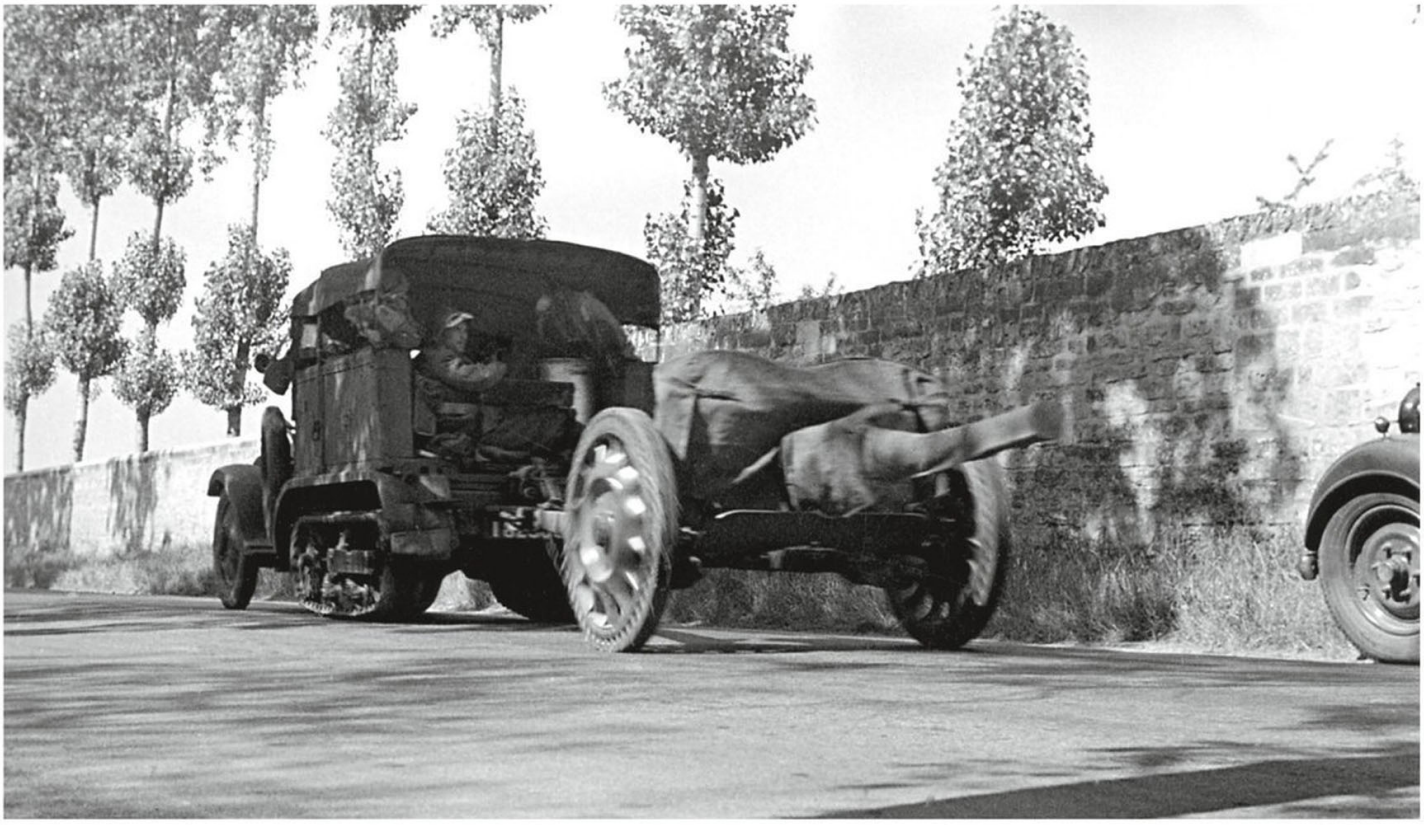
▼▼ En bas : Les équipages de camions Latil M2B3D font une pause déjeuner. Ce véhicule atteint la vitesse de 67 km/h sur route
Archives Caraktère.

▼ Ci-dessous : Chenillette de ravitaillement d'infanterie Renault UE. Ce blindé très léger était essentiellement utilisé pour transporter des munitions (capacité : 950 kg de charge avec sa remorque) ou pour tracter le canon antichar de 25 mm. Produit à 5 100 exemplaires à partir de 1932, 300 exemplaires sortaient mensuellement des usines en mai 1940.

LES AUTOBUS PARISIENS

Moins célèbres que les taxis de la Marne en 1914, les autobus parisiens réquisitionnés ont pourtant transporté davantage de soldats en mai 1940.
Ainsi, le 17 mai, à 9h30, l'état-major de l'armée reçoit du GQG la demande de mettre sans délai 300 autobus à sa disposition. À 13h, ces autobus sont rassemblés et arrivent le soir à Dammartin-en-Goëlle pour procéder à l'enlèvement de la 3e division d'infanterie.

En tout, 37 divisions (plus de 800 000 hommes) sont déplacées entre le 18 mai et le 4 juin, dont 32 sont transportées par voies ferrées. 1 400 trains et 50 000 véhicules sont nécessaires pour concentrer trois nouvelles armées à la gauche du dispositif [1].
Cependant, la *Luftwaffe* parvient à gêner la concentration des forces françaises sur la Somme et l'Aisne. Sont principalement visés les zones de débarquement des troupes et les nœuds de communication ferroviaires : Château-Thierry, Châlons-sur-Marne, Vitry-le-François, Épernay, Montereau.



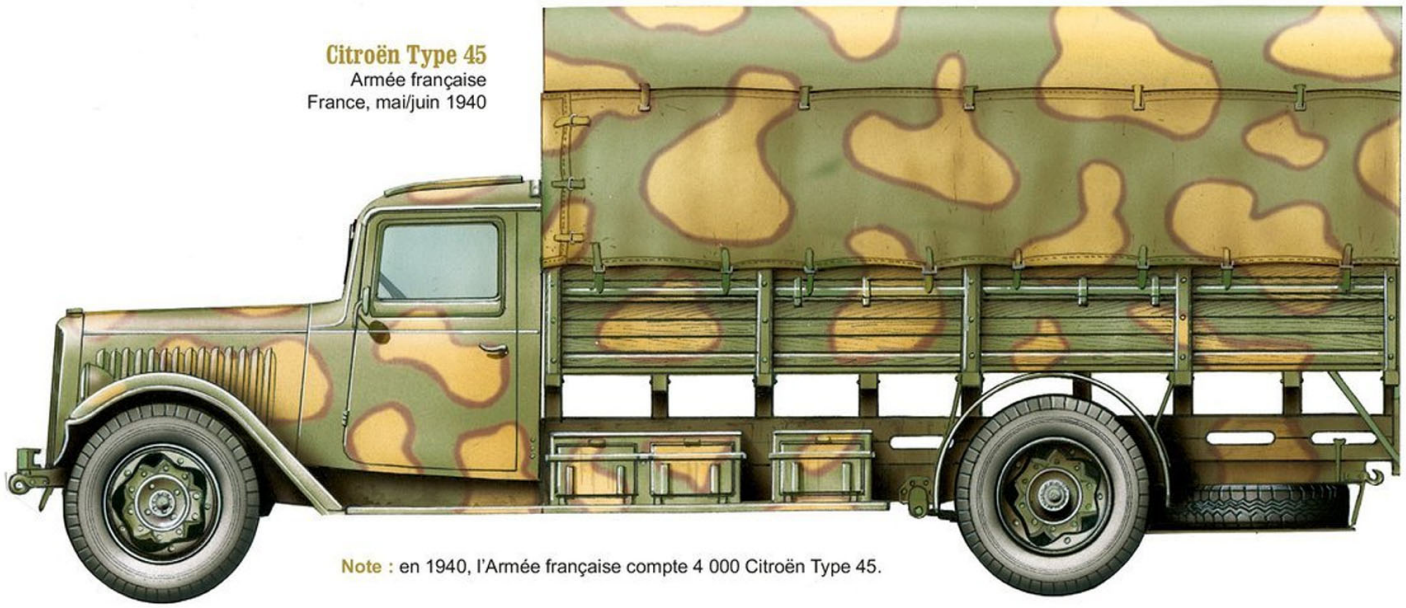
Les retards dus aux bombardements, souvent supérieurs à quarante-huit heures, empêchent de mener des contre-attaques rapides, en particulier de pouvoir déclencher l'offensive du sud vers le nord qui aurait peut-être permis de desserrer l'étreinte ennemie sur le GA1. Ainsi, 5 divisions, qui reçoivent leur préavis d'embarquement dès le 15 mai, ne parviennent qu'avec beaucoup de retard sur leurs nouvelles positions :

- la 11e DI commence son embarquement le 18 à midi, mais ses derniers éléments n'arrivent que le 24 ;
- la 7e DIC (division d'infanterie coloniale) commence le 19 à 9h00 et termine le 25 ;
- la 5e DIC commence le 18 à 15h00 et termine le 24 ;
- la 27e DIA (division d'infanterie alpine) commence le 20 à 18h00 et termine le 25 ;
- la 29e DIA commence le 21 à 10h00 et termine le 25.

▲ Canon antichar de 47 mm tracté par une autochenille Somua MCG. C'était le cas idéal malheureusement trop rare au printemps 1940. Produit à 1268 exemplaires, cet excellent canon équipait la batterie antichar de division, à raison de 3 sections de 3 canons pas batterie soit 9 canons en tout. Une majorité étaient tractés par des chevaux ce qui n'a pas facilité la manœuvre.

Le Haut commandement français regrette amèrement de ne pas disposer d'assez de groupes de transport du Train pour effectuer ces mouvements en vingt-quatre heures. Par ailleurs, en plus des bombardements à haute altitude, les chasseurs Bf 109 effectuent des mitraillages d'opportunité dès qu'ils repèrent des colonnes françaises. Autant dire qu'ils ont l'embarras du choix, tant la densité des unités est importante près du front. Une DCA française efficace fait cruellement défaut. Durant cette période, allant du 20 mai au 5 juin, l'acheminement du ravitaillement ne pose pas de problème pour les armées stationnées au sud de la Somme et de l'Aisne. Il en va autrement pour le GA1. Pour pouvoir tenir, la tête de pont, constituée par les forces belges, anglaises et françaises, devra recevoir quotidiennement 3 500 tonnes de vivres, 2 500 tonnes de munitions, 400 tonnes de carburant,

Citroën Type 45
Armée française
France, mai/juin 1940



Note : en 1940, l'Armée française compte 4 000 Citroën Type 45.

qui ne pourront être acheminées que par voie maritime. Les Allemands disposant de la suprématie aérienne, la *Royal Air Force* promet d'engager massivement ses escadrons pour protéger les convois et les débarquements dans les ports de Boulogne, Calais et Dunkerque.
Le premier convoi part le 22 mai de Brest. Il est détourné sur Cherbourg pour compléter le chargement des bateaux avant d'arriver dans les ports du Nord. Cette première tentative démontre que les cargos sont trop vulnérables aux attaques aériennes et que les chasseurs ne peuvent les protéger en permanence. Des essais de ravitaillement par avion sont tentés : ainsi, dans la nuit du 30 au 31 mai, 15 tonnes de munitions et une tonne de vivres sont acheminées. Ce n'est qu'une expérience sans lendemain, car le nombre d'avions et leur capacité d'emport étant trop faibles, il ne peut être question d'organiser un véritable pont aérien. Le ravitaillement de ces centaines de milliers de soldats isolés s'avère finalement impossible ; il ne leur reste qu'à rembarquer.
Le 2 juin, l'aviation ennemie mène des attaques importantes sur tout le territoire, dont la région parisienne. C'est un indice de plus qui laisse présager une nouvelle grande offensive. Si, depuis le 10 mai, 350 lignes ferroviaires ont été coupées, le 4 juin, grâce aux équipes de réparation qui travaillent jour et nuit, la circulation est partout rétablie. En deux semaines, le déplacement de grandes unités a pu être mené à bien, mais avec des retards parfois importants. Le point noir concerne les réfugiés. Certes, 350 trains, 670 autobus et 20 bateaux ont permis d'évacuer 375 000 personnes, mais il en aurait fallu dix fois plus.

LA BATAILLE DE FRANCE (DU 5 AU 25 JUIN 1940)

Le 5 juin, les Allemands déclenchent la seconde phase de leur plan avec pour objectif de battre définitivement l'Armée française. Ils mènent une première attaque depuis la Manche jusqu'au confluent du canal de l'Ailette sur l'Aisne, puis, à partir du 9 juin, une fois la percée assurée en Normandie, ils prennent l'offensive en Champagne. Le rapport de force ne laisse que peu d'espoir [2].
Les transports ferroviaires et routiers permettent au GQG de jeter les dernières réserves aux endroits cruciaux. Celles-ci proviennent du Jura – depuis toujours, l'hypothèse Suisse, savamment entretenue par des manœuvres d'intoxication de l'*Abwehr* (le service de renseignements de l'état-major allemand), a retenu des forces dans la région Langres–Belfort –, d'Afrique du Nord et du Sud-Est. Les sept nouvelles divisions légères d'infanterie entrent également en ligne.
Dans un souci d'efficacité, le 4e bureau se porte provisoirement au ministère de la Guerre, boulevard Saint-Germain à Paris, pendant que le GQG déménage de La Ferté-sur-Jouarre à Briare (Loiret). Ainsi peut-il mieux coordonner les mouvements militaires et l'évacuation de la capitale. Les unités se battent avec l'énergie du désespoir.

[1] Il s'agit de la 10e armée commandée par le général Altmeyer, de la nouvelle 7e armée commandée par le général Frère et de la 6e armée commandée par le général Touchon. La 7e armée existait auparavant, commandée par le général Giraud, mais a été disloquée après son équipée vers Breda.

[2] *« Le général Weygand disposait encore de 66 divisions* [nda : souvent incomplètes]. *En face, les Allemands pouvaient maintenant présenter 104 divisions et avaient 19 divisions de plus en réserve. »* Frieser, Karl-Heinz, Le mythe de la guerre-éclair, Paris, Belin, 2003, p. 341.

▲ Plus de quatre millions de réfugiés refluent à pied, en train, en véhicules, vers le sud-ouest en juin 1940, gênant considérablement les mouvements de l'armée. Comme personne n'avait imaginé un tel phénomène, la situation devient critique en quelques jours.

▼ Après l'armistice du 25 juin les réfugiés rentrent progressivement chez eux, parcourant en sens inverse des centaines de kilomètres. La situation ne redeviendra quasiment normale dans le pays que début août.

Le taux de pertes atteint des chiffres jamais enregistrés jusqu'à présent (2 000 à 2 500 morts par jour). Les défaillances constatées sur la Meuse mi-mai ont disparu. Pourtant, au bout d'une semaine de combats acharnés, le GQG n'a plus de réserves. Les Allemands ont réussi à percer et, comme à leur habitude, enclenchent immédiatement la phase d'exploitation. Jusqu'au 12 juin, le système des transports conserve sa cohérence et 17 divisions sont déplacées sur les points menacés : 9 par voie ferrée, 8 par la voie de terre, ce grâce à 550 trains et à 20 000 véhicules.
Pendant toute cette période, la *Luftwaffe* ne bombarde pratiquement plus les arrières, mais jouant le rôle d'artillerie volante, elle concentre son action sur le front ou l'arrière-front pour empêcher renforts et ravitaillements de parvenir aux combattants de l'avant.

LE CHAOS SUR LES ROUTES

« Les revers rendirent mouvements et transports de plus en plus difficiles. Le reflux désordonné de Services trop volumineux et déployés trop près du front, l'indiscipline et la cohue des réfugiés donnèrent à la circulation un aspect chaotique et aboutirent à une situation inextricable, parfois même à l'asphyxie. »
Commandant Honnorat.

LA RETRAITE

Weygand a attendu le 12 juin, c'est-à-dire que la percée en Champagne soit confirmée, pour ordonner la retraite générale. Il précise au gouvernement que la campagne est perdue et qu'il doit prendre ses responsabilités, c'est-à-dire demander un armistice. Les directives du commandant en chef et du général Georges sont claires : les commandants de groupes d'armées et d'armée doivent entreprendre des mouvements de grande amplitude en employant tous les moyens à leur disposition. À cette condition seulement, leurs unités échapperont à la captivité. Il faut que, en quelques jours, 3 ou 4 au maximum, la 10e armée gagne la Bretagne, le GA3 le Massif central et le GA2 le nord de la vallée du Rhône. La rapidité primant sur l'organisation, chaque GA, chaque armée se voit déléguer l'emploi des moyens de transport. Il n'y a plus aucune coordination centralisée.

Plusieurs généraux – comme Besson, Frère ou Héring – comprennent parfaitement l'esprit de l'ordre reçu et imaginent des solutions novatrices, employant tous les véhicules disponibles. D'autres, comme Prételat, perdent un temps précieux en ordonnant une manœuvre de recul compassée, qui se traduira par la capture de tout son groupe d'armées (450 000 hommes !). Malgré la délégation donnée aux armées, les difficultés s'accumulent : l'ennemi avance très vite, les réfugiés sont maintenant plus de 10 millions sur les routes, des masses de soldats non combattants qui devaient servir à la constitution de nouvelles grandes unités seront capturés s'ils ne se dérobent pas à l'avance ennemie.

▲ Une colonne de camions, menée par deux Renault AGK, traverse une ville bombardée par la *Luftwaffe* dans la région de Dunkerque en juin 1940. Lorsque le *III. Reich* lance son offensive, l'Armée française compte 1 435 Renault AGK. Après l'armistice, l'Armée allemande relance la production de ce véhicule dont certains exemplaires sont envoyés sur le front de l'Est. Néanmoins, taillés pour le réseau routier, les gros AGK Renault ne sont guère à l'aise dans la *Raspoutitsa* (bourbier) qui transforme les routes russes en un océan de boue.

LA CRISE

Les trains ont encore évacué 250 000 personnes entre le 9 et le 11 juin depuis l'Île de France, mais une panique s'est emparée de la population, qui cherche à partir par tous les moyens (automobiles, charrettes, bicyclettes et à pied). Ce sont ainsi 1 100 000 personnes qui, en

Renault AGK
Armée française
France, mai/juin 1940

Note : en 1940, l'Armée française compte 1 4350 Renault AGK.

quelques jours, quittent la région parisienne et viennent s'ajouter aux millions d'autres déjà en déplacement vers le sud. On estime à un autre million les personnes qui fuient vers la Bretagne. Le gouvernement et le commandement ne parviennent plus à nourrir et à héberger tous ces déplacés, alors que la bataille continue. Par ailleurs, le commandement français doit aussi subvenir aux besoins de 170 000 soldats belges et néerlandais dont les armées ont capitulé et qui se sont réfugiés en France, mais ne peuvent pour autant reprendre le combat. 250 000 véhicules civils encombrent les routes. Les trains, qui se replient également vers le sud, engorgent le réseau. Entre le 13 et le 19 juin, la *Luftwaffe* bombarde gares, voies ferrées, ponts et carrefours importants, faisant effort dans trois directions pour aider au mieux la manœuvre terrestre allemande et empêcher les troupes françaises de se déplacer, de retraiter ou de recevoir des renforts :

- à l'ouest, lors de la poussée des *Panzer-Divisionen* vers la Bretagne (encagement de la 10e armée française) ;
- à l'est, pour empêcher le GA2 de retraiter de l'Alsace-Lorraine vers la région lyonnaise ;
- sur la Loire, pour gêner au maximum le passage du GA3 vers le sud de la France.

Cependant, ces bombardements n'ont pas l'effet escompté, les réparations d'itinéraires ou le contournement de ceux détruits permettant aux troupes françaises de passer. À une exception : le bombardement de la Charité-sur-Loire interrompt le trafic ferroviaire et permet aux Allemands de capturer plusieurs trains, dont un contient une partie des archives du GQG.

Dans ce qu'il faut bien appeler une pagaille générale, la direction des transports tente tant bien que mal d'assurer les mouvements militaires. À partir du 15 juin, toutes les lignes ferroviaires du Sud-Ouest sont occupées par des rames de matériels repliés de Belgique, du Nord et de l'Est. Faute de voies de garage, plus aucune souplesse n'existe. Le 16 juin, 100 rames parviennent à amener vers le Sud le contenu des dépôts de réserve générale. A compter du 20 juin, la *Luftwaffe*, sûre de la victoire prochaine, ralentit considérablement son action sur les communications pour se concentrer sur les ports (Bordeaux, La Rochelle…) et empêcher les départs de Métropole. Le 21 juin, le gouvernement est conduit à prendre des mesures drastiques pour éviter la famine des troupes mais aussi des 4 000 000 de réfugiés uniquement dans le Sud-Ouest. Les priorités sont données d'abord au transport des vivres, ensuite à celui des autres ravitaillements et, enfin, à celui de la troupe. Le fait que l'armée ne soit qu'en 3e position montre bien la situation critique qui prévaut au sud du pays. Grâce à ces ordres, la situation est rétablie en deux jours. L'armistice du 25 juin arrête tous les mouvements sur le point de se déclencher.

▲ Ci-dessus : Camionnette Citroën mitraillée qui achève de se consumer. En plus des bombardements par *Stukas*, la *Luftwaffe* emploi intensivement le mitraillage sur tous les objectifs repérés au sol , en particulier le convois de véhicules.

▲ En haut : Véhicule léger sommairement camouflé avec des branchages. La plupart des véhicules légers sont des voitures de tourisme réquisitionnés

UN BILAN ?

Dès avant le début du conflit, l'idée qui prévalait était que les transports ne constituaient pas un domaine purement technique mais découlaient, dans leur conception comme dans leur exécution, de la stratégie et de la tactique décidées par le commandement.

L'organisation comprenait trois niveaux :

- le commandement (4e bureau du GQG, direction des transports) était chargé de concevoir et de conduire la manœuvre ;
- les régulateurs (à tous les niveaux) devaient diffuser les ordres du commandement et les faire appliquer ;
- les unités de transport du Train ainsi que la SNCF n'avaient plus qu'à exécuter.

En analysant l'expérience, la concentration des décisions au plus haut niveau a donné des résultats probants pendant la « drôle de guerre » et au début de la campagne, c'est-à-dire dans les jours qui ont suivi le 10 mai. Toutefois, cette organisation s'est révélée inadaptée à la guerre de mouvement. Le commandant Ely, futur chef d'état-major des armées dans les années 1950, écrit très justement après l'armistice : « A la centralisation qui nous a été fatale doit succéder une décentralisation raisonnée qui doit puissamment contribuer à nous sauver. »

La voie ferrée a rendu des services supérieurs à ceux qui étaient attendus. Cependant, si les dégâts causés par les bombardements aériens ont pu être réparés assez vite, les retards ont été de plus en plus importants. Il est devenu évident, aux contemporains du drame, qu'à l'avenir, il faudrait disposer de la maîtrise de l'espace aérien au-dessus du territoire concerné pour profiter pleinement du transport ferroviaire. Le transport par véhicules s'est avéré beaucoup plus souple, mais il a manqué plus de 100 000 camionnettes et camions aux armées françaises pour réaliser efficacement leurs mouvements stratégiques et tactiques. Une majorité d'hommes a dû se déplacer à pied ou à cheval. Cette carence en véhicules a abouti à un manque de réactivité, à la mort de la manœuvre, à la capture de centaines de milliers de soldats et, finalement, à la défaite. ■

STUART SUR LE TOIT DU MONDE

DES CHARS SUR LE « CHEMIN DES BLIZZARDS »

« Mes ordres sont de faire monter les chars là-haut afin d'atteindre une position dominante. » C'est en ces mots que le colonel indien Rajinder Singh « Sparrow » s'adresse à ses commandants d'escadron en octobre 1948. Consécutive à la partition des Indes, la première guerre indo-pakistanaise fait alors rage depuis un an et a pour enjeu principal le contrôle du Jammu-et-Cachemire, où se déroulent les combats les plus acharnés, à une altitude défiant, *a priori*, toutes les lois de la mécanique, ou plutôt de la guerre mécanisée !

Par **Pierre Memheld**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

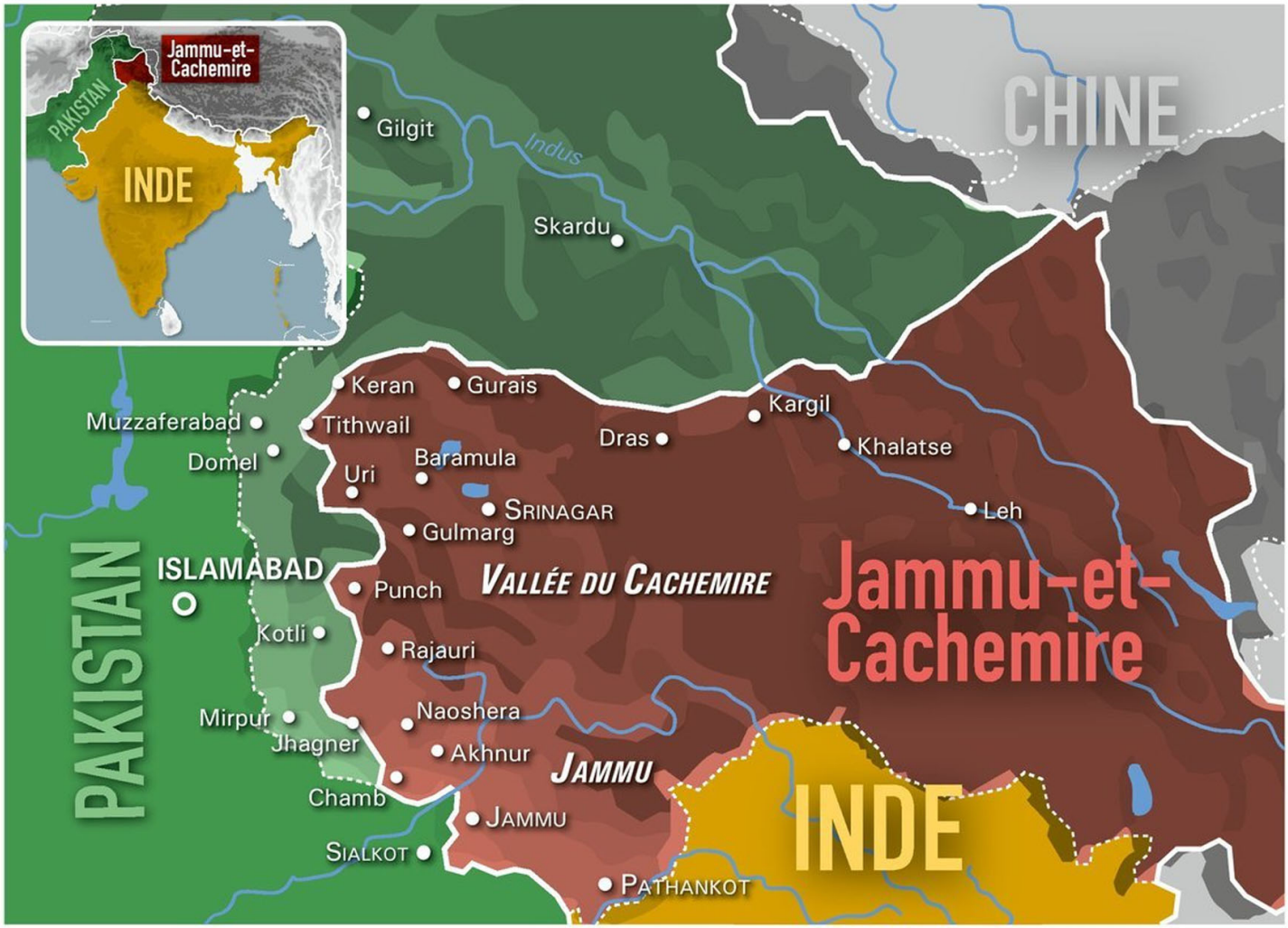
Par « en haut », Rajinder Singh, surnommé « Sparrow » (moineau), sous-entend atteindre la passe de Zojila (ou Zoji La : le « chemin des blizzards ») à… 3 529 mètres d'altitude par un sentier muletier à peine stabilisé. C'est la première fois dans l'Histoire que des chars (Stuart Mk. VI) et autoblindées (Daimler Scout Mk. II) du *7th Light Cavalry* vont opérer si haut.

GUERRE AU CACHEMIRE

Le 15 août 1947, l'Inde et le Pakistan proclament leur indépendance, la partition de l'Empire des Indes étant marquée par d'importants massacres et déplacements de population des deux côtés. Or, dans l'État princier du Jammu-et-Cachemire (J&K), le maharaja hindou Hari Singh se refuse à choisir entre les deux nouvelles entités pour tenter le compromis avec ses sujets de différentes confessions et ethnies. Il faut dire que la population de l'État princier est représentative du patchwork ethnico-religieux de l'ensemble Inde/Pakistan, puisque des communautés d'origines et religions différentes y vivent : les musulmans sont majoritaires au Cachemire, mais sont en proportion égale avec les hindous au Jammu, sans oublier les bouddhistes qui constituent la majeure partie des habitants du Ladakh (portion orientale de l'État princier) ! Au même moment, d'anciens soldats musulmans de la *British Indian Army* originaires du J&K et revenus de la guerre avec leurs armes se soulèvent pour protester contre les impôts et taxes. Le maharaja fait rétablir l'ordre

▲ Magnifique photo d'un Stuart Mk. VI abordant le col de Zojila lors de l'opération « Easy Punch », début novembre 1948. Les Pakistanais ne s'attendaient pas à une attaque blindée à pareille altitude ! Un coup d'audace alors inédit dans l'histoire de la guerre mécanisée. Toutes photos DR

▶ Le colonel Rajinder Singh « Sparrow », commandant du *7th Light Cavalry*. L'homme se couvrira également de gloire à la tête de la 1re division blindée lors de la guerre indo-pakistanaise de 1965.



par ses troupes, désarme les vétérans et limoge son Premier ministre pro-pakistanais. Il envoie également des signes selon lesquels il choisirait de rejoindre l'Inde plutôt que le Pakistan. En réaction, le gouvernement de Karachi (la capitale du Pakistan avant que celle-ci ne devienne Islamabad en 1967) prépare *sine die* l'invasion du J&K, ne pouvant admettre qu'un territoire à majorité musulmane passe sous contrôle indien. Ainsi, en octobre 1947, à peine deux mois après la proclamation d'indépendance de l'Inde et du Pakistan, les troupes pakistanaises se saisissent du prétexte de ce soulèvement des musulmans dans l'État princier du J&K pour l'envahir (opération « Gulmarg »). La première guerre indo-pakistanaise débute.

Un conflit pour le moins atypique, car la partition entre les deux nouveaux États a aussi engendré celle, réellement proportionnelle, de la *British Indian Army* : 1/3 des effectifs majoritairement musulmans pour le Pakistan, 2/3 majoritairement hindous et sikhs pour l'Inde. Or, les armées nationales qui naissent de cette partition comptent encore dans leurs rangs des officiers supérieurs britanniques : 500 officiers – dont les généraux Lockhart, Bucher ou Russell – du côté indien et 1 000 – dont les généraux Messervy ou Gracey – du côté pakistanais (à tous les postes au-dessus de celui de lieutenant-colonel), les officiers cités rendant eux-mêmes encore compte au vice-roi *Lord* Mountbatten et au maréchal Auchinleck, commandant en chef de l'Armée britannique en Inde [1] ! Ces cadres britanniques vont donc s'affronter à la tête de troupes qui combattaient encore il y a peu, coude à coude, sur tous les théâtres d'opérations de la Seconde Guerre mondiale (Asie, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Italie), mais qui s'engagent maintenant pour leur pays.

[1] Ankit Rakesh, « Kashmir, 1945-1966: from Empire to the Cold War », University of Southampton, 2014.

Les unités pakistanaises qui ont pénétré au Cachemire sont composites, mêlant des éléments de la nouvelle armée nationale de Karachi, des milices tribales et des troupes locales du J&K. Confrontées à un fort parti, les troupes du J&K reculent devant les Pakistanais, perdant peu à peu les principales villes du Cachemire. Le dos au mur, le maharaja fait alors officiellement appel à New Delhi pour obtenir un appui militaire et donne son accord pour rejoindre la Fédération indienne. Évidemment, le Pakistan ne reconnaît pas cette intégration (c'est toujours le cas de nos jours), et la situation géopolitique générée mènera à plusieurs guerres au cours des décennies suivantes, sinon à des confrontations régulières entre les troupes des deux pays, sans oublier l'activité de mouvements indépendantistes ou terroristes.

À DOS DE MULETS !

En attendant, les attaques et contre-attaques se succèdent dans l'État princier d'octobre 1947 à janvier 1949, les Pakistanais ayant réussi au cours de leur invasion à occuper plusieurs points-clés. C'est dans ce contexte que l'Armée indienne décide de libérer les verrous de Dras et Kargil, sur la route menant de Srinagar à Leh, occupés par les troupes pakistanaises avant que celles-ci n'assiègent cette dernière ville, importante dans la mesure où elle donne accès aux contreforts de l'Himalaya, puis directement à New Delhi. L'enjeu de cette reconquête est donc vital côté indien. Et en attendant, la garnison indienne de Leh reçoit renforts, ravitaillement et munitions, par la voie des airs ou à dos de mules [2], dans des volumes tout juste suffisants pour soutenir le siège des troupes pakistanaises.

Pour reprendre l'initiative sur l'ennemi occupant les vallées du Cachemire, le commandant de la 19e division d'infanterie, le major général Kodandera Subayya Thimayya, imagine un plan d'une audace incroyable et d'une prouesse logistique inédite dans l'histoire de la guerre mécanisée. Celui que l'on surnomme « Timmy » est considéré comme l'un des meilleurs officiers indiens de la Seconde Guerre mondiale (il a d'ailleurs été le seul officier indien à commander une brigade au combat) et il va le prouver. Ce vétéran de la campagne de Birmanie, formé initialement au Prince of Wales Royal Indian Military College puis à la prestigieuse École militaire de Sandhurst, charge le colonel Singh « Sparrow », chef du *7th Light Cavalry* relevant de sa 19e division, de se porter à la tête d'un escadron de Stuart vers Zojila, les chars légers devant y être utilisés comme artillerie mobile contre l'infanterie pakistanaise qui est retranchée sur le « chemin des blizzards » depuis mai 1948. De tels moyens sont nécessaires, car l'Armée indienne avait déjà tenté ce même mois de mai d'en déloger l'ennemi, mais la 77e brigade parachutiste avait échoué (opération « Bison »). L'attaque des chars de Singh « Sparrow » doit cette fois-ci permettre la reconquête définitive du col de Zojila et précéder un nouvel effort de la 77e brigade parachutiste en direction des verrous successifs menant à Leh, porté avec l'appui de la garnison opérant une sortie.

Rien n'est impossible à la guerre, et Thimayya le sait bien. Il se base sur la précédente, récente, quoique à une altitude bien moindre, qu'il a bien connue avec la *British Indian Army*, puisque celle-ci avait déjà employé des chars dans un environnement où ils n'étaient *a priori* pas attendus par l'ennemi : lors des batailles de Kohima et d'Imphal au printemps 1944, des chars avaient été utilisés contre l'infanterie japonaise et pour tenir des positions en pleine jungle, déploiement qui s'était avéré décisif quant à l'issue de la campagne dans l'est des Indes. Plus de trois ans plus tard, l'affaire est bien plus complexe encore, mais elle est rondement menée. La colonne du colonel Rajinder Singh profite du couvre-feu imposé par l'Armée indienne au Cachemire pour traverser incognito les villages, où sa présence aurait pu être signalée par une population locale parfois pro-pakistanaise. Tout au long du mois d'octobre 1948, les sapeurs indiens aménagent le sentier choisi pour itinéraire : par endroits, il est tellement étroit qu'il faut dynamiter la montagne pour passer ! Ce faisant, les chars Stuart du *7th Light Cavalry* sont littéralement démontés, et leurs éléments acheminés à dos d'hommes et de mulets à plus de 3 000 mètres d'altitude, sur les contreforts de l'Himalaya, ce dans des conditions de froid et de brouillard extrêmes. L'hiver vient en effet de débuter, et les opérations sont d'ailleurs suspendues depuis la mi-octobre à cause des conditions météo.

En face, comme les Japonais à Imphal et Kohima, les Pakistanais sont bien loin de se douter de ce qui se trame. Ils ne s'imaginent pas rencontrer le moindre tank à 3 529 mètres et sont dépourvus d'armes antichars. Au mieux, tout comme les troupes indiennes combattant à cette altitude, ils disposent de mortiers et de canons de montagne démontables en plusieurs fardeaux et transportables à dos de mulets. Comment se douter que les Indiens, eux, vont réussir la performance d'acheminer des chars avec leurs animaux de bât ?

[2] L'Inde lève des troupes dans les ethnies montagnardes de la région, seules à même, à l'époque, de combattre en montagne : Ladakhis et Gurkhas.

[3] « *Sir*, les Indiens ont acheminé des chars sur le Zojila !
- Des chars ! Impossible. Des chars sur le Zojila ! Ne soyez pas ridicule.
- *Sir*, ce sont des chars !
- Ne soyez pas stupide. Je connais ces routes et les ponts, ils sont très fragiles, aucun char ne peut avoir traversé ces ponts. Impossible ! Ces satanées choses sont probablement des Jeep maquillées pour ressembler à des chars. »

▼ Le major général Kodandera Subayya Thimayya, commandant de la 19e division d'infanterie et solide vétéran de la campagne de Birmanie : c'est lui qui demande l'impossible à Rajinder Singh, à savoir se porter sur le Zojila avec ses Stuart pour y déloger les Pakistanais ! Son subordonné s'acquittera de sa mission avec une facilité déconcertante, témoignant de l'adaptation des militaires indiens aux conditions extrêmes et de leur parfaite maîtrise du système D, caractéristique propre aux armées coloniales, ce qu'était la *British Indian Army*.

« DON'T BE STUPID! »

Arrivés à proximité du col de Zojila, les Stuart Mk. VI sont remontés par les personnels des camions ateliers du *Corps of Electronics and Mechanical Engineers*, les unités rassemblées et le plan d'attaque est patiemment conçu, même si « Timmy » et « Sparrow » en savent très peu sur le dispositif adverse.

Le 1er novembre 1948, l'attaque (opération « Easy Punch ») débute. Thimayya est lui-même à bord de l'un

des chars légers. Côté pakistanais, la surprise est totale. Les troupes s'enfuient à la simple vue des chars déboulant par le col et abandonnent sur place tout leur matériel. L'interception par les transmissions indiennes de la communication radio entre l'officier commandant le secteur de la passe et son supérieur donne la mesure de la surprise dans le camp pakistanais : « *Sir the Indians have got tanks on the Zojila!*
- Tanks! Impossible. Tanks on the Zojila! Don't be foolish.
- Sir these are tanks!
- Don't be stupid. I know those roads and the bridges, they are very weak, no tanks could have crossed thos bridges. Impossible! Those bloody things are probably jeeps made to look like tanks. » [3]

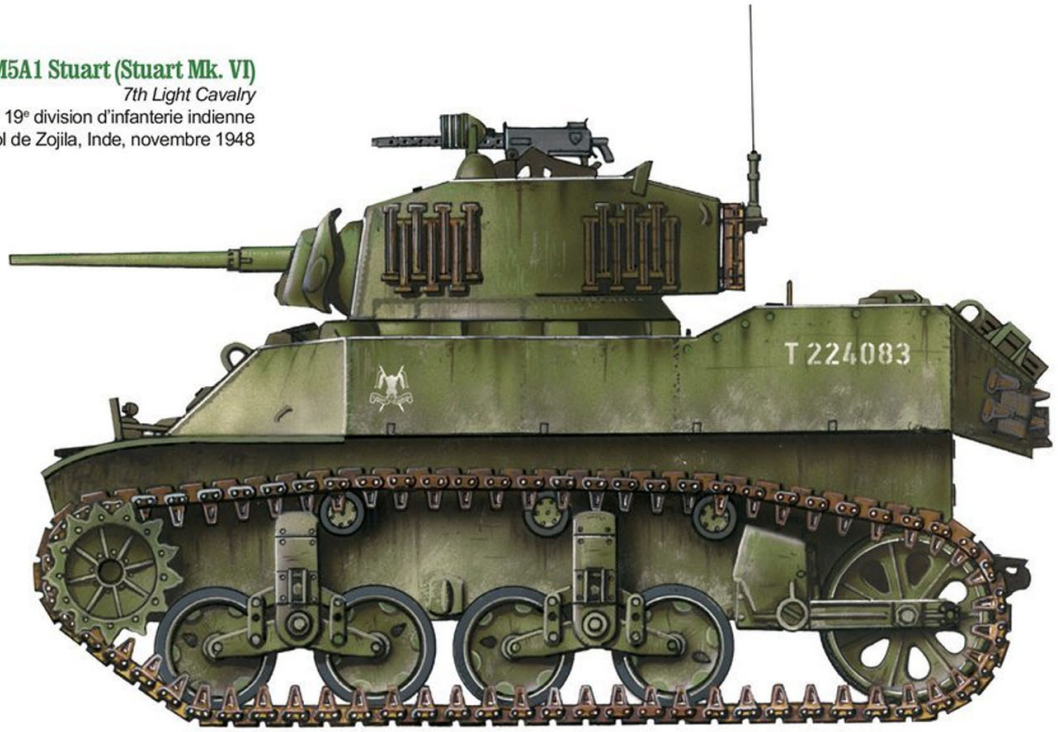
L'idée même de la présence de chars paraît tellement impensable au commandement pakistanais que celui-ci accuse dans un premier temps les soldats de Zojila de propager des rumeurs pour saper le moral des troupes. Mais, rapidement, la réalité apparaît : les Indiens sont bel et bien parvenus à amener des tanks sur place, bien que méconnaissant les positions pakistanaises ! Une fois cette phase initiale de l'opération « Easy Punch » terminée, les troupes indiennes mettent toutefois douze jours pour libérer Kargil, où se fait la jonction entre les différentes unités, mais la « route » que continuent de creuser les sapeurs leur permet finalement de rétablir une voie de communication entre Srinagar et Leh. Les Stuart du *7th Light Cavalry* de la 19e division d'infanterie tentent alors de remonter la vallée de l'Indus vers Skardu, mais ils sont stoppés à Chathatang, les soldats pakistanais allant jusqu'à se faire exploser sous les chars avec des mines. Le succès du major général Thimayya et du colonel Rajinder Singh est néanmoins aussi spectaculaire qu'indéniable.

Du reste, le cessez-le-feu est signé le 1er janvier 1949, mettant fin à la première guerre indo-pakistanaise. Le bilan est clairement au « bénéfice » de l'Inde, puisqu'elle récupère deux tiers du Cachemire au prix de 1 500 soldats tués et 3 500 blessés, contre 6 000 tués et 14 000 blessés pour le Pakistan. Mais ce n'est là que la première manche entre les deux pays, qui s'opposeront dans pas moins de quatre conflits, une dizaine de confrontations importantes (dont encore une récemment début mai), une insurrection et une insécurité permanente, engendrant des dizaines de milliers de morts, civils et militaires. L'exploit réalisé avec une poignée de Stuart par Thimayya et Singh à Zojila témoigne de l'expérience considérable qu'ils ont acquise entre autres face aux Japonais durant la Seconde Guerre mondiale, de leur recours au système D et de leur adaptation remarquable au terrain, et que ces officiers promis à une belle carrière ont initié une nouvelle ère : car aujourd'hui encore, des chars indiens montent la garde au Cachemire, au Ladakh et dans l'Arunachal Pradesh, sur le toit du monde. ■

▲ Ci-dessus : Remontage, aux abords du Zojila, de la tourelle d'un Stuart du *7th Light Cavalry* par un camion-grue du *Corps of Electrical & Mechanical Engineers.*

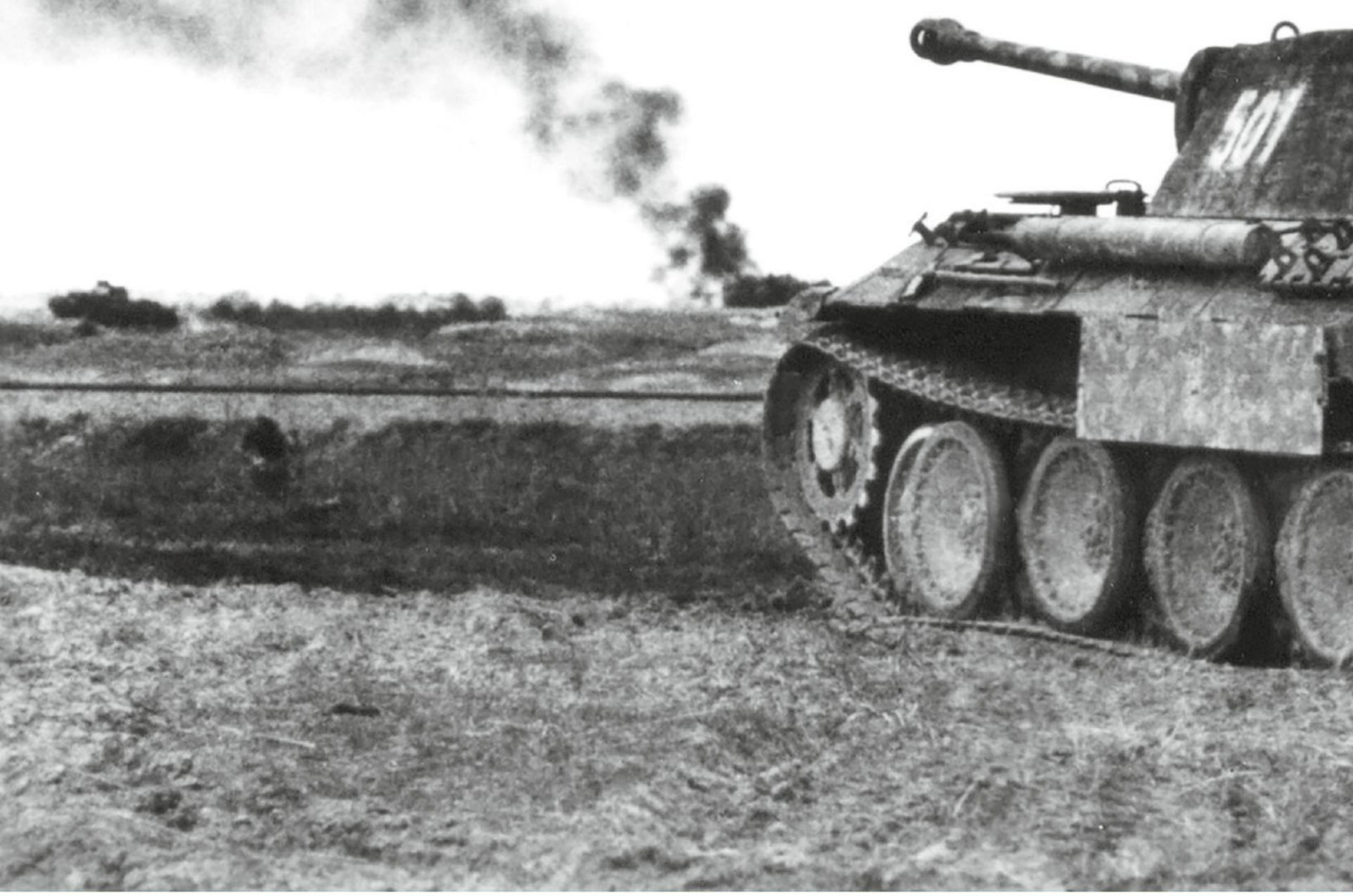
▲ En haut : Aussi improbable que cela puisse paraître, ce Stuart du « 7th » a emprunté le même trajet que l'animal de bât qui passe devant lui : un étroit chemin muletier de haute montagne !

M5A1 Stuart (Stuart Mk. VI)
7th Light Cavalry
19e division d'infanterie indienne
Col de Zojila, Inde, novembre 1948



MACIEJÓW

JUILLET 1944



LE DERNIER COUP DE SCHLAGUE DE MÜHLENKAMP

À peine constitué, le second bataillon de chars du *SS-Panzer-Regiment 5* de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » (la *II. Abteilung* équipée de Panther) a connu son baptême du feu lors de l'opération de dégagement de la ville de Kovel début avril 1944. Une fois le front stabilisé dans ce secteur, la *II./SS-Pz.Rgt. 5* est mise en réserve opérationnelle à quelques kilomètres à peine de là, dans les environs de Maciejów. Les jeunes tankistes *SS* profitent de cette période de relative accalmie, convaincus d'être bientôt transférés pour un nouvel engagement. Ils sont loin de se douter que leur heure de gloire sonnera bientôt, dans cette même région devenue désormais familière, après quelques semaines de cantonnement !

Par Stephan Cazenave
Avec l'aimable participation iconographique d'Arromanches Militaria

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

▲ Le Panther n° 501, le char de remplacement du *SS-Obersturmführer* Hans-Georg Jessen, chef de la *5./SS-Pz.Rgt. 5*, sur la ligne de front en Biélorussie, un horizon typique des combats de cet été 1944, entre la Boug et la Vistule. Coll. S. Cazenave

◥ Portrait inédit du *Kommandeur* du *SS-Panzer-Regiment 5* « Wiking », le *SS-Standartenführer* Johannes-Rudolf Muhlenkamp, né à Metz le 9 octobre 1910. Cet officier a certainement été le meilleur commandant de la *SS-Panzertruppe*. Engagé dès l'été 1942 dans le secteur de Rostov, à la tête de la *SS-Panzer-Abteilung 5*, le premier bataillon de chars opérationnel de la *Waffen-SS*, il est de tous les combats avec le *SS-Panzer-Regiment 5* jusqu'à sa prise de fonction en tant que *Divisionskommandeur* par intérim de la « Wiking ». Il sera surtout le dernier inspecteur de la *Panzerwaffe* de la *Waffen-SS*. Coll. S. Cazenave

La bataille de Maciejów, l'un des derniers épisodes glorieux de la *SS-Panzertruppe*, va se jouer début juillet après la mise au tapis d'une centaine de chars soviétiques détruits pour la perte… d'aucun Panther ! À la baguette, un certain *SS-Standartenführer* Johannes-Rudolf Mühlenkamp, l'un des officiers les plus habiles de l'Arme blindée de l'Ordre noir.

VEILLÉE D'ARMES AVANT « BAGRATION »

L'état-major du régiment (*Regiments-Stab*) du *SS-Panzer-Regiment 5 (SS-Pz.Rgt. 5*) et l'ensemble de la *II. Panzer-Abteilung* (ou *Panther-Abteilung*) sont retirés du secteur de Kovel le 8 mai 1944 et cantonnent en tant que réserve de corps à quelques kilomètres plus à l'ouest, près de Maciejów. À 16h30, le *Regimentskommandeur*, Mühlenkamp, se présente au rapport auprès du *LVI. Panzer-Korps*. En tant que réserve d'intervention blindée, son régiment reçoit la mission d'exécuter des reconnaissances pour des contre-assauts et attaques auprès des *26. Infanterie-Division*, *4. Panzer-Division*, *342.* et *131. Infanterie-Divisionen*. Une exploration en profondeur est donc ordonnée pour répertorier les chemins et axes de liaison jusqu'aux positions de ces divisions. Les unités du *SS-Pz.Rgt. 5* occupent leurs nouveaux secteurs de cantonnement dès le 9 mai. La *Panzer-Pionier-Kompanie* et la *Panzer-Werkstatt-Kompanie* s'établissent à Okunin ; le *Regiments-Stab*, la *Regiments-Stabs-Kompanie* et l'*Abteilungs-Stab* avec la *5. Kompanie* à Maciejów ; la *7. Kompanie* à Biliszw ; la *6.* à Paryduby ; et la *8.* avec l'*I-Staffel* (échelon de réparation) de la *II./SS-Pz.Rgt. 5* à Somin. La situation reste inchangée du 10 au 30 mai, mais de nouveaux ordres ne tardent pas à parvenir au PC du régiment de la « Wiking ».

1 Convoi de la *8./SS-Pz.Rgt. 5* du *SS-Obersturmführer* Nicolussi-Leck en gare de Maciejów. Les Panther de 45 tonnes sont convoyés sur des wagons plats spéciaux SSyms à quatre essieux d'une capacité de charge de 50 tonnes. Coll. S. Cazenave

2 Autre vue du même convoi de la *8. Kompanie*. Spécificité du bataillon, les Panther transportent des madriers de bois sur leur plage arrière afin de faciliter le franchissement de petits obstacles sur le terrain ou de sortir d'un éventuel enlisement. Coll. S. Cazenave

3 Kovel, printemps 1944. Le *SS-Untersturmführer* Ola Olin (deuxième à partir de la droite), chef de la 1re section de la *7./SS-Pz.Rgt. 5*, originaire d'Helsinki et de nationalité finlandaise, pose avec son équipage devant son Panther *Ausf. A* n° 711 baptisé « Hilde », du nom de son épouse (inscription non visible ici). S. Cazenave via O. Olin

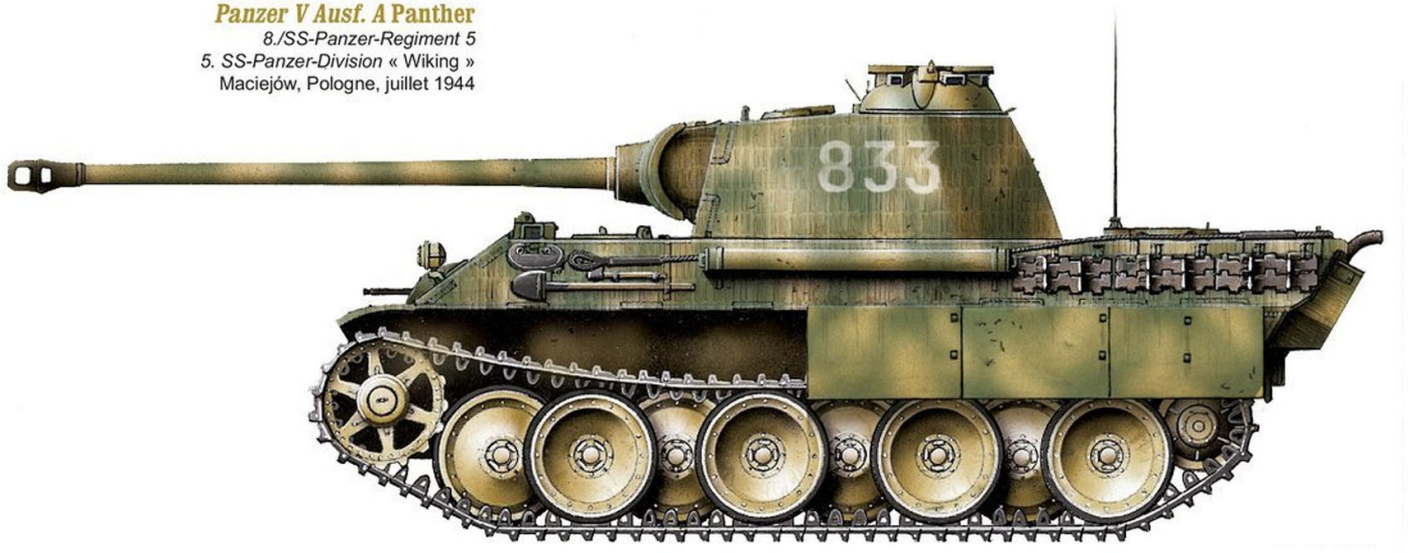
4 Ce Panther *Ausf. A* de la *II./SS-Pz.Rgt. 5* négocie le franchissement d'un ponton renforcé de traverses en bois posées par des pionniers de la *Panzer-Pionier-Kompanie* du régiment. Le *Panzerkommandant* reste attentif à la manœuvre pour diriger, le cas échéant, le conducteur, dont la visibilité est réduite. L'insigne de la « Wiking », une roue solaire peinte directement sur la Zimmerit, est visible derrière le phare Notek. Coll. S. Cazenave

5 Deux membres d'équipage d'un Panther de la *6./SS-Pz.Rgt. 5* s'activent pour ravitailler l'engin avec un fût d'essence de 200 litres, tandis qu'un troisième se restaure. Le couvert en zone boisée est primordial, car si l'activité aérienne soviétique est moins intense que celle des Alliés sur le *Westfront*, il n'en demeure pas moins que les attaques de chasseurs-bombardiers russes sont dévastatrices. US Nara

Le 1er juin, l'état-major régimentaire et la *II. Abteilung* disposent de 77 *Panzer V* Panther opérationnels (au lieu des 76 théoriques que devrait compter l'unité) et un de plus à l'atelier pour une immobilisation de moins de trois semaines. Le 9, le régiment reçoit l'ordre de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » de faire mouvement en tant que *Kampfgruppe* « Mühlenkamp » dans le secteur de Sokal. Les premiers convois sur voies ferrées partent donc dès le lendemain jusqu'à la nouvelle zone de cantonnement. L'ensemble des convois – dont ceux du *III.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9* « Germania », avec ses compagnies de *Panzer-Grenadiere* sur semi-chenillés blindés rattachées à la *Kampfgruppe* « Mühlenkamp » – arrive à Sokal. Le ravitaillement de ce groupement de combat nouvellement constitué est fourni par la « Frundsberg », et il est désormais tactiquement subordonné au *II. SS-Panzer-Korps*. Le PC de la *Kampfgruppe* est aménagé à Sokal même. Le *SS-Standartenführer* Mühlenkamp et son officier en second se mettent en route pour Zlossow à 5h00 afin de prendre les ordres au PC du corps blindé *SS*.

Or, le 12 juin est marqué par la levée de la subordination de la *Kampfgruppe* « Mühlenkamp » à la *10. SS-Panzer-Division* et au *II. SS-Panzer-Korps*, tous deux transférés vers l'Ouest pour rejoindre le front qui s'est ouvert en Normandie. Le groupe de combat de la « Wiking » passe maintenant aux ordres directs de la *4. Panzer-Armee*. Le lendemain, le *SS-Obersturmbannführer* Paetsch, *Kommandeur* de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*, doit se présenter au PC divisionnaire de la « Wiking », à Debica, pour prendre acte de sa mutation à la *10. SS-Panzer-Division* en tant que *Kommandeur* du *SS-Pz.Rgt. 10*. Toujours accompagné de son officier en second, le *SS-Standartenführer* Mühlenkamp prend de son côté contact avec la *4. Panzer-Armee* et retourne à son PC vers midi. Des explorations sont menées dans l'ensemble du secteur. La journée du 16 est consacrée à l'établissement de liaisons par la *II./SS-Pz.Rgt. 5* avec les différentes unités positionnées dans la zone du corps d'armée. Le 18, le *SS-Pz.Rgt. 5* est subordonné avec effet immédiat à la *4. Panzer-Division*. Deux jours plus tard, Mühlenkamp est convoqué pour une mise au point sur la situation auprès de la *4. Panzer-Armee*. Puis c'est au tour du *Generalfeldmarschall* Walter Model, arrivé à Sokal auprès de la *4. Panzer-Division*, de convoquer l'officier *SS* au rapport. Le PC du *SS-Pz.Rgt. 5* est alors déplacé sur Szmitkow, tandis que la *Werkstatt-Kompanie* reste jusqu'à nouvel ordre cantonnée à Sokal.

Panzer V Ausf. A Panther
8./SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Maciejów, Pologne, juillet 1944



Pour sa part, Mühlenkamp décolle à 14h30 avec un avion de liaison pour se rendre à Debica, au PC de la « Wiking », afin de participer à une réunion avec le *Divisionskommandeur*, le *SS-Gruppenführer* Otto Gille. Le 22 juin, alors que l'Armée rouge déclenche sa gigantesque opération « Bagration » contre la *Heeresgruppe* « Mitte », le *SS-Hauptsturmführer* Alois Reicher, chef de la *6./SS-Pz.Rgt. 5*, succède officiellement à Paetsch à la tête de la *II. Abteilung*. Côté allemand, on ne semble pas prendre la mesure de l'offensive soviétique, car les journées des 23 et 24 sont consacrées, pour les *4. Panzer-Division*, *SS-Pz.Rgt. 5* et *III.(gep.)/SS-Pz.Gren. Rgt. 9* « Germania », à de banals exercices radio. Ce n'est ainsi que le lendemain, à 0h30, que l'officier de service au PC du *SS-Pz.Rgt. 5* reçoit un appel de la *4. Panzer-Division* relayant l'ordre de la *4. Panzer-Armee* selon lequel la *Kampfgruppe* « Mülhenkamp » doit embarquer dès 7h00 en gare de Sokal !

Passé sous l'autorité du *LVI. Panzer-Korps*, le groupe de combat blindé de la « Wiking », qui fait route toute la journée du 26, se voit attribuer le secteur à l'ouest de Kovel. Le *III.(gp.)/SS-Pz.Gren.Rgt. 9* « Germania » s'installe à couvert dans le bois au nord de Maciejów, et la *II./SS-Pz.Rgt. 5* commence à se diriger et à se camoufler, pour les éléments arrivant sur place dans la journée, dans la zone boisée située au sud de Tupaly. Or, en soirée, le *Ia* (officier en charge des opérations) du *LVI. Panzer-Korps* informe Mülhenkamp qu'il doit, sur ordre de la *4. Panzer-Armee*, laisser l'équivalent de cinq convois à Sokal pour former une autre *Kampfgruppe* : le lendemain, le *SS-Standartenführer* ira lui-même directement émettre ses réserves au sujet de cette décision au QG d'armée et obtiendra gain de cause.

Le 1er juillet reflète à lui seul la grande indécision qui règne côté allemand. La *Kampfgruppe* « Mülhenkamp » est mise en alerte à 7h00, ses unités recevant l'ordre de se tenir prêtes à faire mouvement. Deux heures plus tard, l'alerte est levée, et les unités réintègrent leurs

3

4

5

cantonnements, mais elles doivent cependant être prêtes à faire marche dans l'heure ! Le groupe de combat *SS* reste donc l'arme au pied, alors que l'offensive d'été des Soviétiques bat toujours son plein sur le front de la *Heeresgruppe* « Mitte » et que plusieurs armées allemandes sont bousculées par des forces ennemies en effectifs bien supérieurs. Un certain nombre de divisions allemandes ont été purement et simplement rayées de la carte, la tragédie qui se profile apparaissant d'ores et déjà d'une bien plus grande ampleur que le désastre de Stalingrad un an et demi plus tôt ! Le 3, les forces soviétiques se sont enfoncées sur plus de 150 km vers l'Ouest, prenant entre autres les villes de Vitebsk, Bobruisk et Minsk. Le secteur de Maciejów reste encore calme pour le moment, mais le *SS-Standartenführer* Mühlenkamp ordonne une exploration du terrain à partir de 10h00 pour tous les commandants du *III.(gep.)/SS-Pz.Gren.Rgt. 9* « Germania » et de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*. De leur côté, les derniers convois provisoirement bloqués à Sokal arrivent enfin. La *Panzer-Kampfgruppe* dispose désormais de 43 *Panzer V* Panther opérationnels, mais un service technique d'au moins une journée s'impose sur près d'une trentaine d'autres engins.

Le lendemain, en officier des chars expérimenté qu'il est, Mülhenkamp redoute un engagement imminent de son groupement. Il décide par conséquent d'intensifier les préparatifs et de prendre les devants. Dès 9h00, il réunit les commandants du *III.(gep.) Bataillon* du « Germania » et de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*, ainsi que les officiers des unités régimentaires, pour leur intimer l'ordre d'être prêts à se mettre en route pour 18h00.

Le 5 juillet, le bataillon mécanisé du « Germania » est subordonné avec effet immédiat à la *26. Infanterie-Division*, alors que la *II./SS-Pz.Rgt. 5*, avec son *leichte Zug* (section légère comptant les Panther codés « R02 » et « R03 ») de la *Regiments-Stabs-Kompanie*, s'installe sous couvert de l'obscurité sur ses positions de départ situées sur la « Rote Linie » (la ligne rouge), à l'est de Maciejów. Les camions des colonnes de ravitaillement du régiment amènent des fûts d'essence aux Panther pour faire les pleins de carburant ou les compléter. La bataille est imminente !

TIMIDES ENGAGEMENTS PRÉLIMINAIRES

Le *SS-Oberscharführer* Karl Jauss, chef de section à la *8. Kompanie* du *SS-Pz.Rgt. 5*, se souvient du tout début de l'engagement de Maciejów : « Dans la nuit, nous sommes ramenés quelques kilomètres en arrière, près de Maciejów, où nous devons faire le plein. Au petit matin, nous n'avons pas encore fini que nous subissons une attaque aérienne d'une puissance encore jamais vue. Le fût d'essence sur la plage arrière n'est pas encore vidé, mais nous le fermons précipitamment et le balançons. *"Volle Deckung unter dem Panzer!"* [*"À couvert sous le* Panzer *!"*]. Tout près, une unité hippomobile remonte plusieurs haies de buissons et d'arbres. Beaucoup de chevaux sont touchés par les canons des avions et des éclats d'obus. Pris par l'angoisse de la mort, ils se libèrent de leur harnais, hennissent et vagissent. C'est un véritable tohu-bohu. Les projectiles des armes de bord pleuvent sans arrêt sur nos *Panzer*. Heureusement, leurs bombes manquent leurs cibles. Les avions volent trop bas. Toutefois, si le fût d'essence reçoit un coup direct, nous sommes fichus. Il est à cinq mètres derrière nous. Après environ deux longues heures, l'attaque aérienne diminue. Nous entendons alors des bruits de blindés et les aboiements des canons de chars. Devant nous, à environ 50 mètres de distance, une maison très délabrée. Là, devant, un canon sans frein de bouche se dévoile. *"Retour à fond la caisse dans le* Panzer *!"* Aucune cible en vue. *"Biro* [surnom du chargeur, Ndla], *Panzergranate!"*, jusqu'ici, seul le canon est visible. *"Rindsland, tu l'as dans le viseur ?"*

◤ L'équipage du *SS-Unterscharführer* Hans Wolf pose dans son Panther *Ausf. A* n° 714 et baptisé « Sofia ». Ola Olin avait confirmé à l'auteur que l'épée peinte sur le glacis des Panther de sa section était une évocation du lion brandissant une épée présent sur les armoiries de la Finlande. À noter encore l'insigne divisionnaire entre la trappe de vision du conducteur et le Notek.
S. Cazenave via O. Olin

◀ Le *SS-Standartenführer* Mühlenkamp à la tourelle du *Befehlspanther Ausf. A* codé « R02 ». Il s'agit de l'engin de commandement normalement attribué au *SS-Obersturmführer* Bauer, son officier en second du moment, le « R01 » étant normalement attribué au *Regimentskommandeur* et le « R03 » au *SS-Untersturmführer* Manfred Renz, l'officier de liaison.
Pascal/Arromanches Militaria

SECTEUR DE MACIEJÓW // KOVEL, JUILLET 1944

- Ja!
- *Attends jusqu'à ce qu'il avance !"*

Maintenant, le blindé soviet bouge… ensuite plus rien. Une gigantesque flamme jaillit de son compartiment moteur. » L'attaque aérienne soviétique s'est terminée vers 12h10. D'après le journal de marche du *SS-Pz.Rgt. 5*, pas moins de 80 bombes ont été larguées sur les positions de départ de la *II. Abteilung*, principalement sur celles de la *8. Kompanie* du *SS-Obersturmführer* Nicolussi-Leck. À 13h15, la *Panther-Abteilung* rapporte que cette même compagnie a repéré des positions d'infanterie ennemies dans le secteur de Dolhonosy, et qu'elles sont prises sous le feu de l'artillerie allemande. L'unité fait savoir, à 14h45, « que le Russe a lancé une attaque en partant du bois au nord-est de Nowe Koszary avec 17 chars et de l'infanterie sur Nowe Koszary ».

Trois Panther de l'*Aufklärungs-Zug* de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*, commandée par le *SS-Untersturmführer* Otto Schicker, sont dépêchés sur Kruhel pour sécuriser les abords de la localité menacée par les *Frontoviki*. Dix T-34 faisant mouvement depuis l'est pour occuper une hauteur au nord-ouest sont repérés par Schicker, qui décide de les engager de flanc par le nord, en contournant la hauteur. L'officier *SS* parvient à surprendre les tankistes soviétiques, sept chars ennemis étant incendiés à courte distance. Après cet accrochage, les trois Panther reprennent leur position de couverture.

Entre-temps, le *LVI. Panzer-Korps* a envoyé un message radio à 14h50 au PC de Mühlenkamp : « *Sofortige Verlegung der Kampfgruppe in den Raum von Smidyn.* » [« Transfert immédiat de la *Kampfgruppe* dans le secteur de Smidyn. »]. L'échelon de commandement du régiment et la *II./SS-Pz.Rgt. 5* effectuent aussitôt le changement de position ordonné. Le *SS-Rottenführer* Henk Kistemaker, un volontaire néerlandais issu du régiment « Westland » et affecté au régiment de chars de la « Wiking » depuis 1943, sert comme radio dans le Panther n° 611 du *SS-Untersturmführer* Alfred Grossrock. Il se souvient de l'imminence de l'engagement : « Nous sommes maintenant début juillet et il fait chaud, les machines sont à nouveau démarrées, et nous partons moteurs rugissants. Cela nous fait toujours une grosse impression quand une colonne de chars roule sur la route, et c'est un spectacle saisissant. Nous roulons vers le nord parce qu'il doit se passer quelque chose et que l'on a besoin de nous de toute urgence. Nous devons nous arrêter en chemin et attendre de nouvelles instructions. Nous sortons tous de notre monstre d'acier et prenons un bain de soleil sur la route. Il n'y a rien à voir ou à entendre. Cela dure depuis un certain temps quand tout à coup, notre agent de liaison, Bruno Sogl, roule le long de la colonne et crie *"Einsteigen!"* [*"Tous à bord !"*].

▼ Colonne de la *7./SS-Pz. Rgt. 5* en marche vers sa position de départ dans la plaine biélorusse. Le Panther n° 731 au premier plan est une *Ausf. A* précoce sortie des chaînes de montage avant novembre 1943, reconnaissable à la tape de tir pour la MG de caisse, aux deux orifices de visée pour l'optique de tir TZF 12 binoculaire et au tourelleau du nouveau modèle. Le char suivant, le n° 711 du *SS-Ustuf.* Ola Olin, est un Panther *Ausf. A* de production courante.
S. Cazenave via O. Olin

▲ et ▼ Une image typique de cet été 1944 aux portes de la Pologne : une colonne de Panther de la « Wiking » monte au front. Coll S. Cazenave

◥ Le chef de la *8./SS-Pz.Rgt. 5*, le *SS-Obersturmführer* Karl Nicolussi-Leck, au tourelleau de son Panther pendant les combats de l'été 1944. Véritable « héros » de Kovel, il a été décoré de la Croix de chevalier de la Croix de fer pour avoir ouvert un corridor lors de l'opération de dégagement au printemps 1944. S. Cazenave via K. Nicolussi-Leck

En un éclair, nous sommes de retour à nos postes [...]. Le *Kompaniechef* qui se trouve devant nous lève le bras et fait un mouvement circulaire. Ce geste est repris par tous les *Panzerkommandanten*, de sorte qu'en peu de temps, tout le monde sait ce qui doit être fait, à savoir démarrer les moteurs ! Alors suit un mouvement du bras de haut en bas, c'est-à-dire *"Marsch"*, et la colonne de 17 chars se met aussitôt en mouvement dans un fracas tonitruant. »

À 17h30, les Panther occupent leurs nouvelles positions de départ dans le bois au sud de Smidyn. La *Kampfgruppe* y est maintenue en réserve. La *Panzer-Pionier-Kompanie* reçoit l'ordre de reconnaître les ponts et les chemins alentour, et de les préparer si nécessaire pour les Panther.

AU SECOURS DE LA *26. INFANTERIE-DIVISION*

Au matin du 7 juillet, la *Panzer-Kampfgruppe* « Mühlenkamp » dispose de 67 *Panzer V* Panther opérationnels. L'artillerie ennemie a renforcé son feu sur l'ensemble du front pendant la nuit, ce qui n'est pas bon signe. En effet, les Soviétiques vont attaquer en force les *26.* et *342. Infanterie-Divisionen* à l'ouest de Kovel. Le 11e corps de chars, commandé par le major général F.N. Rudkine, constitue la principale force blindée dans ce secteur ; il comprend les 20e, 36e et 65e brigades de chars, ainsi que de la 12e brigade de fusiliers motorisés. Bien que la 20e brigade de chars soit maintenue en réserve, rien que la 36e brigade aligne 21 T-34/85 dans son 1er bataillon, 24 T-34/85 dans le 2e et 23 T-34/76 dans son 3e.

Un peu avant l'aube, les chars soviétiques démarrent en trombe des sous-bois où ils stationnaient et s'infiltrent bientôt dans les flancs gauche et Sud de la *26. Infanterie-Division*. À 4h35, un appel du *Ia* de cette dernière informe le *SS-Standartenführer* Mühlenkamp de la situation : « L'ennemi a attaqué dans le courant de la nuit en partant du bois au nord-ouest de Kruhel sur Kruhel et a percé la ligne principale de combat, il fait mouvement de la lisière Est de Kruhel, plus loin vers le sud, vers la forêt à l'ouest de Nowe Koszary, où il a pris deux canons antichars lourds. Probabilité que les Russes attaquent plus loin vers l'ouest sur Krasnoduby. »

Mühlenkamp réagit immédiatement en mettant en mouvement ses compagnies en direction de la menace adverse. La *26. Infanterie-Division*, qui est engagée au nord du groupe de combat *SS*, près de Smidyn, est menacée par l'occupation de Kruhel et des hauteurs alentour. La *5. Kompanie* du *SS-Obersturmführer* Hans-Georg Jessen et la *6. Kompanie* du *SS-Obersturmführer* Josef Martin engagent

bientôt des T-34 près de la cote 197,2, à environ 2 km au nord-ouest de Kruhel. Plusieurs chars soviétiques s'immobilisent, en flammes, tandis que d'autres essaient de riposter en direction des tirs repérés. Le *SS-Rottenführer* Henk Kistemaker, radio dans le Panther n° 611 du *SS-Untersturmführer* Grossrock, se souvient : « Quelques unités russes ont réussi à percer près de Kruhel [...], principalement des chars, contre lesquels nous devons être engagés. Finalement, ce n'est pas trop difficile, parce qu'il n'y a environ que 10 T-34, qui ne nous posent pas de problème, car le terrain est plat. Nous pouvons détruire un T-34 à partir de 2 000 mètres, tandis que lui-même ne peut nous avoir qu'à 800 mètres. Nous repartons sans subir de pertes. » De son côté, la *8. Kompanie* du *SS-Obersturmführer* Karl Nicolussi-Leck contre-attaque sur Kruhel et les hauteurs situées à l'ouest. Ses Panther subissent bientôt des raids de *Chtourmovik* et sont accrochés par les tirs d'un barrage de canons antichars soviétiques établi au sud-ouest de la bourgade. Les chars allemands ouvrent le feu sur les positions repérées. Nicolussi-Leck décide de prendre de flanc le barrage par un mouvement tournant vers le nord, les Panther de la section du *SS-Oberscharführer* Jauss (dans le Panther n° 831) demeurant sur place pour fixer les tirs ennemis pendant que les autres engins effectuent la manœuvre. Au même moment, l'adversaire attaque les Panther en mouvement avec sept T-34/85 (désignés ici, dans les documents allemands, comme T-43). De sa propre initiative et sans égard pour lui-même, Nicolussi-Leck engage ces derniers en roulant à la pointe de la colonne et parvient à incendier six blindés soviétiques. L'officier *SS* continue sur sa lancée et annihile le barrage antichar au terme d'une action très rapide et coordonnée avec plusieurs Panther : onze canons antichars lourds seront comptabilisés comme détruits après les combats.

Pendant que son supérieur effectuait sa manœuvre de débordement, Jauss a pour sa part dû faire face au barrage antichar soviétique et a été, semble-t-il, engagé par des T-34 arrivés en renfort. Il a tenu sa position dans la localité de Kruhel pendant plusieurs heures face à des forces ennemies supérieures en nombre. Bien que tous les engins de sa section aient été touchés et ne soient plus opérationnels, le *SS-Oscha.* Jauss a continué de couvrir les Panther endommagés aussi longtemps que nécessaire pour permettre leur remorquage.

L'âpreté des combats n'est pas exempte de gestes d'humanité entre les hommes. Karl Jauss se souvient d'un tel élan en ces journées : « Nous avons été envoyés par radio pour couvrir une hauteur à environ deux kilomètres, où nous avons détruit un T-42 [T-34/75, Ndla] qui se trouvait dans une dépression de terrain, à environ 1 500 mètres.

▲ Le *SS-Oscha.* Karl Jauss dans le tourelleau du Panther n° 833, une *Ausf. A* précoce produite avant novembre 1943. Le numéro de tourelle du char qui lui était attribué en tant que chef de section était habituellement le 831, mais en cas de défaillance, tout chef de section pouvait poursuivre le combat à bord d'un autre engin de sa section. S. Cazenave via K. Jauss

▼ Réputé bon tacticien, le *SS-Standartenführer* Mühlenkamp n'hésite pas à diriger sa *Kampfgruppe* de l'avant, ici à bord du Panther codé « R02 » dans le secteur de Maciejów - Kovel. Coll. S. Cazenave

▲ Les deux photos : Le commandant de la *12.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9* « Germania », le *SS-Obersturmführer* Friedrich Hannes, à bord de son *Sd.Kfz. 251* de commandement n° 401. Il se tient debout derrière le bouclier de la MG 42, mitrailleuse qu'il n'hésitait pas à servir lui-même, comme lors de l'engagement sur Smidyn pendant la bataille de Maciejów. Via Rolf Proschek, TruKa Wiking

▼ Le *SS-Untersturmführer* Karl-Heinz Lichte, l'officier en second de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*, téléphone de campagne à l'oreille dans le PC provisoire du bataillon sommairement installé sous le Panther de commandement. D'après le vétéran, ancien officier, la photographie a été prise à l'est de Maciejów. S. Cazenave via K.H. Lichte

Deux *Panzer* de ma section ont été touchés par les attaques aériennes, mais ont pu être réparés par l'équipe de dépannage, si bien qu'ils étaient de nouveau opérationnels dans la soirée. Lors du deuxième "carton", les Russes évacuent. Ufken est en colère, il veut que nous tirions sur eux avec des obus explosifs, ce que j'interdis formellement. Sous le feu de couverture de mes deux autres *Panzer*, je roule jusqu'au char ennemi en train de brûler et rassemble les gars apeurés. L'un d'eux est légèrement blessé. *"Wo ist Kollega?"* [*"Où est le collègue ?"*] Les Russes ont quatre hommes d'équipage dans le T-34 et le T-42. Ils pensent qu'il est *"kaputt"*. Une fois ramenés jusqu'à nos deux Panther de couverture, nous faisons un pansement à l'Ivan, car ils ne peuvent pas correctement le panser eux-mêmes. Je discute avec Nico [le *SS-Ostuf.* Nicolussi-Leck, Ndla] pour savoir si nous ne pourrions pas garder ces pauvres soldats comme auxiliaires. D'après lui, pas tous les trois, le conducteur devrait être récupéré par l'équipe de dépannage, et s'il leur convient, ils pourront le garder ; mais après quelques semaines, il s'est volatilisé. Les deux autres ont été remis au bataillon. »

Confronté à la réaction énergique de Mühlenkamp et des Panther de la « Wiking », le 11e corps blindé de Rudkine déplore la perte de nombreux engins après cette première journée d'engagement. Les Soviétiques sont finalement contraints de stopper leur attaque et de se replier. Les unités de la *26. Infanterie-Division* qui se trouvent dans le secteur de Smidyn peuvent décrocher sans être menacées sur leurs flancs. Les mouvements de repli allemands se poursuivent dans la nuit du 7 au 8, toujours sous la couverture des Panther de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*.

LE 8 JUILLET 1944

Pour les *Panzerschützen* de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*, les combats de cette journée vont se dérouler essentiellement dans les secteurs des cotes 206 et 220, à l'est de Maciejów 1.

À 4h30, la *7. Kompanie* du *SS-Obersturmführer* Otto Schneider reçoit l'ordre du *LVI. Panzer-Korps* de se porter sur Smidyn, où l'unité est subordonnée au *III.(gep.)/SS-Pz.Gren.Rgt. 9* « Germania » afin de lui fournir un appui. Le bataillon de *Panzer-Grenadiere* doit défendre la tête de pont constituée englobant cette localité. Le commandant de la *12.(gep.)/SS-Pz.Gren. Rgt. 9*, le *SS-Hauptsturmführer* Friedrich Hannes, se trouve alors avec la section du génie de sa compagnie lourde placée en réserve auprès du PC du bataillon.

Vers 5h00, après un puissant appui d'artillerie et de mortiers, les Soviétiques attaquent les positions de la *10. Kompanie* de grenadiers sur la cote 200. Les *Frontoviki*, engagés avec un effectif équivalent à celui d'un bataillon, réussissent à percer les positions de la *10.(gep.)/SS-Pz.Gren.Rgt. 9*, trop faiblement occupées, et à poursuivre leur élan jusqu'aux abords Est de Smidyn. Le *SS-Hstuf.* Hannes lance alors une contre-attaque locale avec sa section de *Pioniere* montés sur semi-chenillés blindés. À bord d'un *Sd.Kfz. 251*, il dirige en personne l'assaut, depuis l'avant, avec ses quelques blindés déployés sur un large front. Servant lui-même la mitrailleuse MG 42 du semi-chenillé dans lequel il est monté, il élimine, l'un après l'autre, les nids de résistance ennemis. Malgré un important appui en artillerie et en mortiers, les Soviétiques ne peuvent tenir leurs positions et sont rejetés de la cote 200 par cette contre-attaque audacieusement menée. Les anciens emplacements sont de nouveau occupés par les *Waffen-SS*. Plus de 300 tués soviétiques sont dénombrés sur le terrain reconquis ; douze fusils-mitrailleurs, quatre mitrailleuses et deux fusils antichars sont aussi capturés.

Il n'en reste pas moins que plusieurs détachements de chars soviétiques ont réussi à s'infiltrer ça et là dans les lignes allemandes du secteur. Relativement profondément d'ailleurs, car les éléments d'état-major du bataillon de Panther de la

« Wiking » manquent de se faire surprendre par ces chars en maraude ! Le *SS-Obersturmführer* Karl-Heinz Lichte, officier en second de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*, se souvient : « Nous ne pensons pas que l'adversaire ait repéré les mouvements de repli, et tout se déroule sous le couvert de la nuit sans incident. À l'aube, l'état-major du bataillon, avec ses trois *Panzer* et l'équipe de téléphonistes, s'est mis à couvert dans une ferme à l'est de Maciejów. Pour fêter la réussite du mouvement, et alors que c'est un dimanche matin radieux, l'*Adjutant* [Karl-Heinz Lichte a rédigé son texte à la troisième personne, Ndla] et l'O.O. [*Ordonnanzoffizier*, le *SS-Untersturmführer* Georg Jensen, tué le 21 mars 1945, Ndla] décident de faire une toilette générale après avoir mené une véritable vie d'hommes des bois, sans dispositif sanitaire approprié. Un ancien soldat des soviets, que nous avons capturé quelque part et enrôlé dans notre équipe de téléphonistes, se procure quelques seaux remplis d'eau. "Ivan", comme nous l'appelons tous, est un homme aux multiples talents. Il cuisine très bien et est un dépanneur de coupures de câbles plein de ressources et de sang-froid. Dans les situations délicates, il prend un fusil pour ne pas avoir à changer encore une fois de camp. Il engloutit d'énormes quantités de nourriture et est particulièrement fier de son uniforme allemand, qu'il rafraîchit à chaque occasion. Les deux éléments clés de l'état-major [les *SS-Untersturmführer* Lichte et Jensen, Ndla] s'occupent de leurs barbes en premier. Cet acte solennel est soudainement interrompu de manière inamicale par une attaque aérienne d'une intensité inhabituelle jusqu'ici. Le toit de chaume de la maison en feu, l'*Adjutant* et l'*Ordonnanzoffizier* – seulement en maillots de bain – se précipitent dans une alvéole creusée pour un *Panzer* devant la porte en emportant le téléphone de campagne. Après quelques coups de manivelles sur cet appareil, tous deux s'aperçoivent que les liaisons avec les compagnies sont coupées. Comme, entre-temps, un puissant tir d'artillerie a commencé, la raison n'est pas difficile à deviner. "Ivan", notre ami et auxiliaire, jaillit pour chercher les coupures de ligne. Soudain, les deux guerriers en maillots de bain entendent des bruits de moteurs. L'*Ordonnanzoffizier*, l'inoubliable *SS-Untersturmführer* Jensen connu pour son sang-froid, dit à l'*Adjutant* : "*Welcher Idiot fährt in diesem Feuer mit einen Fahrzeug umher?*" ["*Quel idiot roule avec un engin par ici sous ce feu ?*"]. Les deux hommes lèvent les yeux au-dessus du trou de couverture et aperçoivent à 50 m de distance trois T-34 mûrs à point. Les chefs de char ennemis sont dans leurs tourelleaux et observent le terrain ; Dieu merci dans la mauvaise direction. L'*Adjutant* et l'*Ordonnanzoffizier*, toujours en tenues non réglementaires, sautent dans leurs Panther bien camouflés à proximité et détruisent deux T-34. Le *Kommandeur* [le *SS-Hauptsturmführer* Reicher, Ndla] détruit le troisième au même moment. À cette distance, tous les "Ivans" sont littéralement pulvérisés dans les airs. »

L'alerte a été immédiatement donnée à toutes leurs unités par les chefs de compagnie, les conducteurs des Panther démarrant sans tarder les moteurs de leurs engins, et des reconnaissances sont menées sur-le-champ par les *Panzer-Kompanien* vers l'est, le nord-est et le sud-est. Quant au *SS-Standartenführer* Mühlenkamp, il déplace son PC régimentaire dans la partie orientale de Biliszw. Dans la matinée, les Panther des *5.* et *6./SS-Pz.Rgt. 5* prennent position à 3 km à l'est de Maciejów, au niveau de la cote 205. Une énorme masse de blindés est repérée à l'horizon : la 65e brigade de chars soviétique est en train de passer à l'attaque. La section du *SS-Untersturmführer* Ola Olin, un officier finlandais servant à la *7. Kompanie*, a été envoyée en reconnaissance vers l'est. Ses Panther stationnent en observation dans les fourrés, bien embossés sur une petite hauteur. Olin a déjà repéré les premiers engins soviétiques venant à lui. Il donne les consignes de tir à ses *Panzerkommandanten* et indique d'attendre son ordre pour ouvrir le feu. Le sang-froid du Finnois va devenir légendaire chez les tankistes de la « Wiking »… Il laisse s'approcher les T-34, qui ne l'ont toujours pas repéré.

[1] D'après la liste des journées de combat de chars pour l'attribution du *Panzerkampfabzeichen*. « Gefechtsbezeichnung fur die Zeit vom 7.7- 26.7.1944, SS-Panzer-Regiment 5, Ia, 8.8.1944 ».

▼ Ce *Panzerkommandant* de la « Wiking » assiste depuis le tourelleau de son Panther aux résultats des tirs à distance effectués par ses camarades. Théâtre de violents affrontements à l'été 1944, la vaste Biélorussie est en flammes. Certains de ces chars soviétiques en train de se consumer sont peut-être le fait de ce chef de char ? Coll. S. Cazenave

« Pas encore, pas encore… *"Feuer Frei!"* », hurle-t-il soudain. Les premiers obus giclent des longs tubes de *7,5cm* des Panther, et les premiers chars soviétiques en flammes s'immobilisent dans la plaine, comme frappés par de gigantesques poings d'acier. Le vacarme de la violente canonnade s'amplifie davantage, car les Panther de la *6./SS-Pz.Rgt. 5*, la compagnie voisine, viennent se joindre à la curée. Il faut dire que la situation est rêvée pour ces tankistes allemands dans leurs fauves bien camouflés, qui voient défiler sous leurs yeux, sur leur front, la masse des chars soviétiques offrant son flanc.

Les tirs des *Panzer* vont durer près de deux heures, et des *Experten* émergent de cet engagement. Si le *SS-Untersturmführer* Olin revendique à lui seul la destruction de 10 chars ennemis, c'est le *SS-Untersturmführer* Alfred Grossrock, chef de section à la *6. Kompanie* et déjà titulaire de la Croix allemande en or, qui se taille la part du lion… avec 26 (ou 29 selon les sources) T-34 anéantis ! Le *SS-Rottenführer* Henk Kistemaker, radio de ce dernier dans le Panther n° 611, évoque dans ses mémoires ce combat mémorable : « Après que l'artillerie russe a tiré une grande quantité de roquettes dans notre secteur, s'ensuit une attaque avec un grand nombre de chars. Ce sont peut-être 400-500 chars [ce chiffre est naturellement très excessif et doit être réduit à une centaine, Ndla] qui veulent passer devant nous. Nous sommes engagés, comme nous avons l'habitude de dire, "in dekking" ["à couvert"], c'est-à-dire que les *Panzer* sont pour la plupart camouflés derrière une colline, de telle sorte que seule la tourelle se détache. Cette position est alors très favorable. Sur notre gauche se trouve Ola Olin, un officier finlandais de notre 7e compagnie, avec son *Panzer* ; il s'est également bien dissimulé et tire sur la colonne russe. Il se déroule quelque chose d'étrange à nos yeux, les Russes continuent de rouler en direction du Finlandais, tandis que nous nous trouvons exactement sur leurs flancs et que nous tirons sur eux. Char après char, ils sont incendiés, et c'est en un rien de temps un véritable festival de notre point de vue. Nous en avons souvent discuté plus tard, et nous ne comprenons toujours pas la façon dont les Russes se sont comportés aussi stupidement ici. Ils sont passés à une distance d'environ 500 mètres de nous, ce qui était idéal pour nous. Richter [le *SS-Unterscharführer* Richter, tireur de Grossrock dans le Panther n° 611, Ndla] n'a pas eu à régler la distance, il a touché à tous les coups et toujours de flanc ! [En face,] ce devait être de jeunes soldats qui n'avaient absolument aucune expérience. Il y avait effectivement quatre hommes dans le char pour faire le travail et tirer. Notre *Panzerkommandant* [Grossrock, Ndla], qui a détruit 29 chars, a reçu la Croix de chevalier et a également obtenu pour chaque membre de notre équipage la Croix de fer de 2e ou 1re classe. Pour ma part, j'ai reçu automatiquement la Croix de fer de 1re classe parce que j'avais déjà celle de 2e classe. »

En fait, les incursions blindées soviétiques ont lieu dans tout le secteur de Maciejów. Près de Kruhel, le *SS-Oscha.* Jauss, de la *8./SS-Pz.Rgt. 5*, toujours isolé dans son Panther, se tient en position derrière la cote 208, et

▲ Le 31 juillet 1944, le *SS-Obersturmführer* Otto Schneider, commandant la *7./SS-Pz. Rgt. 5*, remettra la Croix de fer de 1re classe à son subordonné, le *SS-Untersturmführer* Ola Olin, chef de la 1re section. Ce dernier recevra dans quelques semaines la Croix allemande en or, devenant le seul officier finlandais à être honoré d'une aussi prestigieuse décoration allemande. Ola Olin pose sur la gauche, revêtu d'une *Panzerkombi* en toile bariolée réversible ; au centre, le *SS-Ostuf.* Otto Schneider. S. Cazenave via Ola Olin

◣ Le *SS-Untersturmführer* Albert Grossrock, ici dans le tourelleau de son Panther *Ausf. A* (précoce) n° 611, est l'un des « héros » de la bataille de Maciejów. Lui et les chefs de char de sa 1re section parviennent à détruire pas moins 23 chars soviétiques (26 ou 29 selon certaines sources) en à peine deux heures. Coll. S. Cazenave

◀ Portrait du *SS-Untersturmführer* Grossrock publié dans la presse après avoir été décoré de la Croix de chevalier de la Croix de fer le 12 août 1944. Il sera tué le 5 avril 1945 à Kecskemét. S. Cazenave via Henk Kistemaker

▼ Un *Pantherkommandant* fait un peu de place dans le tourelleau pour que son *Richtschütze* (tireur) prenne l'air. Dans un Panther, le poste de combat d'un tireur était le seul à ne pas disposer d'une trappe ou d'un accès direct. La sortie par le tourelleau était la plus rapide en cas d'évacuation. Pendant les combats du printemps et de l'été 1944, les tankistes de la *II./SS-Pz.Rgt. 5* étaient en grande majorité revêtus d'une *Panzerkombination getarnt* (« Panzerkombi ») portée au-dessus de l'uniforme noir ou à même la peau. Les tenues deux pièces du modèle bariolé dit « petits pois » (*Panzertarn-Drillich*), spécifiquement développées pour les *SS-Panzertruppen* et fournies à la troupe à partir de mars 1944, ont été distribuées en faible quantité à ce bataillon. US Nara

lors d'une contre-attaque qu'il mène sans en avoir reçu l'ordre, il parvient à détruire trois chars ennemis et à infliger de si importantes pertes à l'infanterie qui suivait que la poussée ennemie est stoppée. Toujours à l'est de Maciejów, le *SS-Hauptscharführer* Eugen Faas, alors chef de la 2e section de la *8. Kompanie*, s'illustre également. De sa propre initiative, il dirige ses trois Panther dans un mouvement pour prendre à revers un détachement adverse : seize chars T-34/76, T-34/85 et Sherman sont incendiés par les quatre *Panzer V*, dont plusieurs sont à mettre au crédit de l'équipage du seul n° 821 commandé par Faas.

L'*Aufklärungs-Zug* de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*, commandé par le *SS-Untersturmführer* Schicker, se distingue également à nouveau pendant cette journée de combat. Cette section maintenue en réserve du bataillon est engagée à l'annonce d'une *Panzeralarm* suite à l'irruption d'un important détachement de chars soviétiques. Dans son Panther (peut-être celui codé « II11 »), Schicker détruit deux chars ennemis et décide d'aller se positionner sur la cote 205 et de la tenir, bien que plusieurs blindés ennemis soient déjà repérés sur ses arrières. Les Panther de cette section parviennent à tenir la position en changeant régulièrement d'emplacement et à incendier plusieurs blindés adverses. D'après la proposition d'attribution de la Croix allemande en or pour Otto Schicker, il est rapporté que l'officier serait parvenu à détruire six chars soviétiques lors de cette seule journée de combat.

ÉPILOGUE

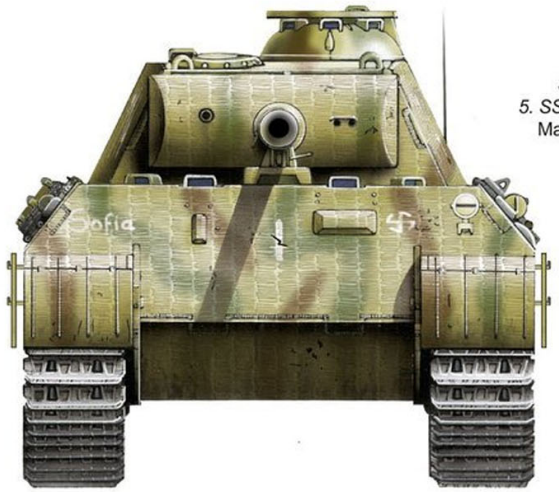
Le *SS-Obersturmführer* Karl-Heinz Lichte, l'officier en second de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*, dresse le bilan des engagements après l'alerte mouvementée du début de matinée : « Le combat qui a suivi, sous la direction de l'*Abteilungskommandeur* [le *SS-Hauptsturmführer* Reicher, Ndla], constitue le point culminant dans l'histoire de la *Panther-Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment* "Wiking". La position en contrepente que nous avons occupée était si idéale que les instructeurs de tactique à Wünsdorf [célèbre école de *Panzer*, Ndla] n'auraient pas pu en inventer de meilleure. Pourtant, l'adversaire a continué à se ruer deux jours durant avec toujours plus de nouvelles vagues de chars et a perdu 99 T-34/76 et T-34/85, sans que la *Panther-Abteilung* ait subi une seule perte définitive. [...] »

Rien que pour cette seule journée de combat, la 65e brigade de chars soviétique a perdu 17 T-34/76, dont 16 « abandonnés en territoire ennemi », auxquels il faut ajouter un incendié (d'après le rapport de l'unité) ainsi que 23 T-34/85, dont 15 « abandonnés en territoire ennemi » et 8 incendiés (toujours d'après le même rapport de combat). La 36e brigade déplore pour sa part la perte de 42 chars, et le 11e corps de chars ajoute encore que 13 engins sérieusement endommagés, qui avaient pu être remorqués, ont finalement dû être abandonnés : conséquence immédiate, le major général Rudkine est limogé. Pour les 8 et 9 juillet, le journal de marche de ce même corps rapporte la perte de 79 T-34 et 4 SU-76 pour 7 chars allemands détruits et 8 autres endommagés.

Une autre scène courante sur le front de la *II./SS-Pz.Rgt. 5* : un tankiste soviétique, dont le char vient d'être très certainement détruit, s'approche du Panther n° 814 avec les mains levées pour se constituer prisonnier. Coll. S. Cazenave

Malgré les revendications de destructions de Panther par les Soviétiques, la *II./SS-Pz.Rgt. 5* n'a enregistré aucune destruction définitive ou coup au but permettant de considérer un de ses *Panzer* comme perte totale. Un certain nombre d'engins ont certes été endommagés pendant les combats, mais tous ont pu être réparés. Le 9, la situation du parc de l'unité est ainsi de 76 *Panzer IV* et *V*, dont 57 opérationnels, 8 à l'atelier pour réparation de moins de trois semaines et 11 pour plus de trois semaines. D'après le journal de marche du régiment blindé de la « Wiking », la journée du 9 juillet a été relativement calme, excepté les tirs de harcèlement de l'artillerie soviétique. Le *SS-Untersturmführer* Alfred Grossrock, chef de la 1re section de la *6./SS-Pz.Rgt. 5*, qui est parvenu à détruire, avec sa section de cinq Panther, plus de 23 T-34 en moins de deux heures, sera décoré de la Croix de chevalier le 12 août. Le *General der Infanterie* Block, à la tête du *LVI. Panzer-Korps*, recommandera le *SS-Standartenführer* Johannes-Rudolf Mühlenkamp pour les Feuilles de chênes, s'appuyant notamment sur les faits d'armes de l'officier à Maciejów en juillet, bientôt suivis de ceux du mois d'août 1944 près de Varsovie. Le *Kommandeur* du *SS-Panzer-Regiment* de la « Wiking » sera récompensé le 21 septembre. Il faut dire que son exploit n'est pas anodin. Même si le bilan annoncé de 99 chars soviétiques détruits (ou 103 selon d'autres sources) est certainement à revoir légèrement à la baisse, la défaite infligée localement aux Soviétiques est sévère. Dans ce secteur de l'*Ostfront*, l'offensive d'été soviétique est très provisoirement arrêtée : ce flanc de la *Heeresgruppe* « Mitte » a tenu bon, chose suffisamment rare pour être notée… ■

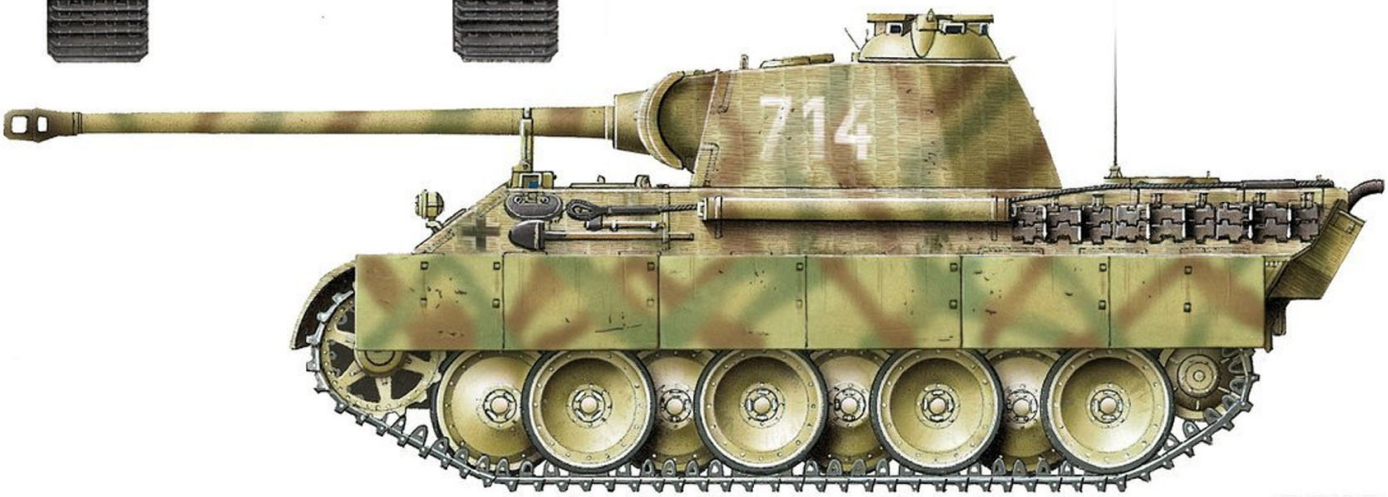
Le char codé « II02 » est celui de commandement attribué à l'*Adjutant* de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*, à savoir le *SS-Untersturmführer* Karl-Heinz Lichte, pendant la bataille de Maciejów. La photographie a été prise quelques semaines plus tard, en Pologne, au cours de l'été 1944. Ce Panther *Ausf. A* ne semble pas être équipé de l'appareillage radio supplémentaire adapté pour un char de commandement de bataillon. S. Cazenave via K.H. Lichte

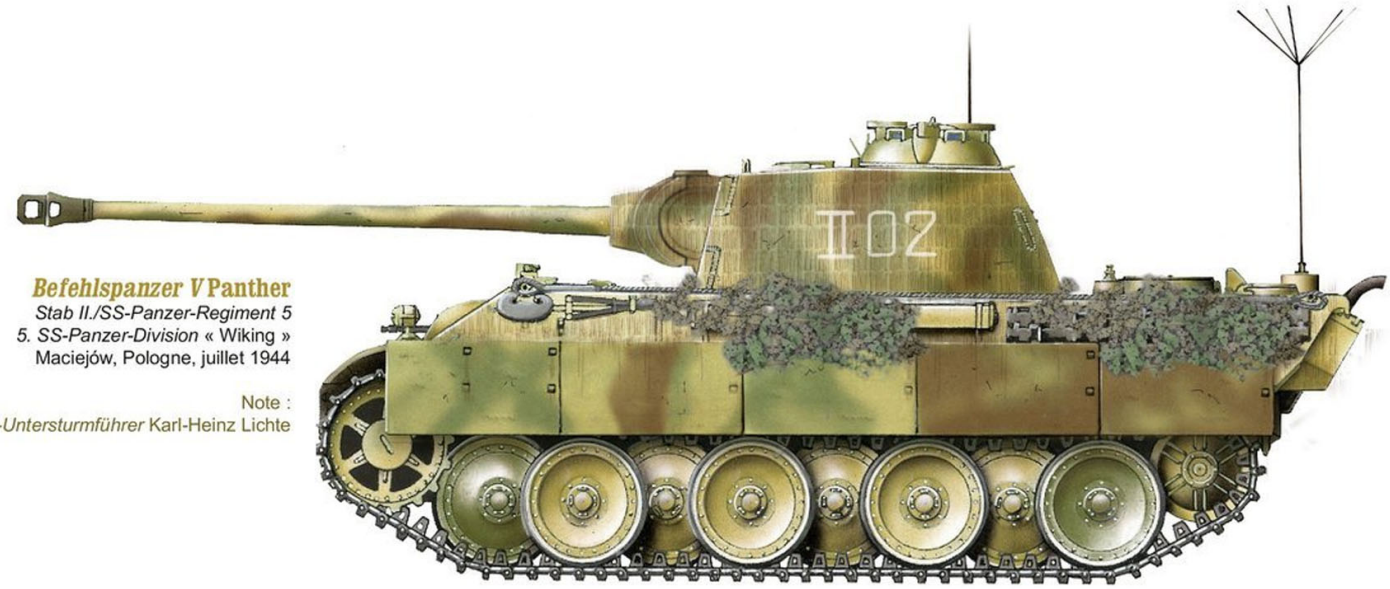


Schwimmwagen
Stab/SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Maciejów, Pologne, juillet 1944

Panzer V Ausf. A Panther
7./SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Maciejów, Pologne, juillet 1944

Note : Char du *SS-Unterscharführer* Hans Wolf

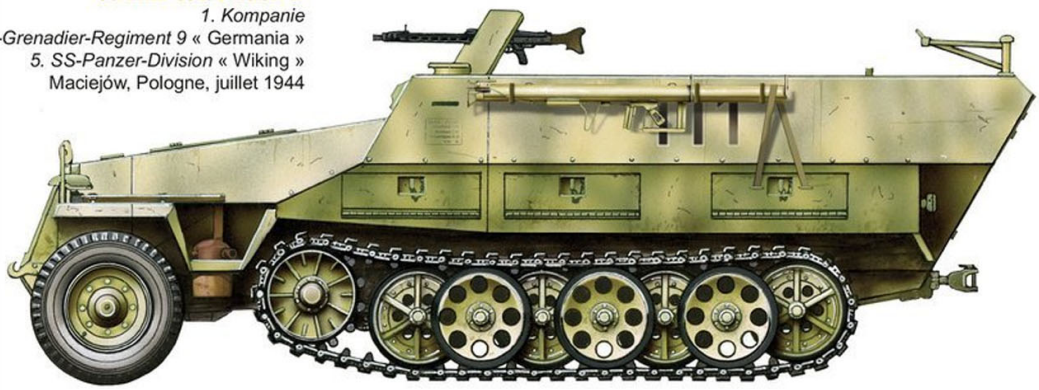




Befehlspanzer V Panther
Stab II./SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Maciejów, Pologne, juillet 1944

Note :
Char du *SS-Untersturmführer* Karl-Heinz Lichte

Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D
1. Kompanie
III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9 « Germania »
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Maciejów, Pologne, juillet 1944



DES CROCODILE DANS LE RHIN

LE *141th REGIMENT* DU *RAC* À LA CONQUÊTE DU *III. REICH*

À l'orée de l'année 1945, le *Field Marshal* Montgomery et les généraux alliés regardent avec une certaine appréhension leurs cartes d'état-major. Certes, la *Wehrmacht* est à l'agonie. Certes, Hitler n'a plus les moyens de conduire une guerre longue. Et certes, la victoire est proche. Mais devant leurs yeux inquiets, le Rhin déroule ses méandres, séparant les divisions américaines et anglaises des restes d'une Armée allemande qui refuse obstinément de s'avouer vaincue. Ce fleuve est la dernière barrière naturelle à franchir avant que les forces mécanisées alliées ne puissent foncer vers le cœur du *III. Reich*. Dans ces conditions, une opération ambitieuse est montée en vue de franchir le Rhin de vive force, et pour maximiser les chances de succès, les Anglais misent sur l'un des blindés les plus effroyables de leur arsenal : le char lance-flammes Crocodile.

Par Laurent Tirone

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

PRUDENCE EST MÈRE DE SÛRETÉ

Montgomery est un chef de guerre prudent. Il sait pertinemment qu'il est dangereux de sous-estimer l'adversaire malgré la puissance alliée. Il n'est ainsi pas question de prendre des risques inutiles lors du franchissement du fleuve. Là où les Américains misent sur la surprise et la rapidité d'action, le Britannique fait reposer le succès de son opération sur une préparation minutieuse associée à la plus grande force de frappe possible. Et pour ce faire, il a besoin de la célèbre *79th Armoured Division*, et plus particulièrement du *141th Regiment* du *Royal Armoured Corps* (*RAC*) qui, une fois la réduction des poches allemandes en France terminée, est dirigé vers les frontières du *Reich*. Fin mars 1945, les Alliés estiment que le moment est favorable pour mener à bien ce qui se présente comme une manœuvre risquée : passer en force le Rhin par le biais d'une attaque majeure au nord de la Ruhr. Comme à l'accoutumée, le *Field Marshal* Montgomery planifie soigneusement tous les détails du plan qui doit lui permettre de franchir le dernier obstacle le séparant de la victoire et de la gloire.

LONGUE EST LA ROUTE…

Des contingences qui pour l'instant sont à cent lieues des pensées des *Buffs* du *141th RAC*. Le chemin qui les mène vers les frontières du *III. Reich* est particulièrement long. À bord de leur *Flame-Throwing Tank* Churchill Crocodile, les hommes sont habités par un sombre pressentiment. Depuis juin 1944, ils combattent implacablement les Allemands, écrasant sous leurs jets enflammés la moindre fortification, le moindre retranchement susceptible d'abriter un soldat ennemi. Ils ont connu les plages du débarquement, les impitoyables combats de Normandie. Avant d'atteindre le Rhin, le *141th* a été déployé dans la sinistre forêt du Reichswald. Seuls les Crocodile ont réussi à en déloger les défenseurs solidement retranchés. Sans leur aide, l'infanterie n'aurait jamais pu nettoyer les bois, les chars « classiques » ayant depuis longtemps abdiqué face aux difficultés du terrain. Les équipages vont même jusqu'à dire que les affrontements sur le sol français étaient presque « faciles » en comparaison de ceux menés dans ces bois touffus. Ils y ont vu des êtres humains périr sous leurs yeux, brûlés vifs par leurs lance-flammes. Et les affres de la guerre ne les ont pas épargnés, car les Churchill Crocodile ne sont pas des tanks comme les autres. La peur panique qu'ils inspirent provoque parfois des réactions terribles de la part de leurs victimes potentielles. C'est ainsi que certains *Buffs* ont été sommairement exécutés en représailles après avoir été capturés par des soldats allemands.

Les paysages qu'ils traversent n'évoquent que la mort et la désolation. Les villages sont en ruine, les façades criblées de balles. Alors qu'ils se dirigent vers la ville de Nimègue, ils peuvent observer les carcasses des planeurs détruits lors de l'opération « Market-Garden », la conquête ratée du pont d'Arnhem. Mais pour l'instant, les *Buffs* progressent vers Clèves. Au détour d'une route, un panneau les informe qu'ils viennent de passer la ligne « Siegfried ». Le front se rapproche. Le *141th RAC* commence à se regrouper. Disséminés en fonction des besoins d'autres unités, les hommes des différents *Squadrons* peuvent enfin se retrouver, mais bien des visages sont inconnus, car les pertes ont été lourdes.

▲ Ci-dessus : Un Crocodile en action en France durant l'été 1944. Ultra-spécialisé, ce type de blindé est destiné à réduire au silence les points d'appui et autres fortifications qui résistent aux autres unités dotées de moyens plus « conventionnels ». NAM

▲ En haut : Le *Field Marshal* (maréchal) Bernard Law Montgomery est un homme prudent qui, pour la traversée du Rhin, va utiliser toutes les ressources de l'arsenal britannique, dont les terribles chars lance-flammes Churchill Crocodile IWM

Sauf mention contraire, toutes photos BTM

◀ Le *Flame-Throwing Tank* (chars lance-flammes) Crocodile, basé sur le châssis du *Tank, Infantry, Mark VI* (A22) Churchill *Mark VII*, est le fer de lance du *141th Regiment* du *Royal Armoured Corps* (RAC).

LES DESSOUS DE L'OPÉRATION « PLUNDER »

Le plan de Montgomery prévoit le franchissement du Rhin dans la nuit du 23 au 24 mars 1945, dans un secteur compris entre Rees, au nord, et Rheinberg, plus au sud. Dans un premier temps, une première vague d'assaut doit passer le fleuve dans des blindés amphibies appuyés par des Sherman *Duplex Drive* de la *79th Armoured Division.* Comme à son habitude, le stratège anglais a prévu une préparation d'artillerie des plus impressionnantes : 3 411 pièces britanniques et 2 070 américaines s'apprêtent à noyer les défenses allemandes sous un déluge de feu et de fer. D'énormes stocks de munitions en tout genre sont ainsi constitués sur les arrières du front. L'opération « Plunder » doit impérativement être un succès ! Une fois les têtes de pont sécurisées, des milliers d'hommes du génie se tiendront prêts à construire des pontons sur le fleuve pour faire passer le gros des troupes et le matériel lourd.

Pendant que les états-majors peaufinent leurs plans, les *Buffs* se préparent au franchissement du Rhin. Les officiers leur apprennent qu'ils ont une, voire deux semaines pour s'entraîner. Et ce n'est pas une mince affaire que de faire traverser à des engins de près de 40 tonnes des ponts branlants ou de les embarquer sur des coquilles de noix !

Sans compter que les pilotes des Crocodile doivent faire attention à l'encombrante remorque, remplie de bonbonnes de liquide incendiaire, que les *Flame-Throwing Tanks* tirent derrière eux. Une fois le *141th* quasiment au complet près de Nimègue, les entraînements peuvent commencer sur un canal situé à proximité. Un tel déploiement de forces est loin de passer inaperçu. Le ballet des blindés devient rapidement une source de curiosité pour les civils du coin, parmi lesquels des espions allemands, qui viennent assister au spectacle. Les hommes du génie commencent à assembler des radeaux géants sur lesquels vont pourvoir traverser les Crocodile. Un petit moteur doit théoriquement tirer l'ensemble vers la rive opposée. Un premier engin se présente à l'embarquement. Au signal d'un officier, le conducteur fait doucement avancer la pesante machine sur le radeau. Une sueur froide étreint les spectateurs, l'embarcation commence à s'enfoncer dans les eaux du canal sous le poids du char !

Finalement, l'esquif se stabilise au ras de sa ligne de flottaison. La manœuvre est risquée mais possible, et le radeau rejoint la rive opposée avec un Crocodile… qui, ironiquement, n'aime pas beaucoup l'eau ! Ces exercices se révèlent être de véritables vacances pour les *Buffs*, qui peuvent faire la grasse matinée en attendant que les hommes du génie s'escriment sur leurs radeaux et autres engins de franchissement. Installés dans une ancienne laiterie, les tankistes anglais laissent tranquillement passer le temps. Les Allemands se rappellent toutefois à leurs bons souvenirs par le biais de leurs « armes secrètes ». Ainsi, les équipages et les pionniers voient, à l'est de leur position, une traînée blanchâtre se découper dans les cieux. « V2 ! », crie l'un d'eux. Bientôt, ce qui a été identifié comme un missile disparaît dans le lointain. Une nuit, alors que les hommes flânent à l'extérieur, ils aperçoivent une lueur rouge dans le ciel étoilé. Un Me 262 envoyé en reconnaissance ? Personne ne le saura jamais. Ce qui est sûr, par contre, c'est que l'ennemi n'est pas inactif ! Mais les Alliés ne sont pas en reste non plus.

L'opération « Plunder » se met en place. Les stratèges alliés ont en effet prévu le franchissement du Rhin depuis longtemps. Dès la mi-octobre 1944, les troupes anglaises et américaines avaient commencé à s'entraîner en Grande-Bretagne en vue du passage du fleuve. Des matériels ont été essayés, approuvés ou rejetés. L'échéance approchant à grands pas, des

tests grandeur nature ont été menés à l'aide de bacs dans le secteur de Remagen. Il faut dire que Montgomery a décidé de « mettre le paquet » pour assurer le succès de son opération. Ce ne sont pas moins de douze divisions américaines, huit divisions britanniques, quatre divisions canadiennes, quatre brigades blindées indépendantes et deux divisions aéroportées qui se préparent à monter à l'assaut de cette barrière naturelle. Pour faire bonne mesure, une brigade de commandos se tient prête pour les inévitables coups de main. Plus de 660 chars et 32 000 véhicules « piaffent d'impatience » dans l'attente de franchir le Rhin.

LA TENSION MONTE

Tout à leur entraînement, les *Buffs* commencent à se sentir mal à l'aise au sein de la population. Les civils les ont pourtant accueillis sans hostilité particulière, et un climat de confiance s'est progressivement établi entre les habitants et les équipages de Churchill Crocodile. Cependant, le fait de penser que, dans quelques jours, la guerre va de nouveau se déchaîner indispose les soldats. Mais les officiers n'ont que faire de ces états d'âme. Ce retour à la réalité remet les idées en place, d'autant que les événements semblent se précipiter. Voilà déjà quelques jours que d'épaisses nappes de brouillard rampent sur le paysage environnant. Loin d'être naturels, ces nuages, qui s'étalent sur plus de 80 kilomètres, servent à masquer le transfert de milliers d'hommes et de véhicules vers les points de rassemblement. Les équipages contemplent les longues colonnes de camions surchargés de soldats et de matériel. À quelque distance, une batterie d'artillerie vient installer ses pièces. Soigneusement camouflés, les canons se tiennent prêts à ouvrir le feu. La tension monte au sein du *141th RAC.* Bientôt, les ordres arrivent ; il faut se mettre en mouvement. Avant de partir, les équipages vérifient une dernière fois l'étanchéité des bonbonnes de gaz et de liquide incendiaire. Extrêmement fragile, la tuyauterie du lance-flammes demande un soin tout particulier. Les moteurs grondent, les chenilles se mettent en mouvement. Soulevant des plaques de boue arrachées du sol, les Crocodile s'ébranlent lourdement… pour directement tomber dans des embouteillages monstres ! Déplacer autant de véhicules en un laps de temps aussi court ne va pas sans poser quelques soucis d'organisation !

Le 23 mars 1945, à 15h30, Montgomery lance l'opération « Plunder ». Dans le même temps, il prononce une longue allocution radiodiffusée pour motiver ses troupes : « Le 7 février, je vous ai dit que vous alliez monter sur le ring pour le dernier round. Le moment est maintenant venu. L'ennemi se croit sans doute en sécurité de l'autre côté du fleuve. Il nous faut bien admettre qu'il s'agit là d'un obstacle important, mais nous montrerons aux Allemands qu'il ne suffira pas à les protéger. Une fois le Rhin traversé, nous déboucherons dans les plaines d'Allemagne du Nord, et l'ennemi tombera ainsi de Charybde en Scylla. » Le ton est donné !

3

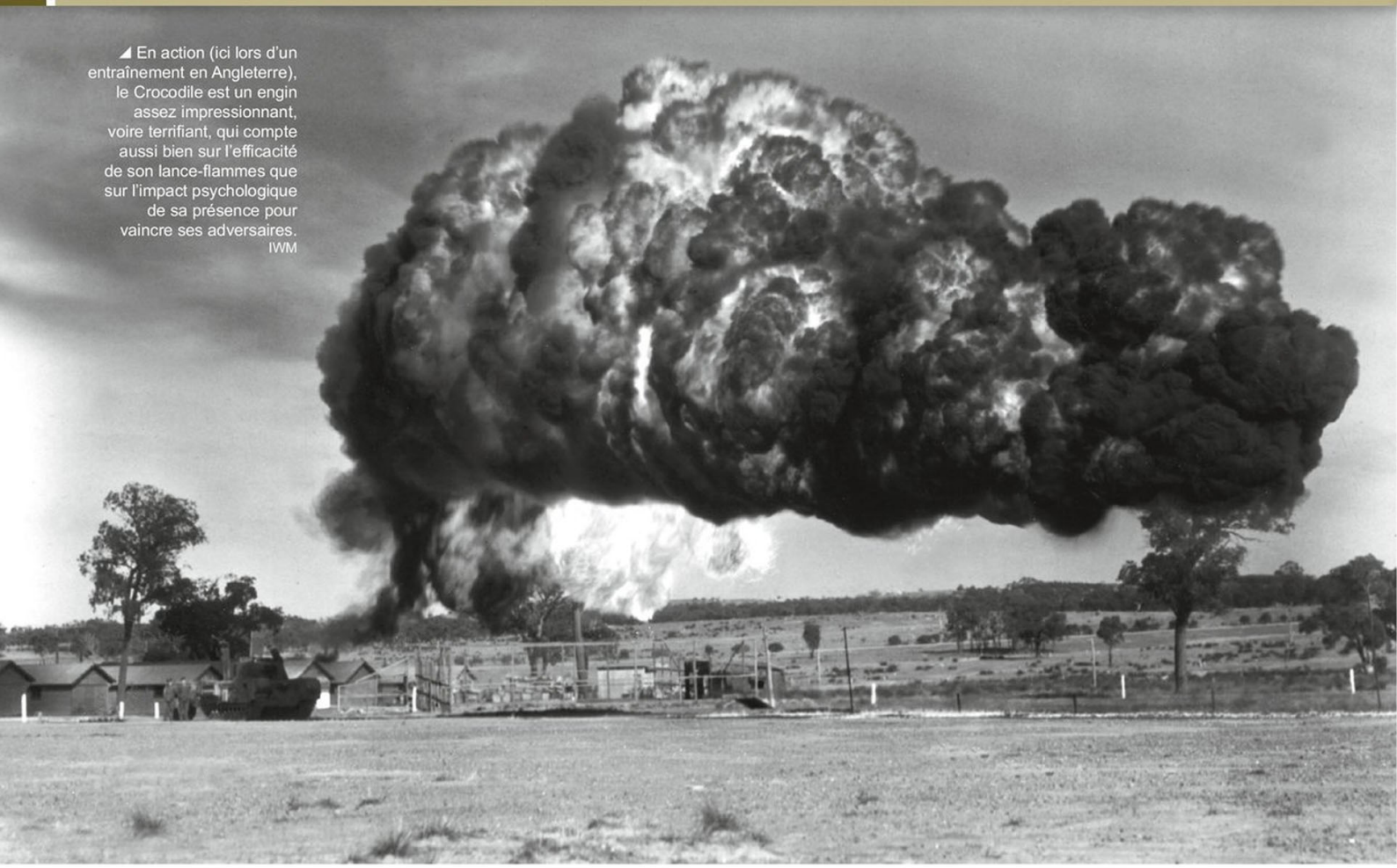
4

1 Contrairement aux autres chars lance-flammes, comme le Matilda Frog australien, le Churchill Crocodile conserve son armement principal sous tourelle constitué d'une pièce de 75 mm. La mitrailleuse Besa de caisse est ainsi remplacée par un projecteur lance-flammes à mise à feu électrique.

2 Les bonbonnes de liquide incendiaire et le gaz propulseur (nitrogène) sont placés dans une remorque blindée (à hauteur de 14 mm) à deux roues. D'une contenance totale de 1 810 litres, elle est reliée au char grâce à un attelage articulé pour permettre à l'ensemble d'évoluer en tout-terrain.

3 Les Churchill Crocodile, surnommés « Crocs » par la soldatesque britannique, sont des engins assez lents, châssis de char d'infanterie oblige, car ils ne dépassent pas les 25 km/h sur route et les 13 km/h en tout-terrain.

4 La conduite du Crocodile demande une dextérité toute particulière au pilote, qui doit composer avec une remorque pesant plus de 6 tonnes, ce qui complique les manœuvres tout en ralentissant l'ensemble lors des évolutions en tout-terrain.



◢ En action (ici lors d'un entraînement en Angleterre), le Crocodile est un engin assez impressionnant, voire terrifiant, qui compte aussi bien sur l'efficacité de son lance-flammes que sur l'impact psychologique de sa présence pour vaincre ses adversaires. IWM

« APOCALYPSE NOW »

Le même jour, à 18h00, l'artillerie alliée se déchaîne et ouvre violemment le feu sur les positions ennemies. L'ouragan ainsi délivré par plus de 3 500 pièces balaye tout sur son passage, écrasant les fortifications et les tranchées ennemies. Les canons allemands tentent de riposter, mais des tirs de contrebatterie les musellent sans difficulté. Lorsque, à 21h00, les premières embarcations sont mises à l'eau, ce sont des milliers de tonnes d'explosifs qui se sont déjà écrasées sur la rive tenue par la *Wehrmacht*. À ce moment-là, une simple batterie de DCA légère a consommé plus de 14 000 projectiles ! Les groupes d'assaut s'arrachent de leur zone de rassemblement. Déjà, les Buffalo et autres *DUKW* se tiennent prêts à les convoyer vers la berge opposée. Les *Buffs* stationnent à proximité de Sherman *Duplex Drive* appartenant, comme eux, à la *79th Armoured Division* d'Hobart, la fameuse unité britannique dotée de *Funnies*, des blindés spécialement modifiés pour faciliter le débarquement du 6 juin 1944. Les chars amphibies sont de la première vague d'assaut, prêts à appuyer l'infanterie au moment où elle prendra pied en face. Dans une tente, les chefs des différents *Squadrons* du *141th Regiment* du *RAC* consultent cartes et photos aériennes. Les Churchill Crocodile ne font pas partie de la première phase de l'attaque. Trop lourds et encombrants pour une manœuvre rapide et brusquée, ils ne doivent traverser le fleuve que le lendemain. Alors qu'un officier pointe du doigt le futur point de passage, un roulement de tonnerre fait trembler la tente. Les hommes se précipitent dehors. En face d'eux, crevant la nuit noire, des obus d'artillerie s'écrasent de l'autre côté du Rhin. Le sol tremble sous leurs pieds, tandis que les salves continuent de se succéder. Un hurlement sinistre manque de les faire se jeter à terre. L'un des officiers fait remarquer qu'il s'agit là du sifflement des lance-roquettes canadiens. Bientôt, leur bruit perturbant est remplacé par l'aboiement des canons antiaériens installés près d'eux. Impressionnés par un tel déploiement de force, les hommes retournent sous la tente, les ordres n'ont pas tous été donnés. Dès que la tête de pont sera suffisamment sécurisée, les Crocodile devront traverser puis appuyer une division canadienne sur son flanc gauche. Progressivement, le barrage d'artillerie commence à décroître. L'assaut va commencer. Mais pour les *Buffs*, le temps de l'action n'est pas encore venu.

▼ En théorie, les 1 810 litres de liquide inflammable placés dans la remorque permettent de « cracher » 80 jets d'une seconde à une distance moyenne de près de 110 mètres. Certains observateurs rapportent que ces distances pouvaient atteindre 135 mètres dans des conditions optimales, voire 180 mètres dans quelques cas exceptionnels… et jamais atteints sur le terrain. NAM

Nerveusement, les équipages s'enroulent dans les couvertures. La tension monte encore d'un cran, le sommeil va être difficile à trouver…

ASSAUT

Tandis que les raids aériens menés par la *RAF* et l'*USAAF* désorganisent les positions ennemies en détruisant les moyens de communication, les soldats alliés grimpent dans les Buffalo. Il faut moins de quatre minutes aux transports de troupes amphibies pour relier les deux rives. Les hommes qui prennent pied font partie de la *1st Commando Brigade*, des soldats d'élite qui ont pour mission de conquérir la ville de Wesel. Celle-ci a été transformée en un véritable « hérisson » par les Allemands, qui entendent bien repousser l'assaut. En 45 minutes, sous des gerbes de balles et les obus des mortiers, les 1 600 hommes de la *Brigade* ont enfin franchi le Rhin. Les commandos se rassemblent en attendant de partir à l'assaut de la ville. Sans les voir, ils entendent le grondement des moteurs de 195 bombardiers Lancaster qui s'apprêtent à pilonner leur objectif. Dans la journée, Wesel a déjà été la cible d'un raid de 80 appareils. Autant dire qu'il ne reste plus grand-chose à détruire… À peine la dernière bombe est-elle tombée que les commandos britanniques se ruent sur les positions à conquérir. Complètement assommés, les 650 soldats n'opposent qu'une défense décousue. Seuls des *Fallschirmjäger,* plus aguerris, parviennent à répliquer, mais sans toutefois parvenir à repousser l'assaut. La ville est totalement investie au lever du jour. Les autres divisions qui participent à l'attaque, notamment les Écossais qui doivent prendre la ville de Ress, rencontrent plus de difficultés. La présence de la *15. Panzer-Grenadier-Division*, appuyée par des chasseurs de chars lourds, rend la progression délicate. Les renforts ont du mal à traverser sous le feu ennemi, sans compter que les moteurs des embarcations, allergiques à l'humidité, tombent en panne ! Heureusement, les Sherman *Duplex Drive* parviennent à traverser et à vigoureusement appuyer les troupes écossaises de leurs canons de 75 mm. Au matin du 24, quatre divisions britanniques ont franchi le Rhin. Les Allemands ne peuvent que constater le succès de l'opération « Plunder ».

DIFFICILE RÉVEIL

Alors que le soleil commence à se lever, les *Buffs* sont houspillés par leurs officiers. Personne ne veut quitter sa chaude couverture ! Au point qu'une deuxième tournée est indispensable pour vérifier que tout le monde est bien sorti de sa torpeur nocturne. Les équipages sont grognons. Personne n'a vraiment envie de retourner dans le ventre nauséabond des lourds blindés stationnés à quelques mètres. Les fréquentes fuites de liquide incendiaire empuantissent l'atmosphère ; l'odeur est si forte qu'elle semble même imprégner la peau des hommes.

1

2

3

1 Les Crocodile sont intensivement employés, du débarquement en juin 1944 au franchissement du Rhin en passant par la forêt du Reichswald, lors de l'opération « Veritable » ou encore, comme ci sur la photo, en Hollande. NAM

2 Les Alliés vont utiliser des *Landing Vehicles Tracked* (LVT) Buffalo pour passer en force le Rhin. US Nara

3 Un *Medium Tank* M4 Sherman prend place dans une barge en vue de traverser une coupure humide. US Nara

La tension qui flotte dans l'air est presque palpable, ajoutant à la mauvaise humeur ambiante. En maugréant, les équipages commencent à rouler leurs couvertures et à s'habiller. Pendant que les conducteurs font chauffer les moteurs de leurs Crocodile, d'autres s'affairent à faire bouillir l'eau du thé et à préparer le petit déjeuner. Les *Buffs* regardent le soleil se lever. Une bien belle journée est en train de s'annoncer ! Rassasiés, ils se rassemblent. Les moteurs tournent au ralenti pendant que les hommes grillent cigarette sur cigarette. Trompant leur angoisse, ils attendent les ordres. Tandis que les équipages échangent des plaisanteries qui d'ordinaire n'auraient fait rire personne, les officiers partent aux nouvelles. Quelques rares avions passent dans le ciel. Les étoiles sur leur fuselage sont rassurantes, il est vrai que cela fait longtemps qu'ils n'ont pas vu d'avions portant des croix noires… Les chefs de *Squadron* reviennent. À Ress, les combats feraient toujours rage, mais pour l'instant, personne ne paraît réclamer l'appui du *Royal Armoured Corps*. Soudain, les tirs des canons alliés semblent monter en puissance. Les *Buffs* entendent distinctement d'autres batteries entrer dans la danse. À 10h00, l'artillerie alliée stoppe brusquement son pilonnage. Que se passe-t-il ?

OPÉRATION « VARSITY »

Bientôt, un sourd bourdonnement parvient aux oreilles des équipages, et le ciel, si vide quelques instants auparavant, se remplit de milliers d'avions. Les *Buffs* restent muets devant un tel spectacle. Des Curtiss C-46 Commando, des Douglas C-47 Skytrain et leurs planeurs avancent lentement, escortés par des myriades de Supermarine Spitfire et de North American P-51 Mustang. Rasant le sol à la recherche de proies, des centaines de chasseurs-bombardiers Hawker Typhoon et Republic P-47 Thunderbolt volent vers la ligne de front. Aucun renfort allemand ne doit passer ! Et puis, des centaines de parachutes s'ouvrent. L'opération aéroportée « Varsity » vient de commencer. Au sol, les équipages de Crocodile ne sont pas les seuls à admirer l'armada volante. Churchill, Eisenhower et Montgomery observent les opérations aériennes. Avec quelques difficultés d'ailleurs, le brouillard artificiel continuant de masquer en partie le ciel ! Sans aucun doute la plus grande manœuvre aérienne de toute la guerre, l'opération « Varsity » rassemble plus de 10 500 avions ! Les objectifs de la *6th Airborne Division* et de la *17th US Airborne Division* sont de prendre le secteur qui domine la ville de Wesel, bloquer toutes contre-attaques et s'assurer que la tête de pont va pouvoir s'élargir sans peine. Pour ne pas reproduire l'échec d'Arnhem, le parachutage des deux divisions aéroportées s'effectue après le début de l'opération terrestre. Engagés sur plusieurs fronts, les Allemands n'auront normalement pas les moyens de se concentrer sur deux menaces en même temps. Au préalable, l'artillerie alliée va assommer les défenseurs et tenter de neutraliser les pièces de *Flak*. Malgré quelques pertes dues à la DCA ennemie et à une vive résistance au sol, les parachutistes atteignent leurs objectifs dans la journée du 24. L'adversaire tente bien de réagir, mais la jonction est faite avec les troupes au sol. Le douloureux souvenir de l'opération contre Arnhem est désormais loin, et « Varsity » peut être considérée comme un succès.

◥ Pour ne pas trop gêner la progression du véhicule, la remorque du Crocodile présente une forme profilée dénuée de toute aspérité pour limiter au maximum les risques de blocage sur les reliefs et autres végétations.

▶ Après avoir participé à l'opération « Varsity », les équipages d'une unité de *Guards* sur *Tank, Infantry, Mk VI* Churchill prennent un peu de repos dans les ruines de la ville de Dülmen. Des patins de chenilles ont été soudés pour renforcer la protection du char. IWM

QUI A BESOIN DES CROCODILE ?

Au sol, les événements se précipitent pour les *Buffs*. Maintenant, il faut y aller ! Les équipages grimpent dans leurs engins. Mais un problème se pose. Où doit-on aller ? Un officier saute dans un *Scout Car*. Direction l'autre rive ! Réquisitionnant un Buffalo, il traverse le fleuve. De l'autre côté, tout n'est que destruction. Des carcasses de Sherman *Duplex Drive* finissent de brûler dans un paysage dévasté. Des rubans délimitent les points de passage déminés. L'officier des *Buffs* est rapidement dirigé vers un quartier général de campagne aménagé dans la ville de Ress. Un commandant de *Brigade* l'accueille avec curiosité. Devant lui s'étalent des monticules de cartes, un paquet de cigarettes *Sweet Caporals* et la traditionnelle tasse de thé. « Crocodile ? », demande-t-il laconiquement. À la réponse affirmative, il décroche son téléphone : « Qui donc a besoin de *Flame-Throwing Tanks* ? »

Une poche de résistance persiste encore dans Ress, mais les chefs de bataillon lui assurent qu'ils n'ont besoin de personne pour la réduire. Par contre, l'avance sur la partie gauche du front piétine quelque peu. Oui, les chars lance-flammes sont réclamés dans ce secteur. L'officier des *Buffs* fait demi-tour. Pas de temps à perdre. Les équipages des Crocodile sont soulagés de le voir revenir, l'inaction commençait à leur peser. Maintenant, il faut traverser. La manœuvre se passe sans difficulté, et les blindés se mettent lourdement en marche vers le secteur du front qui leur a été assigné. Alors que les *Squadrons* continuent d'avancer en prenant bien garde de rester sur le chemin balisé, une Jeep les dépasse brusquement ; une série de gestes, et les tanks lui emboîtent le pas. Les fermettes de la région sont ravagées par les combats, des animaux morts en côtoient d'autres encore vivants. Là aussi, les équipages n'ont pas le temps de se laisser aller à leurs pensées, l'ennemi a repéré la colonne et commence à l'encadrer par de violents tirs de mortiers.

▲ Des *Tank, Infantry, Mk VI* Churchill d'une unité de *Guards* dépassent la carcasse en flammes d'un *Scout-Car* Daimler Dingo. La résistance allemande est rude en ce début d'année 1945, et les Crocodile sont employés pour neutraliser les hérissons mis en place par la *Wehrmacht*. IWM

▼ Appartenant au *Coldstream Guards*, plus précisément à leur *Battalion Headquarters*, ce Churchill – un modèle « seulement » armé d'un canon – sert de transport de troupes lors de l'opération « Varsity ». IWM

Certains tankistes rentrent machinalement la tête dans les tourelles, un autre pris de panique saute de son blindé et s'enfuit à travers champs ; pas le temps de le rattraper, la colonne reprend sa route sous la grêle d'obus. Bientôt, les chars atteignent un poste de commandement. Les équipages garent leurs engins et se préparent à une longue attente. Impossible de lancer des *Flame-Throwing Tanks* sans avoir préalablement effectué un solide repérage.
Des brancardiers s'affairent dans tous les sens. Des soldats tentent de régler la circulation pendant que, au loin, les combats continuent. Dans la plus pure tradition britannique, les *Buffs* font chauffer de l'eau pour leur thé. Chaque chose en son temps ! Un officier du *Royal Armoured Corps* part aux nouvelles. Le commandant en second lui apprend que l'ennemi s'est retranché dans quelques maisons. Impossible de l'en déloger. Il précise aussi que des blindés ont été aperçus. Pour les *Buffs*, la présence de *Panzer* n'est pas vraiment réjouissante. Certes, les Crocodile conservent leurs canons de 75 mm, mais quand on transporte environ 1 800 litres de liquide incendiaire derrière soi, cet argument ne tient plus ! Quoi qu'il en soit, une offensive est programmée pour l'après-midi. Aux équipages de se familiariser avec les cartes avant de monter à l'assaut.
L'officier des *Buffs* est toutefois mécontent. Une attaque est prévue, mais les détails de l'opération sont encore flous : pas d'horaire précis, pas d'estimation fiable quant aux forces de l'ennemi… Tout va pour le mieux ! Les hommes se lancent dans les vérifications d'usage de leurs lance-flammes. Le résultat de l'inspection n'est pas très bon. Des fuites de gaz ont été décelées, et la pression dans les bonbonnes est en train de chuter. Au train où vont les choses, les lance-flammes seront hors d'état de fonctionner au moment de l'assaut. Les heures s'égrainent sans que le moindre signal n'arrive. La nuit commence à tomber, et l'inquiétude, naturelle avant toute offensive, fait place à l'angoisse. Une attaque nocturne ! Tous les équipages de chars redoutent cette manœuvre périlleuse. Une nouvelle fois, les conducteurs déplacent leurs machines à l'abri de maisons en ruine. Prêts au départ. Mais rien ne vient. Brusquement, des explosions se font entendre, les *Buffs* perçoivent le cliquetis de chenilles. Mais que se passe-t-il donc ? Un officier vient s'entretenir avec un commandant de compagnie. L'attaque a été annulée et reportée au lendemain. Des sentinelles sont postées pour éviter toute mauvaise surprise, et les hommes se préparent à une longue nuit. Quelques-uns sont désignés pour retourner en arrière chercher des bonbonnes d'azote afin de remplacer celles qui sont défectueuses. Le lendemain, le réveil est toujours aussi difficile. Tandis que le brouillard matinal finit de se dissiper, un thé chaud permet de remonter autant que faire se peut le moral. Les hommes s'affairent à changer les recharges de gaz propulseur. Mais l'ordre tombe comme un couperet : « Départ dans vingt minutes ! La compagnie B a besoin de nous ! »

▲ L'équipage d'un Crocodile charge des bouteilles de liquide incendiaire et de nitrogène dans une remorque blindée. Les hommes doivent les vérifier fréquemment pour déceler les éventuelles fuites qui pourraient causer des dysfonctionnements au lance-flammes.

ORDRES ET CONTRE-ORDRES !

Les équipages embarquent. Les moteurs s'emballent. Finalement, les Churchill Crocodile s'ébranlent lourdement, leurs remorques sautillant dans les trous de la chaussée. Les chars grimpent péniblement une côte. L'opération commence bien : où est donc passée la compagnie B ? Deux soldats tapis dans un fossé leur indiquent vaguement la direction. Pour faire simple, guidez-vous donc au son du canon ! L'équipage de tête aperçoit fugitivement la masse d'un engin. Des Allemands ! Un *Panzer* ? Le véhicule a déjà disparu, impossible de l'identifier formellement. Peut-être un transport de troupes chenillé. Dans le doute, un officier part en reconnaissance à pied. Pas de traces du blindé adverse ; par contre, il

Churchill Crocodile
141th Regiment du *Royal Armoured Corps*
79th Armoured Division
Armée britannique
Allemagne, 1945

tombe sur un lieutenant de la compagnie B. L'artillerie ennemie se déchaîne, obligeant les deux hommes à se jeter dans la poussière. Entre deux explosions, les deux soldats parviennent malgré tout à s'entendre. L'attaque va bientôt débuter. Les *Flame-Throwing Tanks* doivent suivre et traiter les objectifs au fur et à mesure qu'ils se découvrent. Et non, le lieutenant n'a toujours aucune idée de ce qu'il y a en face… Une fois les directives données, les Crocodile se remettent en route. L'infanterie progresse rapidement, les Allemands cédant le terrain sans réellement opposer de résistance. Faute de cibles valables, les lance-flammes restent inertes. Quelques coups de canons sont bien tirés, plus par nervosité que par nécessité. Une fois l'attaque terminée, les Crocodile se regroupent, et un officier des *Buffs* saute dans un *Scout Car*. Direction le centre de commandement. Là-bas, on lui apprend qu'une nouvelle opération doit être lancée dans l'après-midi, sur le coup des 16h00. Les *Landser* tiennent solidement un hameau. Le *141th RAC* doit faire sauter ce verrou et ainsi ouvrir le passage vers une autoroute en construction. Les défenseurs sont fermement retranchés derrière des fossés antichars. En plus des Crocodile, l'assaut va être mené par un bataillon d'infanterie et un escadron de M4 Sherman. Des Churchill *AVRE* et des porte-fascines vont se charger de neutraliser les obstacles mis en place par les Allemands. Une fois ses camarades rejoints, l'officier explique la manœuvre aux différents chefs de *Troop*. L'assaut promet d'être rude.

À 16h00, les éléments finissent de se mettre en place. Un regroupement qui n'a pas été aisé du fait d'une pluie d'obus de mortiers. Accompagnée des Sherman, l'infanterie se rue sur les lignes à percer.

▲ Montgomery fait également déployer des Sherman amphibies *Duplex Drive* (DD) afin de maximiser les chances de succès de ses troupes lors du franchissement du Rhin.
US Nara

▼ Ce Crocodile (ici en Hollande en 1944) est en bien mauvaise posture. L'équipage a désaccouplé la remorque, manœuvre qui peut se faire, en cas d'urgence, depuis l'intérieur du char.
NAM

Les *AVRE* se tiennent prêts à intervenir. Les équipages de Crocodile sont en retrait, attendant que les menaces antichars soient neutralisées. L'offensive progresse bien quand l'enfer semble se déchaîner sur les assaillants. Les Allemands les attendaient ! Un Sherman s'arrête brusquement dans un nuage de fumée noire. Rapidement, un deuxième subit le même sort. Un canon de *8,8cm* vient de se découvrir. Dans le même temps, des mitrailleuses MG-42 prennent à partie l'infanterie qui, clouée au sol, ne peut plus progresser d'un mètre. Les radios des Crocodile sont saturées d'appels à l'aide. L'assaut est en train de tourner à la catastrophe !

Un *AVRE* se précipite, mais les pièces antichars ennemies le dissuadent d'avancer. Un porte-fascines est alors touché de plein fouet par un perforant de *8,8cm*. Le blindé s'embrase, et le feu se communique rapidement aux fascines. D'immenses flammes rouges montent à plusieurs mètres de haut, illuminant la nuit qui commence à tomber. Des volutes de fumée noire envahissent le ciel. Les ordres fusent pour les *Buffs*. En avant !

La peur au ventre, les pilotes lancent leurs engins. À peine une centaine de mètres sont-ils parcourus qu'un contre-ordre demande aux Churchill Crocodile de faire demi-tour et de se rassembler à l'abri de taillis, prêts à repousser une éventuelle contre-attaque allemande.

L'infanterie reflue, ramenant avec elle ses blessés. Une deuxième offensive est programmée pour 20h00. Cette fois, les soldats ne progresseront plus à pied mais dans des *Armoured Personnel Carriers* Kangourou. Le blindage épais de ces vieux chars réformés et transformés en transports de troupes doit apporter la protection qui a tant fait défaut lors de la première tentative. Les montres indiquent les 20h00 fatidiques. L'artillerie alliée ouvre le feu pour « ramollir » les défenses. Suivant de près le barrage roulant, les Kangourou s'élancent. Des Sherman se joignent à l'assaut. Les équipages des Crocodile les regardent s'éloigner. Pour l'instant, ils doivent rester en retrait. Des rafales de mitrailleuses déchirent la nuit. Le bruit terrifiant des *Spandau* vient se mêler à celui des Bren et des Browning.

« *Panzerfaust !* », hurle la radio. Les défenseurs attaquent les blindés britanniques aux lance-roquettes antichars. Profitant de la nuit, s'abritant derrière le moindre obstacle, les *Panzerknacker* engagent au corps-à-corps les assaillants. Un Sherman s'embrase comme une torche, illuminant l'obscurité. Les Kangourou sont frappés les uns après les autres par les roquettes à charge creuse. Quittant leurs engins en flammes, les fantassins alliés se précipitent à la rencontre des « casseurs de chars ». Les combats sont confus, au point que la situation échappe à tout contrôle. Pourtant, les soldats anglais parviennent à repousser progressivement leurs ennemis. Les Allemands évacuent le hameau et se rétablissent de l'autre côté de l'autoroute en construction. Le bruit de la bataille commence à s'éteindre. Les deux camps sont épuisés. Les Anglais stoppent leur avance. Demain, il sera grand temps d'aviser ! Les équipages des Crocodile sont frustrés. Ils sont restés l'arme au pied pendant toute l'attaque, sans pouvoir venir en aide à leurs camarades. Mais les ordres sont les ordres, et les *Buffs* s'installent, prêts à intervenir en cas de contre-attaque. La nuit promet d'être longue. Dans les tourelles, les chefs de char scrutent l'obscurité. À peine troublés par le bourdonnement des lampes radio qui éclairent faiblement l'acier, ils observent avec inquiétude les ombres qui s'étalent devant eux. Comment savoir s'il s'agit d'un soldat ennemi se faufilant

vers eux ou d'une simple illusion d'optique. Pendant que certains veillent, d'autres tentent de trouver le sommeil, roulés en boule dans des couvertures pour se protéger du froid. De temps à autre, pour tromper leur angoisse, ils sortent des blindés, font quelques pas autour des *Flame-Throwing Tanks* en fumant une cigarette avant de rentrer précipitamment aux moindres craquements suspects. La veille, la vérification des bouteilles de gaz a permis de déceler de nombreuses fuites. Des hommes partent en chercher de nouvelles, une fois encore. La nuit semble irréelle pour les *Buffs*. Alors que le soleil se lève timidement, un véhicule de liaison vient distribuer le courrier. Petit moment de calme, qui ne dure pas quand s'élève une voix : « L'infanterie attaque le village ! » Mais quelle infanterie ?

AU FEU !

Pas le temps de réfléchir, les équipages rangent précipitamment leurs lettres. Les Crocodile s'ébranlent dans un bruit de ferraille martyrisée. Le trajet vers le champ de bataille leur semble bien court. Les vestiges des combats de la nuit s'étalent devant leurs yeux rougis par le manque de sommeil. La carcasse calcinée d'un Kangourou côtoie le cadavre de son vainqueur. Il serre encore le tube vide de son *Panzerfaust*. Des images cauchemardesques qui n'empêchent pas les chars d'escalader les remblais de terre, direction l'autoroute ! La guerre reprend ses droits ; les états d'âme, ce sera pour plus tard. Un sous-officier les interpelle durement :

« Mais où étiez-vous donc passés ? » ;

« Changement des bouteilles », répond laconiquement un chef de char. Pas de temps à perdre en vaines palabres. Les Crocodile descendent maintenant une pente, des cadavres de *Landser* jonchent les champs. Certains ont été écrasés par les chars. Les Allemands sont près du village, profitant des bois pour avancer sans être vus. Des Sherman se rassemblent dans un verger, préparant leurs futures manœuvres. Les *Flame-Throwing Tanks* les rejoignent. À bord, les équipages procèdent aux dernières vérifications. Un obus est enfourné dans les culasses. Les canonniers se tiennent à leur poste. Les circuits des lance-flammes sont mis sous pression. Les manomètres indiquent des valeurs satisfaisantes. Une lumière rougeoie dans les compartiments de combat. Les opérateurs savent que leurs terribles projecteurs sont parés à délivrer leurs jets mortels. Comme à l'entraînement, les Crocodile se couvrent mutuellement. Les engins s'élancent. Déjà, les Sherman ouvrent le feu, leurs obus explosifs pilonnent les positions adverses.

Les chefs de char des Churchill donnent calmement les directives à leurs équipages. « Coaxiale, 700 mètres, feu ! » La mitrailleuse crache salve sur salve. Les soldats ennemis sont fauchés comme les blés. Soudain, le blindé de tête dévie de sa trajectoire, glissant le long d'une pente. C'est le véhicule du commandant de la *Troop* de tête. Le sol est spongieux, et les chenilles ne trouvent pas d'adhérence. Le pilote passe en première. Peine perdue. Le lourd blindé continue de glisser dans un rugissement de moteur en surrégime. Le Churchill s'incline lentement dans ce qui ressemble à un marais et s'immobilise définitivement. L'équipage gicle sous les balles ennemies, l'air se remplit du bruit des explosions. Encore des mortiers. Le commandant de la section lève le pouce, tout va bien. Il hurle des ordres à ses hommes : « Avancez à pleine vitesse ! »

Le Crocodile est destiné à réduire les fortifications ennemies. Si le béton armé reste évidemment insensible aux flammes, en dosant précisément l'agent coagulant, il est possible d'obtenir des jets à même de passer par une meurtrière et de rebondir sur les parois intérieures des constructions visées.

Le jet de flammes projeté par les Crocodile est concentré en une « tige de feu » qui a la particularité de se fragmenter en milliers de petites bulles incandescentes irradiant une surface assez large pour causer de graves brûlures aux hommes situés à proximité.

Le Crocodile est bien protégé par un blindage de 152 mm, mais les équipages vont apprendre à leurs dépens qu'il présente une faiblesse en cas d'impact dans la zone du projecteur lance-flammes. Un coup heureux sur ce dernier risque fort de déclencher une réaction en chaîne catastrophique.

Les autres chars reprennent leur course. Les blindés se traînent à moins de 20 km/h, mais c'est déjà trop rapide pour les *Landser*, qui voient les terribles Crocodile s'approcher de leurs positions. Les obus de 75 mm s'écrasent sur les maisons en ruine, creusant de nouvelles brèches par lesquelles les jets de flammes pourront s'engouffrer. Les pilotes avancent précautionneusement, cherchant des yeux un sol moins meuble. La mésaventure de leur commandant leur a servi de leçon ! La chance est de leur côté lorsqu'ils croisent un chemin de gravier reliant le verger au village. Immédiatement, les Crocodile empruntent cet axe capable de supporter leur poids. Le char lance-flammes de tête atteint rapidement les abords du village. Des Allemands lâchent prise et se réfugient dans une grange.

« Prépare le lance-flammes ! », hurle le chef de char à son opérateur. La distance entre l'objectif et le *Flame-Throwing Tank* se réduit comme une peau de chagrin. Mais l'adversaire est loin de s'avouer vaincu. Une roquette de *Panzerfaust* s'écrase à quelques mètres devant le blindé. Tirée de trop loin, elle a raté sa cible. « Feu ! » L'opérateur libère le liquide incendiaire. Dans un bruit terrible, une longue tige de flammes frappe le bâtiment. Le rez-de-chaussée est ravagé par l'incendie. Une autre roquette vient pourtant s'abattre près du Churchill, frôlant la tourelle.

Mais où sont ces damnés Allemands ?

Le chef de char scrute la grange. « Au premier étage ! Ils sont au premier étage ! » La langue de feu s'élève vers les fenêtres, ravageant la façade du bâtiment. Une explosion le secoue. La tige de feu balaye ensuite le toit, qui s'embrase à son tour. Une deuxième explosion fait voler la grange en éclats. Le *Flame-Throwing Tank* est durement secoué, ondulant sur ses suspensions. Des débris sont projetés en tous sens. Une autre roquette s'écrase près du blindé immobile. Les Allemands sont partout. Une lutte à mort s'engage alors entre le char lance-flammes et les porteurs de *Panzerfäuste*.

▲ Cette vue du Churchill Crocodile du *lieutenant* Sheriff (*C Squadron* du *141th RAC*) en action dans une ville néerlandaise en octobre 1944 permet de se faire une idée de la terreur inspirée par les chars lance-flammes à de simples fantassins. Sa seule présence suffit parfois à obtenir la reddition sans conditions de soldats confrontés au risque d'être brûlés vifs. Quant à utiliser une telle machine près d'une station d'essence, chacun se fera son opinion sur les risques encourus… IWM

Les autres Crocodile accélèrent. Les yeux des commandants sont collés aux périscopes. Chaque abri susceptible de cacher un *Panzerknacker* est noyé dans un océan de flammes. Plus le temps de choisir des cibles, le danger est trop grand. Les opérateurs scrutent nerveusement les manomètres de pression. Les niveaux de gaz et de liquide incendiaire sont au plus bas. Un chef de char

▶ Ce membre du *Volkssturm* apprend à se servir d'un lance-roquettes antichar *Panzerfaust*. Les équipages des Crocodile craignent ces armes, car la tête perforante est à même de percer le blindage de leur char et le jet de plasma qui peut s'engouffrer à l'intérieur peut toucher les canalisations de liquide incendiaire du lance-flammes. Archives Caraktère

aperçoit soudain un soldat allemand qui fébrilement met en joue son véhicule. À cette distance, la charge creuse d'un *Panzerfaust* est parfaitement capable de transpercer le blindage frontal. Les ordres fusent, le tireur est trop près pour le canon de 75 mm, seul le lance-flammes peut entrer en action. La tige de feu sort du projecteur pour mourir à quelques mètres. Dans le Crocodile, l'équipage se met à prier, comme si Dieu pouvait se préoccuper d'un lance-flammes… Et là, c'est le miracle, la pression se rétablit, et le jet enflammé parcourt dans un horrible sifflement la distance qui le séparait encore du « casseur de char » ! Les blindés sortent maintenant du village en flammes. Mais il faut faire un second passage ! Les pilotes font faire demi-tour à leurs lourds engins, les chenilles crissent, et les Crocodile s'élancent à nouveau. Des nids de mitrailleuses sont réduits au silence. Les équipages deviennent progressivement insensibles. Tuer ou être tué, pas d'alternative. Un troisième passage est décidé. Les réservoirs de liquide incendiaire sont au plus bas, mais les canons de 75 mm et les mitrailleuses Besa fonctionnent encore. Ne pas laisser l'ennemi souffler ! Les tubes crachent leurs dernières flammes, tandis que les explosifs font voler en éclats les maisons encore debout. Partout où les chefs de char posent leur regard, ce n'est que désolation et ruines. L'inquiétude monte dans les machines surchauffées, les lance-flammes sont à sec, les obus explosifs de 75 mm commencent à se faire rares, et, trop fortement sollicitées, les mitrailleuses Besa s'enrayent les unes après les autres. Progressivement, les combats commencent à diminuer d'intensité. De la fumée émergent des silhouettes voûtées, les bras levés. Cinq, puis dix, puis vingt soldats allemands désarmés avancent vers les *Flame-Throwing Tanks*. Plus personne ne tire. Le silence qui s'abat sur la bourgade est à peine troublé par le ronronnement des moteurs des Crocodile. Ce sont maintenant quarante soldats qui se rendent, leurs uniformes noircis par les flammes. Une odeur lourde flotte sur le village. Des hommes s'avancent, soutenant des camarades brûlés, les membres entourés de pansements. Certains ont eu les yeux calcinés par l'intolérable chaleur. Les blessures sont horribles à voir. L'infanterie alliée, qui s'est prudemment tenue à l'écart de ce déchaînement de violence, commence à investir le village. Les infirmiers s'affairent autour des blessés. Personne ne parle, seuls les gémissements brisent le silence. Une colonne de prisonniers passe la tête basse devant les Crocodile désormais immobiles. L'un deux, le visage noirci, croise le regard d'un chef de char qui se remémore soudainement la dernière lettre de sa mère : « Nous sommes fiers de toi. »

ÉPILOGUE

Loin de ce tumulte, loin de ce carnage, Winston Churchill traverse le Rhin pour poser un pied symbolique sur la rive allemande. Montgomery est satisfait. Cette coupure infranchissable a finalement été traversée avec des pertes somme toute mesurées. La tête de pont est solide, la marche vers le cœur du *III. Reich* peut commencer. Les *Buffs* du *141th Regiment* du *Royal Armoured Corps* ont fait leur devoir jusqu'au bout, prouvant une nouvelle fois que leur terrible réputation n'était pas usurpée. ■

▲ Ces soldats allemands se rendent aux Alliés, visiblement sans avoir vraiment résisté. Les équipages des Crocodile vont être confrontés à plus rude partie, et l'affrontement tournera à un véritable cauchemar, qui marquera à jamais les deux camps.
Archives Caraktère

◀ Cette photo prise aux Pays-Bas montre des Crocodile accompagnant un groupe de *Tommies*. La vulnérabilité de la remorque oblige les chars lance-flammes à opérer en étroite coordination avec l'infanterie. Si cette dernière apprécie toujours d'être appuyée par des blindés aussi redoutables, la présence à ses côtés de ces « bombes » sur chenilles ne la rassurait pas toujours.
IWM

Alea jacta est !

ROMMEL POUVAIT-IL L'EMPORTER À EL-ALAMEIN ?

L'historien et l'amateur d'Histoire ont pour eux l'avantage de connaître l'issue d'une bataille. Il faut pourtant se garder de conférer un aspect téléologique à cette science : aucune confrontation n'est jamais gagnée d'avance. Les paramètres à prendre en compte sont complexes et nous échappent bien souvent. El-Alamein en est la parfaite illustration.

Par Benoît Rondeau

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

La position britannique n'a jamais été aussi fragile en Égypte et au Moyen-Orient qu'au cours de l'été 1942. Le récent désastre de Tobrouk est dans tous les esprits, aussi bien à Londres qu'en Méditerranée. Pour l'Axe, une opportunité s'ouvre, encore faut-il être en position de la saisir, faute de l'avoir anticipée. La bataille d'El-Alamein entre toutefois dans la logique du caractère audacieux du *Generalfeldmarschall* Erwin Rommel. L'ascendant tactique et moral de ses troupes après les récentes victoires représente pour lui un atout qui peut s'avérer décisif. *A contrario*, le moral de l'Armée britannique est particulièrement affecté en raison des pertes et des revers subis. L'impact de l'arrêt de l'avance de la *Panzer-Armee* « Afrika » reste marginal : le moral de la *8th Army* atteint son point le plus bas fin juin 1942 et, après une légère amélioration vers la mi-juillet, retombe à nouveau début août. Mis à part son commandant, le général Auchinleck – qui prévoit pourtant de sauver l'armée plutôt que de s'accrocher sur la position d'El-Alamein –, et le patron du *XXX Corps*, le général Norrie – qui y croit encore –, le

▲ Juin 1942, Erwin Rommel, le « Renard du Désert », atteint le zénith de sa gloire après la chute de Tobrouk. Une victoire qui lui vaut son bâton de maréchal. Mais est-il en mesure de vaincre la *8th Army* à El-Alamein ?
US Nara

◀ À Tobrouk, le 21 juin, puis à Mersa Matrouh, moins d'une semaine plus tard, ce sont 40 000 soldats alliés qui tombent entre les mains de la *Panzer-Armee* « Afrika ». L'armée de Rommel semble alors invincible : de Berlin à Washington, il semble que la cause soit entendue… La *Royal Navy* lève l'ancre de la rade d'Alexandrie pour se mettre à l'abri… Mussolini, sûr du triomphe imminent, se rend en Libye et se prépare à la parade de la victoire…
Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caraktère

pessimisme est général parmi les officiers supérieurs, et les hommes sont cyniques vis-à-vis de la hiérarchie. La volonté de combattre à outrance de généraux comme Gott ou Piennar est sérieusement émoussée. En face, la victoire semble à portée de main, et la perspective d'un repos bien mérité au Caire ou à Alexandrie galvanise les troupes de l'Axe, même si leur épuisement est perceptible. Un effondrement allié n'est pas impossible. Les doutes d'Auchinleck sont évidents, puisque celui-ci met au point des plans de repli en cas de défaite et maintient le *X Corps* du général Holmes dans le delta du Nil. Un état d'esprit qui s'explique par la récente défaite de Gazala – alors que le rapport de forces avantageait pourtant la *8th Army* –, la chute de Tobrouk en moins de deux jours de combat et la rapidité de l'avance de Rommel en Égypte, ainsi que par l'humiliation subie à Mersa Matrouh [1]. De son côté, Rommel est encouragé à poursuivre sur sa lancée par ses services de renseignements qui lui rapportent le désarroi dans lequel se trouvent les forces alliées. Le défaitisme des Américains, qui n'ont pas encore engagé d'unités terrestres contre l'Axe, est évident. Pis, Auchinleck ignore la faiblesse des effectifs de la *Panzer-Armee* « Afrika ».

[1] Voir « Rommel à Mersa Matrouh : la victoire de trop ? » paru dans *Batailles & Blindés* n° 58.

1er-27 JUILLET 1942
LA PREMIÈRE BATAILLE D'EL-ALAMEIN

Le « Renard du désert », on l'a souvent écrit, engage le combat le 1er juillet à El-Alamein avec une infériorité en hommes et en matériel très marquée. Cela ne saurait constituer un élément de réponse suffisant au résultat de la bataille, car il en a été souvent de même par le passé sans que cela ne l'empêche de vaincre. La *Panzer-Armee* « Afrika » n'est plus que l'ombre d'elle-même, mais elle est condamnée à la victoire.

▶ La victoire de l'Axe en Afrique semble imminente, mais la réalité est plus prosaïque : avec une cinquantaine de *Panzer* opérationnels, Rommel ne dispose que d'une marge de manœuvre très réduite pour l'emporter à El-Alamein en juillet 1942… Ses hommes sont épuisés, les rangs sont clairsemés, les lignes de communications étirées à l'extrême.
US Nara

LES BATAILLES D'EL-ALAMEIN : CHRONOLOGIE

JUILLET 1942 : PREMIÈRE BATAILLE D'EL-ALAMEIN

→ 1er juillet Premier assaut du *Deutsches Afrikakorps.*

→ 3 juillet Rommel ordonne à ses troupes de passer sur la défensive.

→ 4-5 juillet Auchinleck veut prendre l'initiative.

→ 10-16 juillet Combats pour Tell el Eisa après l'assaut de la *9th Australian Division.*

→ 14-17 juillet Opération « Bacon » lancée par la *8th Army*, première bataille de Ruweisat.

→ 22 juillet Opération « Splendour » lancée par la *8th Army*, seconde bataille de Ruweisat.

→ 27 juillet Opération « Manhood » lancée par la *8th Army*, fin de la première bataille d'El-Alamein.

AOÛT-SEPTEMBRE 1942 : BATAILLE D'ALAM HALFA

→ 12 août Montgomery assume *de facto* le commandement de la *8th Army.*

→ 31 août Rommel lance sa dernière offensive sur El-Alamein.

→ 1er septembre L'attaque frontale germano-italienne sur Alam Halfa échoue.

→ 2-5 septembre La *Panzer-Armee* « Afrika » se replie.

→ 22 septembre Départ de Rommel pour l'Allemagne afin de s'y soigner ; il est remplacé par Stumme.

OCTOBRE-NOVEMBRE 1942 : SECONDE BATAILLE D'EL-ALAMEIN

→ 23 octobre Opération « Lightfoot » lancée par la *8th Army.*

→ 25 octobre Rommel de retour d'Allemagne.

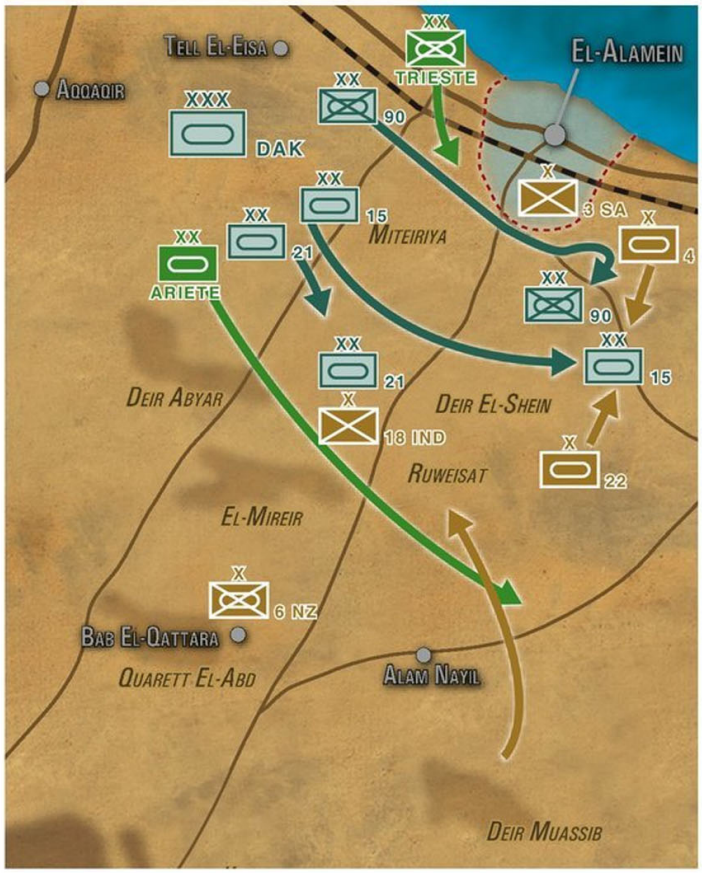
→ 28 octobre-1er novembre Bataille d'attrition, notamment au nord, le front germano-italien ne cède pas.

→ 2 novembre Opération « Supercharge » lancée par la *8th Army.*

→ 3 novembre Ordre de résister sur place de Hitler reçu par Rommel qui a commencé le repli.

→ 4 novembre Rommel contraint au repli ; fin de la seconde bataille d'El Alamein et défaite décisive de l'Axe.

PREMIÈRE BATAILLE D'EL-ALAMEIN // 1er - 3 JUILLET 1942



Quels sont les effectifs à disposition de part et d'autre ? L'atout majeur d'Auchinleck est la maîtrise du ciel par la *Desert Air Force*. L'aviation britannique joue un rôle majeur dans le redressement de la situation en Égypte en 1942, alors même que les forces aériennes de l'Axe peinent à se redéployer pour soutenir l'avancée de Rommel durant la période cruciale de fin juin-début juillet. En chiffres bruts, la *8th Army* semble cumuler tous les avantages. Au 4 juillet, environ 20 000 combattants alliés (chiffres inconnus pour le *XIII Corps*) affrontent 3 000 soldats Allemands et 5 500 fantassins italiens. Vers le 5 juillet, 15 000 Transalpins peut-être sont en ligne, mais Auchinleck engage 50 163 hommes le 11 juillet (50 000 pour Rommel au 19) et 123 631 le 25 du mois (données trompeuses, car Auchinleck manque alors de troupes aguerries pour poursuivre ses attaques) lorsque Rommel en aligne 57 000. L'autre atout en faveur d'Auchinleck est l'entrée en lice de troupes fraîches et solides, comme la *9th Australian Division* du général Leslie Morshead. Le parc blindé est à l'avenant, pour le moins au début de la bataille. Si on met de côté les *Beutepanzer* (des chars de prise) de l'*Armee-Kampfstaffel*, 55 *Panzer* (y compris 7 *Panzer II* et *Befehlspanzer*) se lancent à l'assaut des défenses ennemies le 1er juillet.Le *XX Corpo d'Armata* ne compte pour sa part que 15 chars à cette date précise, mais 54 quelques jours plus tard. Néanmoins, 200 *Panzer* et 150 blindés italiens sont en atelier en Libye et en Égypte, et les mécaniciens réalisent des prouesses. Peu à peu, le nombre de *Panzer* disponibles augmente : ils sont 47 le 7 juillet, puis 78 le 27. En face, le 1er juillet, 140 tanks sont en ligne au sein des unités (essentiellement la *1st Armoured Division*) et 40 sont en transit. La *8th Army* aligne environ 200 chars le 7 juillet et 323 le 23. Comme

L'*Afrika-Korps* compte encore des *Panzer II* dans ses rangs, un engin inapte au combat de chars dès les premières campagnes menées par la *Wehrmacht*. Ce sont les manœuvres tactiques et la perspective d'un effondrement du moral de l'adversaire qui constituent les meilleurs espoirs pour Rommel. Comme le montre l'insigne sur le glacis, ce *Panzer II* appartient à la *21. Panzer-Division*.

▶ Des tankistes britanniques profitent d'une pause pour s'accorder un peu de réconfort en se préparant un repas chaud, près de leur char Crusader. Les pertes en blindés de la *8th Army* sont de l'ordre d'un millier d'engins au cours du printemps 1942. Le *Deutsches Afrika-Korps*, toujours surclassé en nombre de chars en ligne, parvient donc à El Alamein avec un sérieux avantage psychologique en sa faveur…

◢ Comme à Tobrouk en avril 1941, Rommel s'attaque aux défenses d'El-Alamein en négligeant de procéder à une sérieuse reconnaissance du dispositif ennemi et en souffrant d'un appui en artillerie très inférieur à son adversaire, faute d'attendre l'arrivée sur le front de toutes les unités. À l'instar de ce canon italien, plus de 100 pièces de campagne sont toutefois prêtes à appuyer l'ultime poussée de l'*Afrika-Korps* avant la victoire…
US Nara

dans le camp adverse, le nombre d'engins en atelier est impressionnant : 900 au début de la bataille !
Les divisions motorisées de Rommel, ainsi que les éléments d'armée, totalisent environ 150 canons antichars, sans doute autant de pièces d'artillerie et 26 *Flak* de *8,8cm*, ainsi que quelques dizaines de tubes de DCA. Pas moins de 500 canons et obusiers de tous types confondus sont parvenus jusqu'au front de la *Panzer-Armee* « Afrika » ou sont en cours d'acheminement, dont 44 pièces de *25-Pdr* de prise. L'artillerie britannique est nettement plus conséquente, particulièrement en canons de campagne, et Auchinleck les a rassemblées au sud-est du *box* d'El-Alamein. Rommel attaque donc initialement à 1 contre 2, une configuration habituelle pour lui. La faiblesse de son artillerie est criante le 1er juillet, mais le « Renard du désert » n'est pas complètement démuni face à un adversaire lui-même encore faible : un *Schwerpunkt* (point d'effort principal) choisi avec soin pourrait décider de la victoire.
Sur le plan logistique, la situation précaire de la *Panzer-Armee* « Afrika » au seuil de son entrée au cœur de l'Égypte est bien connue, mais qu'en est-il de son adversaire ? L'état de l'approvisionnement de la *8th Army* est alarmant.

▲ Peut-on imaginer un tel cliché avec un Junkers Ju 52 en lieu et place de ce C-47 Dakota ? La *Fallschirmjäger-Brigade* « Ramcke » devait être larguée pour s'emparer de passages clés sur le Nil, mais Rommel avait-il réellement les moyens de porter son armée jusqu'au Caire ? Une fenêtre d'opportunité semble pourtant s'ouvrir pour le 1er juillet. US Nara

La perte de stocks de matériel et des dépôts face à l'ennemi pose de sérieux problèmes. Des milliers de tonnes de ravitaillement sont ainsi perdues entre Tobrouk et El-Daba. À Misheifa, ce sont 3 000 tonnes de ravitaillement qui sont détruites. À El-Daba, l'armée en retraite saborde un train de munitions de 189 wagons, privant ainsi l'armée de 2 116 tonnes de munitions ! D'après les estimations, 780 000 obus et près de 13 millions de cartouches sont détruits, perdus ou capturés au cours de la bataille de Gazala et de la retraite qui s'ensuit… Le 12 juillet, le *XXX Corps* estime que la consommation quotidienne d'obus de 25 livres atteint les 41 000 coups. Si cette cadence est maintenue, les stocks d'obus de 25 livres disponibles au Moyen-Orient seront vides dans 10 ou 11 jours. Il est donc décidé de limiter la dépense journalière à 15 000 coups, ce qui est insuffisant. Or, il y a moins de 200 000 obus de 25 livres en Égypte le 15 juillet. Le manque de munitions est encore plus criant pour les mitrailleuses BESA montées sur les chars et pour les pistolets-mitrailleurs Thompson. Au début de la bataille, les réserves en munitions de la *8th Army* s'avèrent insuffisantes pour mener une bataille de longue haleine. Les deux camps doivent donc débuter le combat avec de sérieuses déficiences logistiques, la situation s'améliorant progressivement pour les Britanniques grâce à des lignes de communication plus courtes. Cet aspect des batailles de juillet 1942 ne doit pas être oublié : Auchinleck manque de munitions.

L'erreur majeure de Rommel est de s'être lancé trop précipitamment à l'assaut, comme il le fit à Tobrouk en avril 1941. Mal informé sur le dispositif adverse, il ignore notamment l'existence du *box* de Deir el-Shein et le fait que la *1st Infantry Division (South Africa)* tient El-Alamein. S'il avait concentré l'intégralité des forces du *Deutsches Afrika-Korps (DAK)* contre le *box* d'El-Alamein, il aurait pu frapper sur son point faible en opérant son habituel mouvement de flanc et il aurait remporté une nouvelle victoire spectaculaire. Au lieu de cela, la *90. leichte Afrika-Division* esseulée au nord du front d'attaque et les retards du *DAK* pour réduire le *box* de Deir el-Shein, ainsi que les pertes subies en *Panzer* (18 !), grèvent toute chance de succès…

La fenêtre d'opportunité se ferme rapidement, après quoi le rapport de forces défavorable et l'effet de surprise passé font que la *Panzer-Armee* « Afrika » lutte désormais non plus pour envahir l'Égypte mais pour assurer sa survie. Tout s'est joué le 1er juillet 1942. Rommel était donc en mesure de l'emporter. .

Certes, on peut difficilement imaginer un « Cannes égyptien » qui aboutirait à la destruction de la *8th Army* dans son intégralité. En cas de défaite britannique à El-Alamein, les options laissées à Auchinleck se réduiraient dramatiquement, avec la perte ou l'affaiblissement de plusieurs brigades indiennes et néo-zélandaises au sud du front et une réduction des forces blindées à la portion congrue après de nouvelles pertes (car elles seraient évidemment intervenues). Qui plus est, survenant après la reddition de la *2nd Infantry Division (South Africa)* à Tobrouk, la destruction d'une grande partie de la *1st Infantry Division (South Africa)* aurait été de surcroît politiquement et humainement catastrophique pour l'Afrique du Sud, où la guerre est toujours impopulaire [2]. Il resterait tout de même le *X Corps* dans le delta, avec les solides Australiens, mais Le Caire demeurerait vulnérable. Surtout, la victoire de Rommel à El-Alamein aurait signifié de nouveau un butin conséquent et l'opportunité d'un autre bond en avant pour la *Panzer-Armee* « Afrika », sauf que le système logistique de l'Axe, déjà défaillant, serait tendu à l'extrême. En tout état de cause, une victoire allemande à El-Alamein en juillet 1942 n'annoncerait pas la fin de la guerre en Égypte si Auchinleck parvenait à sauver son armée. En outre, si la conquête du pays, hasardeuse et difficile, n'est pas dans l'ordre de l'impossibilité absolue, celle du Moyen-Orient est une chimère.

31 AOÛT-5 SEPTEMBRE 1942

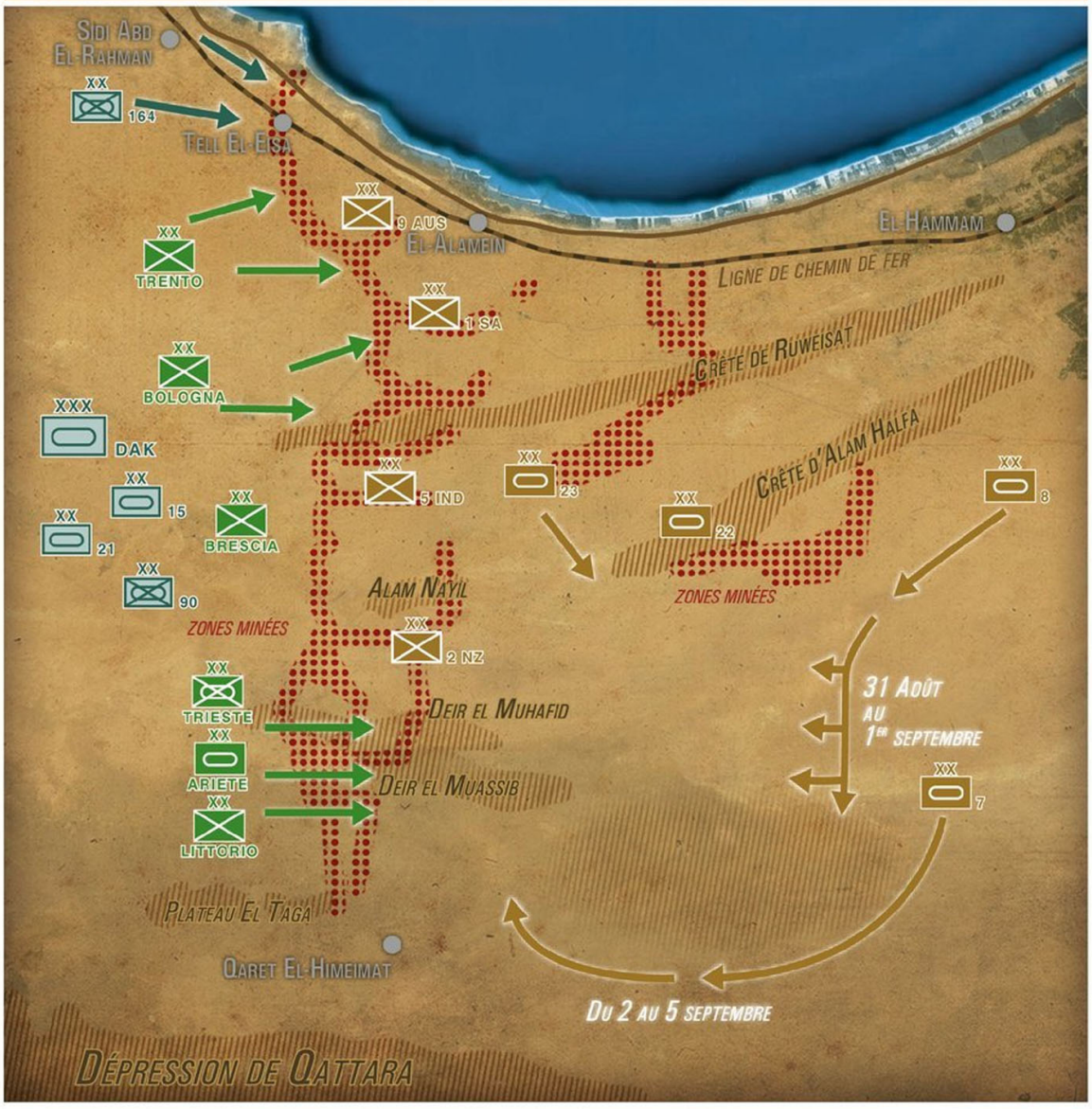
SECOND ACTE : LA BATAILLE D'ALAM HALFA

L'été 1942 est celui des désillusions pour Hitler : la conquête du Caucase ne se déroule pas comme escompté, tandis que l'enfer du « Rattenkrieg » (« guerre de rats ») de Stalingrad est sur le point de débuter. Rommel va-t-il enfin forcer le passage à El-Alamein ? Dans le camp britannique, la crise consécutive à la chute de Tobrouk est passée. Quant à l'allié américain, on sait qu'il va débarquer à l'automne en Afrique du Nord française. Sur le plan militaire et logistique, les forces armées britanniques déployées en Égypte ne sont plus dans la position délicate dans laquelle elles se trouvaient à la fin du mois de juin 1942.

La question du commandement est à nouveau cruciale ; la chance du général Montgomery, le tout récent commandant de la *8th Army*, est de ne pas avoir été contraint de mener une bataille de mouvement : on est en droit de spéculer sur sa capacité à relever le défi si le *DAK* était parvenu à réaliser son ample contournement des lignes britanniques. « Monty » débute aussi la confrontation soulagé à l'idée que des forces substantielles sont à l'entraînement ou en réserve dans le delta. De l'autre côté de la colline, c'est un Rommel malade, désabusé et qui a failli céder son commandement qui se lance à la conquête de l'Égypte. Dans les deux camps, les officiers supérieurs sont motivés et veulent en découdre.

[2] En septembre 1939, le Premier ministre James Hertzog a dû démissionner du fait de son refus de déclarer la guerre au *Reich*, son rival, Smuts, ayant convaincu le Parlement de le faire à seulement 80 voix contre 67. Il est vrai que son *Nasionale Party*, rassemblant les nationalistes afrikaners, compte de nombreux sympathisants du *Reich* ; à ceux-ci s'ajoutent les pronazis du parti anglophobe *Ossewabrandwag* de Johannes van Rensburg, les ressortissants blancs du Sud-Ouest africain qui ont gardé leur nationalité allemande tout en étant citoyens de l'Union et les Afrikaners conservant un profond ressentiment à l'encontre des Britanniques depuis la guerre des Boers.

BATAILLE D'ALAM HALFA // 31 AOÛT - 5 SEPTEMBRE 1942



◀ Parvenu à El-Alamein, à la limite d'une chaîne logistique tendue à l'extrême, Erwin Rommel, ici à bord de son célèbre semi-chenillé de commandement *Sd.Kfz. 250/3* baptisé « Greif », n'a d'autre choix que d'aller de l'avant et de tenter de rééditer l'exploit de Mersa Matrouh. Espoir moins chimérique qu'il n'y paraît, puisque la *8th Army*, par ailleurs marquée par de récentes défaites cinglantes, souffre elle aussi de sérieuses difficultés d'approvisionnements.
Bundesarchiv-Bild101I-785-0271-13A (Tannenberg, Hugo)

La bataille est préparée par le « Renard du désert » avec beaucoup plus de sérieux qu'au début du mois de juillet. Toutefois, la *Panzer-Armee* « Afrika » se lance à l'assaut avec une connaissance erronée de la profondeur et de la disposition des champs de mines adverses, dont la prompte traversée conditionne pourtant la réussite ou l'échec de l'opération. Pis, Montgomery connaît les intentions de son adversaire et il sait où et quand il compte l'attaquer.

Depuis l'arrêt des combats à la fin du mois de juillet, l'armée de Rommel a reçu des renforts substantiels, de sorte qu'elle totalise 92 000 hommes. L'*Afrika-Korps* aligne 203 *Panzer*, sans compter une trentaine de *Panzer I* et *II*, qui ne peuvent plus tenir le rôle de véritables chars de combat depuis bien longtemps. Les deux divisions blindées italiennes (« Ariete » et « Littorio ») disposent pour leur part de 281 blindés. Avec 480 chars contre 600 tanks en première ligne, Rommel ne souffre pas de la disproportion de forces qui a été la sienne au cours de l'opération « Crusader », de la bataille de Gazala et de la première bataille d'El-Alamein. Atout supplémentaire, des dizaines de *Panzer III lang* armés d'un *5cm* long sont maintenant en lice.

Sur le plan aérien, si le rapport de forces semble assez équilibré, la *Luftwaffe* et la *Regia Aeronautica* se montreront incapables d'appuyer les troupes au sol, alors que les escadrilles de bombardements alliées seront d'une nuisance sans précédent. La maîtrise du ciel par l'adversaire est désormais une donnée récurrente dans la lutte des forces de l'Axe face aux Alliés. L'impact des attaques aériennes (une gêne considérable pour l'approvisionnement en carburant) et le retard pris la première nuit décident du sort de la bataille. C'est peut-être ce dernier point qui est le plus décisif : contrairement à ce qui a cours pendant l'opération « Theseus »/« Venezia » (opérations ayant donné lieu à la bataille de Gazala), la manœuvre de contournement échoue, et Rommel se trouve encore empêtré dans les mines au petit jour du 31 août au lieu d'avoir atteint et contourné l'extrémité Ouest de la crête d'Alam Halfa. Cette incapacité à effectuer les mouvements nocturnes prévus par le plan constitue la véritable occasion ratée de la bataille. Le manque d'essence est crucial, car la confrontation commence avec des réserves pour à peine 150 km du côté de la *Panzer-Armee* « Afrika », ce qui est bien peu pour mener une bataille mobile. L'existence de stocks de carburant en Afrique est une chose, l'acheminer jusqu'à El-Alamein pour ensuite le faire parvenir en première ligne en est une autre. Dans le rapport envoyé par Rommel le 2 septembre, il est précisé que seules trois unités de consommation (1 unité de consommation = de quoi faire 100 km) sont disponibles en Afrique ; et encore, ces stocks sont-ils dispersés entre les ports et le front, soit au mieux une unité de consommation jusqu'au 5 septembre, pour autant que tout le carburant parvienne aux unités, ce qui constitue une gageure. Dans les faits, pendant certaines phases du repli, il faudra aux Allemands siphonner ou laisser les *Panzer* immobiles, les réservoirs à sec.

Cette bataille d'Alam Halfa aurait-elle pu évoluer autrement ? Nombre de subordonnés de Rommel sont d'avis que l'offensive a été stoppée par leur supérieur de façon bien prématurée. Que se serait-il passé si le maréchal, demeuré sur les positions acquises, avait finalement

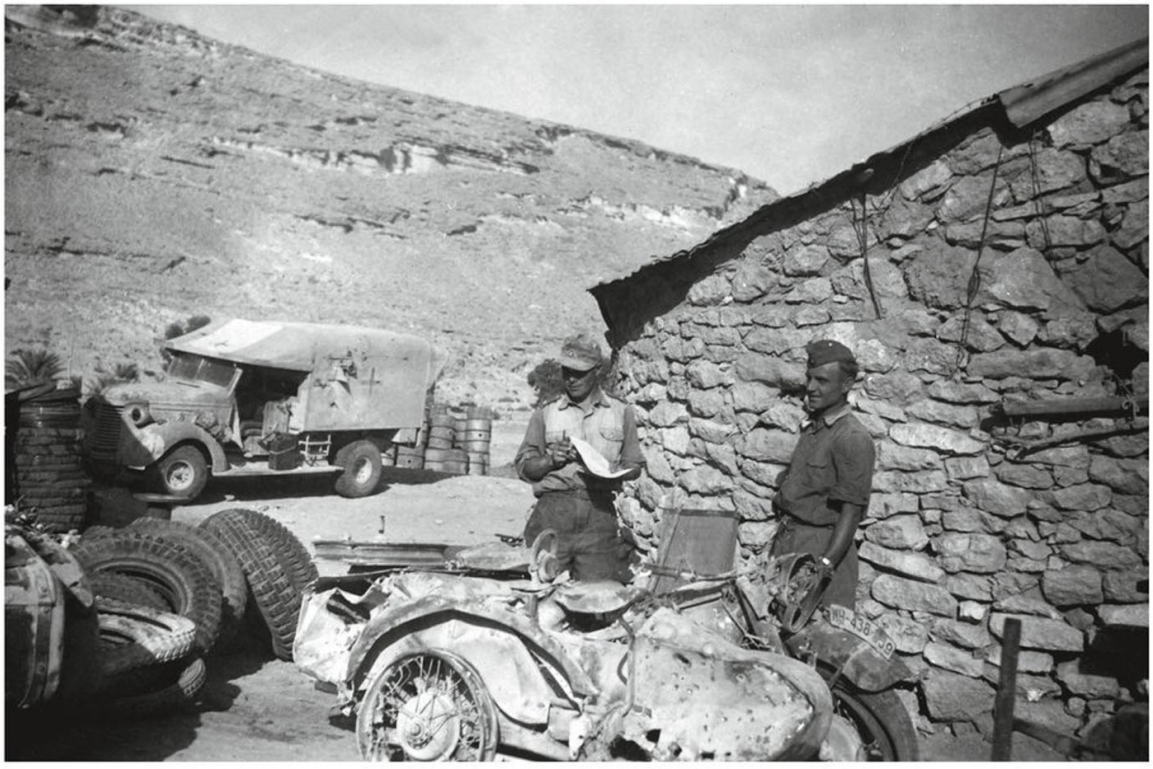
▲ Le « Renard du désert » observant le désert s'étalant à perte de vue devant son *Sd.Kfz. 250/3* « Greif ». Au-delà de l'horizon, la récompense convoitée : Le Caire et Alexandrie. En août 1942, la *Panzer-Armee* « Afrika » est certes renforcée, mais les objectifs sont moins ambitieux qu'au début du mois de juillet. Une manœuvre d'enveloppement pourrait sceller le destin de la *8th Army*, après quoi l'ultime conquête de l'été serait Alexandrie. L'occupation de l'intégralité de l'Égypte et le contrôle du canal de Suez semblent hors de portée… US Nara

▶ Le tandem *Flak* de *8,8cm*/*Panzer* a fait les heures de gloire du *DAK*… En août 1942, la suprématie aérienne alliée va sérieusement handicaper les manœuvres de Rommel. Pis, cette maîtrise du ciel par la *Desert Air Force* signifie que le ravitaillement en carburant de l'Axe sera plus erratique que jamais… US Nara

fondu sur Alam Halfa avec l'intégralité du *DAK* ou s'il avait persisté à progresser vers l'extrémité Est de la crête ? Montgomery, contraint d'attaquer, aurait-il eu les ressources nécessaires pour l'emporter ? Il est difficile de présumer de l'issue de la bataille s'il avait dû sortir de ses retranchements et adopter la posture de l'assaillant. La pression de la *8th Army* au nord, près de la côte, n'a pas mis en danger la sécurité de la *Panzer-Armee* « Afrika », pas plus que les quelques opérations menées au centre du dispositif.

En admettant que les lignes de communication auraient été assurées entre Deir el-Munassib et Alam Halfa – ce qui n'est pas du domaine de l'impossible étant donné les capacités antichars de l'armée germano-italienne (en moyens comme en tactique) –, les deux *Panzer-Divisionen* de l'*Afrika-Korps*, établies sur la défensive plus à l'est, auraient été une noix bien délicate à casser pour les régiments blindés britanniques, obligés de s'exposer pour refouler les intrus. Les attaques menées par les Néo-Zélandais à la fin de la bataille et les difficultés éprouvées par la *22nd Armoured Brigade* en affrontant les Allemands en terrain découvert, et non plus en position défensive, laissent à penser que les pertes auraient pu être sévères pour Montgomery si Rommel avait persévéré dans l'opération.

Certes, détruire l'intégralité de la *8th Army* est hors de portée de Rommel à Alam Halfa. Au regard des conditions dans lesquelles la bataille a été menée, le « Renard du désert » ne pouvait l'emporter, mais, potentiellement, compte tenu du rapport de forces et des plans arrêtés, une occasion a été manquée. En revanche, un succès aurait difficilement signifié une conquête de l'Égypte.



▲ Rommel pense-t-il avoir une chance de l'emporter à la fin août 1942 ? Peu avant son ultime tentative à El-Alamein, il demande à être remplacé avant de se raviser… Plus grave, il déclenche l'offensive de l'ultime chance sans disposer de carburant en quantité suffisante pour mener des opérations dans la profondeur de l'Égypte… Pourtant, en persévérant et en obligeant Montgomery à se risquer en rase campagne, la donne aurait pu être tout autre. US Nara

◀ Ce side-car de la *90. leichte Afrika-Division* reprendra-t-il du service ? L'état du parc de véhicules de la *Panzer-Armee* laisse à désirer au cours de l'été 1942 : hétéroclite, avec ses nombreux *Beute* (comme le Chevrolet à l'arrière-plan, dont la bâche est ornée d'une *Balkenkreuz*), il est aussi souvent passablement essoufflé en ce qui concerne le matériel d'origine germano-italienne. Sans même parler des pénuries d'essence et de pièces de rechange...

23 OCTOBRE-4 NOVEMBRE 1942

TROISIÈME ACTE : LA SECONDE BATAILLE D'EL-ALAMEIN

À l'automne 1942, Erwin Rommel n'a plus à ses côtés les brillants Crüwell, Nehring et autres Bismarck. Stumme, qui le remplace, est certes *General der Panzertruppen*, mais sans posséder l'envergure des précédents. Dans le camp adverse, la volonté de fer de Montgomery, assisté du brillant de Guingand, fera toute la différence avec d'autres subordonnés plus timorés, et surtout échaudés par les précédentes confrontations avec l'ennemi, en dépit du succès remporté à Alam Halfa. Au sein de la troupe, la volonté de se battre est comparable dans les deux camps : les redditions de masse ne s'effectuent qu'à la fin de la bataille et sous la contrainte des événements.

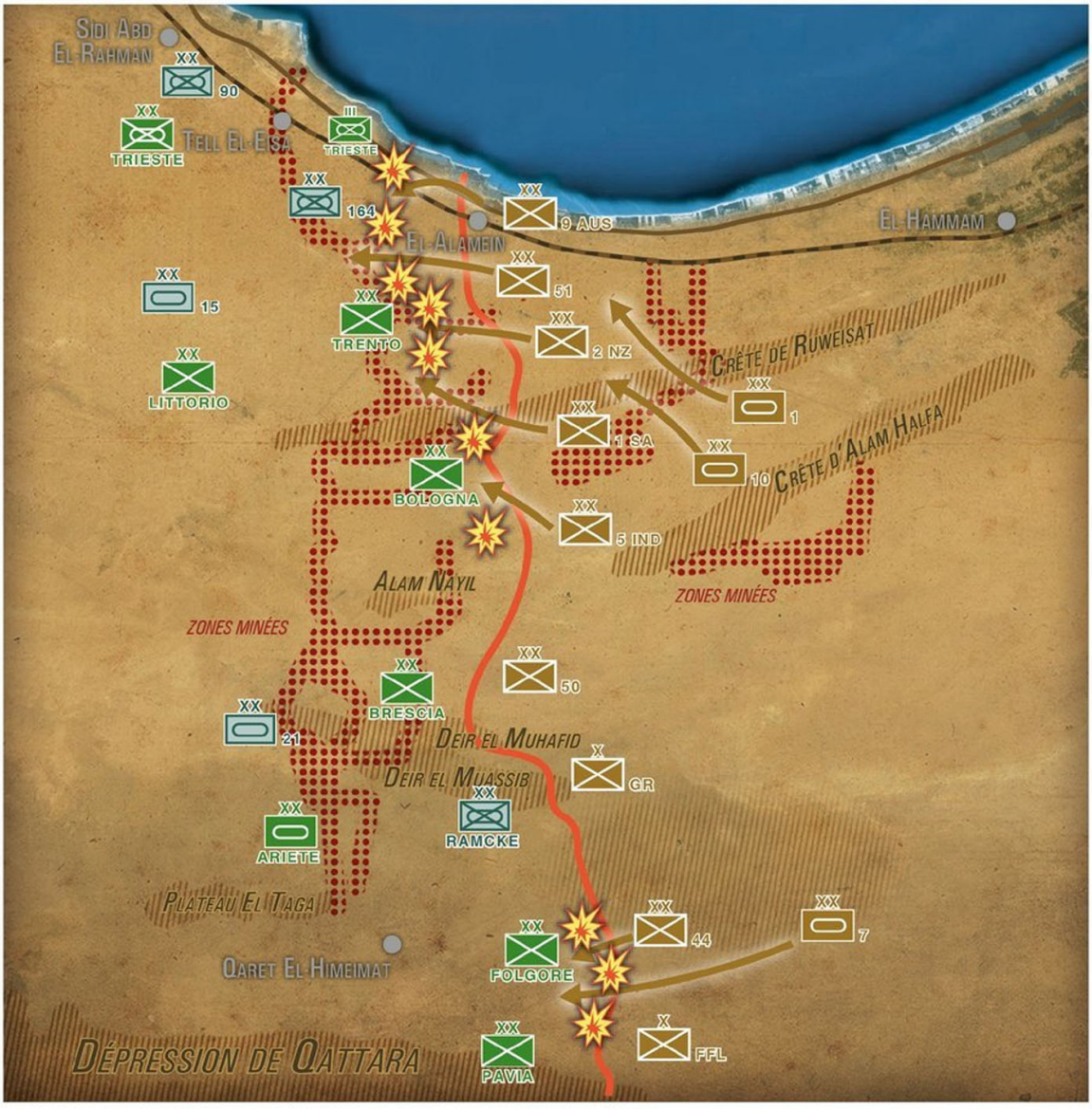
La Grande-Bretagne a besoin d'une victoire nette des forces de son empire au moment où l'Armée américaine est sur le point d'entrer en action. Sachant que Rommel ne pourra qu'être contraint à la retraite sitôt l'opération « Torch » déclenchée, dans la mesure où les arrières de sa *Panzer-Armee* « Afrika » seront menacés, Montgomery peut se permettre d'entamer une difficile bataille d'attrition et de risquer de lourdes pertes sans avoir à se soucier de la sécurité de l'Égypte et de son armée, ce qui aurait été différent sans la perspective d'une opération amphibie majeure à l'autre bout de l'Afrique du Nord.

La guerre du renseignement est une nouvelle fois à l'avantage de Montgomery. Trompé par l'opération « Bertram » qui simule des préparatifs conséquents par le *XIII Corps* au sud de la ligne de front, handicapé par la perte de ses meilleures sources de renseignements depuis le mois de juillet et ne pouvant compter sur des reconnaissances aériennes pour observer le dispositif ennemi, Rommel ignore les détails des préparatifs et de l'ordre de bataille de son adversaire. Ce dernier, informé par ULTRA, est au contraire conscient des contraintes logistiques auxquelles est confronté le « Renard du désert ».

Les historiens sont unanimes à accorder une supériorité numérique dans tous les domaines à la *8th Army* : environ 2 contre 1 en hommes (210 000 contre 104 000), en blindés (1 035 en première ligne – et plus de 1 200 en atelier ou en réserve en Égypte – contre 511), en pièces d'artillerie (environ 900 contre 571) et au moins 1,5 contre 1 en canons antichars (1 451 contre 1 063 tubes, s'il faut en croire Niall Barr, ce dernier chiffre paraissant élevé). Enfin, avec 530 avions opérationnels contre 350, la *Desert Air Force* et les appareils américains assurent également à « Monty » une maîtrise presque totale de l'espace aérien. Le rapport de forces est donc plus défavorable que jamais pour Rommel. Pire, pour l'unique fois de la guerre, les Britanniques jouissent de la supériorité concernant la qualité du matériel.

Les approvisionnements sont à l'avenant. Les auteurs rappellent à l'envi l'avantage que présente la proximité du front des bases d'Alexandrie (une centaine de kilomètres) et de Suez, alors que, dans le camp de l'Axe, les lignes de ravitaillement s'étirent sur 2 500 km jusqu'à Tripoli (compte tenu de la relative faible capacité de fret des ports de Benghazi et de Tobrouk). Une base logistique si proche du front aurait toutefois constitué un sérieux handicap pour les Britanniques si la *Luftwaffe* et

SECONDE BATAILLE D'EL-ALAMEIN // ATTAQUES ALLIÉES DU 23 OCTOBRE 1942



Le 23 octobre 1942, dans le secteur d'attaque du *XXX Corps*, le *Schwerpunkt* de Montgomery, les défenseurs germano-italiens sont surclassés à 5 contre 1 en artillerie (ici une puissante pièce de *17cm*, sans équivalent au sein de la *8th Army*), mais ils sont solidement retranchés à l'abri de champs de mines, et disposent de nombreux *Pak* : l'espoir de repousser les assaillants et de vaincre est donc permis.

Des soldats allemands et italiens prennent la pose devant un camion britannique de prise chargé de fûts d'essence. Le manque de carburant et la nécessité de confier la majeure partie des lignes de défenses à des unités transalpines insuffisamment dotées en équipements et matériels modernes constituent des écueils sérieux en défaveur de Rommel à la veille de la seconde bataille d'El-Alamein.

la *Regia Aeronautica* s'étaient assuré de la suprématie aérienne au-dessus d'El-Alamein.

L'affaire est donc entendue ? Oui, si on raisonne en termes de bataille d'attrition, la configuration du champ de bataille empêchant de toute façon Montgomery d'envisager une bataille de mouvement, l'eût-il voulue. Toutefois, il faut se rappeler que chacune des divisions de la *8th Army* aligne au mieux 5 000 fantassins. Pis, les divisions d'assaut étant avant tout des formations du *Commonwealth – 9th Australian, 2nd New Zealand, 1st South African Infantry Divisions –*, elles ne disposent que d'un réservoir ténu de remplaçants. Corollaire direct, il est impossible d'amalgamer ces troupes entre elles, étant entendu qu'aucune recrue britannique ne peut combler les pertes de ces unités à forte identité nationale, pas plus que les troupes des FFL ou de l'armée des Indes ne peuvent mixer leurs contingents respectifs au sein d'unités communes pour reformer des bataillons dont les rangs auraient été clairsemés.

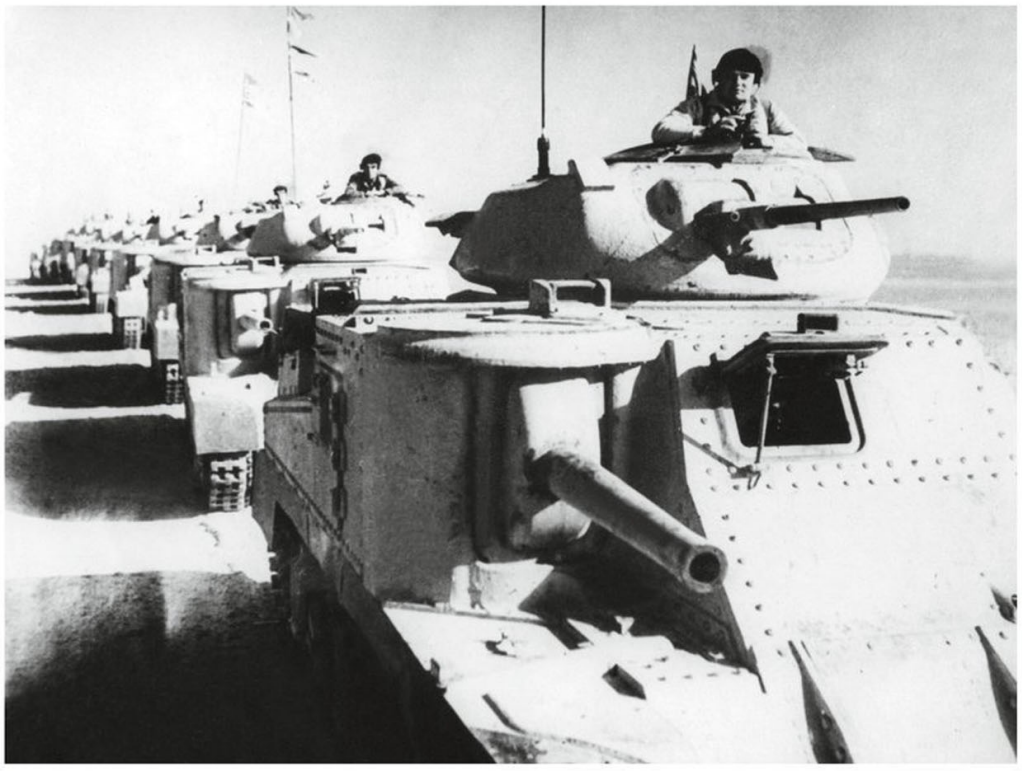
Autre écueil à surmonter pour la *8th Army*, la *Panzer-Armee* « Afrika », solidement retranchée, attend la confrontation à l'abri d'un réseau de champs de mines à la densité jusqu'alors inégalée (445 000 au total), sous le couvert de nombreuses pièces antichars capables d'opérer des coupes sombres au sein des unités blindées britanniques, comme cela a toujours été le cas jusqu'ici. Dans le secteur d'attaque principal, les 20 000 fantassins du *XXX Corps* sont confrontés à 15 000 défenseurs. On ne constate donc aucune supériorité numérique manifeste.

Certes, les fantassins du *XXX Corps*, appuyés par 456 pièces d'artillerie, bénéficieront de la présence de chars en nombre conséquent : 122 tanks à la *9th Armoured Brigade* (rattachée à la *2nd New Zealand Division*), 194 à la *23rd Armoured Brigade*, 29 chars au *2nd New Zealand Divisional Cavalry Regiment* et 19 au *9th Australian Divisional Cavalry Regiment*. En revanche, si l'infanterie de la *102ª Divisione Motorizzata* « Trento » et de la *164. leichte Afrika-Division* peut compter sur 266 canons antichars en incluant les *Flak* de *8,8cm*, elle ne dispose que de seulement 90 pièces d'artillerie pour l'appui. En retrait, la *15. Panzer-Division* et la « Littorio » peuvent apporter leur concours à la défense (un peu plus de 200 blindés à elles deux), étant entendu que le *X Corps* britannique (449 chars) ne pourra pleinement entrer en lice que lorsque les premières lignes germano-italiennes auront été enfoncées par le *XXX Corps*. Il n'en demeure pas moins que près de 800 tanks sont donc en lice dans le secteur de l'assaut principal, soit un ratio de 4 contre 1.

La donne a changé en matière de blindés, et ce pour la première fois au cours de la guerre du désert. Si la *8th Army* est dotée à hauteur équivalente en Lee/Grant (170) qu'à Gazala (167), elle aligne désormais 252 nouveaux Sherman. L'avantage essentiel du Sherman et du Grant réside dans leur capacité à engager les chars adverses à distance. Face à ces 422 redoutables tanks, soit plus que tous les *Panzer* du *DAK* réunis, Rommel n'oppose que 30 *Panzer IV Ausf. F2* à canon long *7,5cm L/43* et 86 *Panzer III Ausf. J* armés d'un *5cm* long (contre seulement 19 de ce type engagés à Gazala). Mais le maréchal allemand est *a priori* moins démuni qu'il n'y paraît, puisque les tactiques du *DAK* en matière de combat de blindés reposent sur le duo redoutable *Pak*/*Panzer*.

Les forces de l'Axe disposent également de canons automoteurs et de chasseurs de chars, notamment une quarantaine de *Semoventi 75/18*, ainsi qu'un certain nombre de *Panzerjäger I*, deux *Sturmgeschütze III* (au *Sonderverband 288* de la *90. leichte Afrika-Division*) et des Marder III équipés du terrible canon antichar soviétique de 76,2 mm, aussi redoutable que celui de *8,8cm* (pas moins de 86 de ce fameux *Flak* sont aussi disponibles). Enfin, le très bon *Pak 38* de *5cm* est déployé à raison de 290 exemplaires sur le front d'El-Alamein. Cependant, la profusion de canons antichars à disposition de la *8th Army* – 1 451, dont 849 excellentes pièces de *6-Pdr* – permet d'employer enfin le *25-Pdr* uniquement à des fins d'appui d'artillerie, ce qui s'est avéré crucial depuis le début du mois de juillet 1942 et les premiers combats à El-Alamein. Enfin, les Britanniques disposent de centaines d'automitrailleuses de qualité (Daimler *Mk. II* et Humber notamment), mais celles-ci ne pourront se déployer et opérer sur les arrières ennemis qu'une fois la percée acquise.

La supériorité numérique et matérielle de Montgomery, bien réelle, peu donc sembler marginale à certains égards. Cependant, d'autres données sont à prendre en compte. L'artillerie de l'Axe est nombreuse, mais elle souffre d'une pénurie de munitions, au point que le *General der Panzertruppen* Stumme, qui assure le commandement de la *Deutsch-Italienische Panzer-Armee* (nouveau nom de la *Panzer-Armee* « Afrika ») en l'absence de Rommel, interdit les tirs de contrebatterie ou de frapper en force les assaillants alors qu'ils sont encore très vulnérables. En face, l'armée britannique du désert n'a jamais été à pareille fête : 268 000 obus de 25 livres sont stockés dans la zone située en avant de l'armée. Entièrement motorisée, sa mobilité n'est nullement handicapée par les pénuries de carburant qui, on l'a vu, grèvent en revanche les options tactiques de Rommel, incapable d'envisager des manœuvres de mouvement typiques de la *Panzerwaffe*, ce qui le pousse à chercher à colmater les brèches par de coûteuses contre-attaques. La mobilité,



ce sont aussi des pièces d'artillerie automotrices, disponibles en quantités au sein de la *8th Army*, avec, pour la première fois, des M7 Priest américains armés d'un canon de 105 mm et des Bishop britanniques. Rommel a seulement quelques Lorraine *Schlepper* et Bison.

Avec 530 avions opérationnels contre 350, les forces aériennes alliées ont la maîtrise du ciel. Les escadrilles de bombardiers de la RAF sont en mesure de procéder à des largages incessants qui, s'ils ne provoquent pas autant de dommages qu'escompté, minent les nerfs des soldats germano-italiens et paralysent ou retardent les mouvements, tout en empêchant Rommel de procéder à des concentrations de forces. La maîtrise des mers oblige également celui-ci à disposer des unités sur le rivage afin de se prémunir de tout débordement de ses lignes par une opération amphibie britannique.

A priori, le rapport de forces paraît tellement à l'avantage de Montgomery que sa victoire ne semble laisser aucune place au doute. Jamais la *8th Army* n'avait disposé d'un tel avantage. La *Deutsch-Italienische Panzer-Armee* paraît pourtant au sommet de sa puissance, si on considère la qualité de son matériel et de son équipement, ainsi que ses effectifs : même avec un adversaire disposant de chars et d'automitrailleuses en nombre, une bataille mobile aurait pu lui être favorable. Mais Rommel, du fait de la pénurie de carburant dont son armée souffre, doit accepter le principe d'une bataille d'attrition. Ses contre-attaques sont aussi liées à l'obligation de maintenir une ligne de front inexpugnable, encore une fois faute de carburant pour mener une bataille mobile.

◥ Ce *Panzer IV Ausf. F2* a succombé dans le désert égyptien, probablement au cours des coûteuses contre-attaques que Rommel a imprudemment lancé pour rétablir un front cohérent sur ses lignes d'origine. La nuisance permanente de l'aviation alliée et le manque d'essence ont pour corollaire une impossibilité du *DAK* de donner la pleine mesure de son efficacité. Pire, les antichars de *6-Pdr* vont s'avérer particulièrement redoutables pour repousser ces contre-attaques attendues.

Page de gauche : Avec 252 chars américains M4 Sherman et 170 M3 Lee/Grant, la *8th Army* dispose pour la première fois d'une nette supériorité qualitative sur l'*Afrika-Korps*. Les Allemands vont devoir adapter leurs tactiques en conséquence, ou risquer de subir de lourdes pertes qu'ils ne peuvent se permettre en raison d'un ratio *Panzer/Tanks* nettement à l'avantage des Alliés.

▶ L'artillerie de la *8th Army* n'est pas seulement plus nombreuse, elle bénéficie en outre de pièces très mobiles, capables de suivre les *Tanks* à leur rythme, sur tous les terrains, grâce à des engins automoteurs qui font leur baptême du feu en octobre 1942 : le Bishop britannique, en fait une excellente pièce de *25-Pdr* montée sur châssis Valentine, ainsi que des M7 Priest américains dotés d'un obusier de 105 mm. IWM

▶ Rommel aligne également des canons automoteurs, à l'image de ce *15cm s.FH 13/1 (Sf.) auf GW Lorraine Schlepper(f)*, une conversion de chenillettes françaises saisies sur le butin de la *Westfeldzug* et d'une pièce d'artillerie de *15 cm*. La *Deutsch-Italienische Panzer-Armee* n'a jamais été aussi bien équipée à l'automne 1942, mais c'est également le cas de la *8th Army* : les chances de l'emporter semblent minces pour les Germano-Italiens.

◢ Ce Matilda capturé par des Australiens a repris du service au sein du *DAK*, probablement au sein de la *Kampfstaffel* « Rommel », comme l'attestent les croix noires apposées sur la caisse. Ce matériel est complètement dépassé en octobre 1942, et « Monty » n'engage qu'une poignée de Matilda ; encore ne s'agit-il que d'engins de déminage, ancêtres des Sherman Crab qui feront merveille en Normandie le 6 juin 1944. AWM

Les débuts de l'opération « Supercharge » sont assurément difficiles pour « Monty ». Les contre-attaques du *DAK* sont prévisibles, typiques de la façon de procéder de la *Wehrmacht* : il n'y a aucun piège tactique particulier ou nouveau, si ce n'est que les occasions sont recherchées, provoquées et se multiplient. Ce faisant, Rommel joue le jeu de Montgomery, qui cherche à émousser la puissance des *Panzer-Divisionen* de l'Axe en brisant leurs assauts sur des positions renforcées en antichars et épaulées par ses brigades blindées. Les contre-attaques en secteur australien et vers le point fort dénommé « Snipe » sont à cet égard extrêmement coûteuses pour les Germano-Italiens.
La percée est difficilement acquise par les Alliés. Ces attaques germano-italiennes vont à l'inverse de la pratique habituelle depuis 1941 qui vise, au contraire, à contraindre les tanks britanniques à se fourvoyer dans un *Pakfront*. Rommel eût été plus inspiré de conserver sa force de frappe à l'abri de lignes de défenses antichars renouvelées lorsque ses premières positions ont été enfoncées (comme le nouveau et puissant

rideau antichar établi à Tell el-Aqqaqir). Il n'est dès lors pas impossible, en dépit de la sévère attrition au sein de l'infanterie, d'imaginer que le front de la *Deutsch-Italienische Panzer-Armee* aurait tenu plus longtemps, alors que les pertes alliées auraient été encore plus élevées. En effet, Montgomery, qui tirera gloire et célébrité de cette bataille réputée de la Seconde Guerre mondiale, a été à deux doigts d'échouer. Sur le long terme, la situation logistique et le « grignotage » des effectifs de la *Deutsch-Italienische Panzer-Armee* sous l'effet d'une bataille d'attrition condamnent Rommel à la défaite. L'absence de réserves et de troupes fraîches, hormis la division italienne « Trieste » et la *90. leichte Afrika-Division* déployées sur la côte, est un écueil insurmontable. Si les choix tactiques de Rommel s'expliquent mais sont discutables, la victoire n'est possible qu'en l'absence d'une volonté absolue de vaincre en face. Or, cette volonté, Montgomery la possède indubitablement, et il est prêt à tous les sacrifices pour cela. Mais les pertes qu'il a essuyées lors des deux premiers jours de la bataille auraient été insoutenables sur la longue durée. La grande inconnue reste aussi l'impact qu'aurait eu la présence de Rommel sur le champ de bataille dès le 23 octobre 1942.

L'opération « Torch » (le débarquement allié en Afrique du Nord française) survient le 8 novembre. Elle sonne le glas des prétentions de l'Axe sur le continent et aurait rendu caduque la présence de la *Deutsch-Italienische Panzer-Armee* aux confins du désert libyque. Le repli aurait alors été inévitable, sans même qu'il soit nécessaire que Montgomery procède à une offensive. Une retraite en bon ordre de la majeure partie demeurée intacte de l'armée de Rommel jusqu'en Tunisie aurait signifié une nouvelle donne, absolument radicale, sur le déroulement de l'ultime campagne.

CONCLUSION :
UNE QUATRIÈME BATAILLE D'EL-ALAMEIN ?

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer le *Führerbefehl* du 2 novembre : quand il ordonne à la *Deutsch-Italienische Panzer-Armee* de demeurer sur place, Hitler ignore certes l'ampleur de ses pertes et sa situation critique, mais il n'est pas encore confronté à la menace de l'opération « Torch ». Des renforts sont promis et attendus par Rommel, pour finalement être dirigés sur la Tunisie : *Panzer-Abteilung 190*, *schwere Panzer-Abteilung 501*, *Werfer-Regiment 71 (Tropen)*, unités de *Fallschirmjäger*… Sans parler de l'effort logistique et des puissantes unités qui traversent la Méditerranée, à commencer par la *10. Panzer-Division*. *Quid* de l'offensive de la *8th Army* sur El-Alamein si le « Renard du désert » avait perçu à temps ces nouvelles unités ? Et que serait-il advenu si l'armée de Rommel avait pu être recomplétée en Libye par des formations qui, *in fine*, seront déployées en Tunisie ? Réfléchir sur « ce qui a été » est une chose, mais évaluer « ce qui aurait pu » en est une autre : des contingences nous échappent en effet. ■

SOURCES

- Barr (N.), *The pendulum of war. The three battles of El-Alamein*, Pimlico Edition, 2005 (publié en 2004 par Jonathan Cape)
- Buffetaut (Y.), *Les batailles d'El-Alamein*, Éditions Histoire et Collections, 1995
- Playfair (I.S.O.) et alii, *The Mediterranean and Middle East. Volume IV: the Destruction of the Axis Forces in Africa*, 1966, republié par *Naval & Military Press*, 2004

Sur la 1re bataille d'El-Alamein :

- Bates (P.), *Dance of War*, Leo Cooper, 1992

Sur Alam Halfa :

- Stewart (A.), *Eighth Army's Greatest Victories. Alam Halfa to Tunis, 1942-1943*, Leo Cooper, 1999

Sur la 2e bataille d'El-Alamein :

- Lucas Phillips (C. E.), *El-Alamein, bataille de soldats*, Plon, 1963

Cette fameuse photo, posée, a fait le tour du monde, dès lors que la bataille d'El-Alamein, c'est-à-dire la victoire de Montgomery remportée en novembre 1942, est entrée dans la légende. Ce *Panzer III* ne participera pas à l'étonnante retraite opérée par Rommel jusqu'en Tunisie, mais il aurait peut-être pu être sauvé sans le fameux *Führerbefehl* du 2 novembre ou si Rommel avait perçu les renforts vainement promis avant la bataille, qui aurait alors pu prendre une tournure bien différente...

UN CARNAGE EN DEUX ACTES !

2e PARTIE : LA BATAILLE DE LA ROUTE DE RAATE

Après la victoire finlandaise sur la 163e division de fusiliers autour de Suomussalmi fin décembre 1939, l'Armée finnoise porte désormais son regard à l'est, sur la route de Raate, où la 44e division de fusiliers est bloquée depuis plusieurs jours alors qu'elle tente de rallier le lieu de la bataille. Début janvier 1940, renforcés par de nombreux matériels de prise récupérés sur la 163e division soviétique anéantie, les Finlandais montent une nouvelle offensive qui fera date dans l'Histoire militaire.

Par Sylvain Ferreira

Sauf mention contraire, toutes photos SA-Kuva // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

Pour tenter de briser l'encerclement de la 163e division de fusiliers autour de Suomussalmi, les Soviétiques ont engagé la 44e division de fusiliers (principalement composée de recrues ukrainiennes) depuis Raate à partir du 21 décembre 1939. Comme la majorité des unités de l'Armée rouge engagées en Finlande, la division du général Alexeï Vinogradov n'est pas arrivée sur le terrain dans les meilleures conditions, comme en témoigne un colonel soviétique capturé par les Finlandais : « De Mourmansk, nous avons marché presque 350 km en onze jours [...] la seule chose que nous avons reçue, c'est une réprimande du quartier général à cause de notre rythme trop lent de progression. Au cours de cette marche, nous avons commencé à nous interroger sur cette guerre [...] nous avons perdu 10 % de nos forces à cause des engelures. Quand nous avons franchi la frontière, nous ne pouvions plus allumer de feux de camp, car sinon les balles et les grenades commençaient à pleuvoir au milieu du campement. Un tel froid [...] une nature à perte de vue et l'obscurité. Nous avons essayé de rester groupés afin de ne pas nous perdre. Les hommes étaient épaule contre épaule dans certains secteurs. »

T-38
44e division de fusiliers
Route de Raate, Finlande, janvier 1940

LES THERMOPYLES DE GLACE

On comprend que, dans cet état, et malgré sa supériorité numérique, la division soviétique, dont les colonnes s'étirent sur plus de 35 km sur la route de Raate à Suomussalmi, s'avère incapable de forcer le verrou défensif installé par le capitaine Simo I. Mäkinen au niveau de l'isthme, entre les lacs Kuomasjärvi et Kuivasjärji. Les moyens déployés par la 44e division sont pourtant impressionnants sur le papier : 38 pièces de 76 mm, 28 canons de 122, douze de 152, 48 pièces antichars, 14 mortiers lourds et 44 chars. Elle compte également 530 camions, 103 tracteurs et 4 531 chevaux. Malheureusement, un tel ensemble se retrouve vite congestionné sur la route de Raate.

Une reconnaissance en force menée par les Soviétiques le 16 décembre est repoussée. Le même officier soviétique, capturé au cours de cet engagement, dira que « c'était comme taper sa tête contre un mur en pierre » tant la résistance finlandaise, favorisée par l'étroitesse du terrain, semblait insurmontable. En face, l'*Os. Mäkinen* (détachement Mäkinen) n'est pourtant composé que de l'*Er.K Kontula* (compagnie indépendante Kontula), de l'*Er.K Simola*, du *KKK/Er.P 15* (compagnie de mitrailleuses du 15e bataillon indépendant), du *TO 6* (détachement de reconnaissance n° 6) et d'un peloton du génie. Le détachement finnois sera toutefois bientôt renforcé par le *I/JR 27* (1er bataillon du *Jäger-Regiment 27*), le *TO 5* et le 53e peloton antichar (*53. PST.J.*) ; mais pour l'heure, cela ne représente que 350 hommes face à 14 000 Soviétiques !

Malgré ce déséquilibre criant, dès le 23 décembre, les Finlandais lancent un raid dans le secteur d'Haukila, sur les arrières de la 44e division, tuant 70 soldats et capturant une centaine de chevaux. Une autre embuscade est tendue par le *I/JR 27* près du lac Kokkojärvi, sur la route de Raate. Cette fois, les Finnois détruisent un char et tuent une centaine de *Frontoviki* pour la perte de deux des leurs. La facilité avec laquelle les skieurs finlandais s'infiltrent sur les flancs et les arrières de la division ennemie installe un climat de paranoïa permanente parmi les recrues ukrainiennes : certaines n'hésitent pas à déserter leurs emplacements dès qu'elles croient entendre le bruit des skis sur la neige. Jusqu'au 28 décembre, la 44e division reste passive sur ses positions le long de la route de Raate, l'indécision règne, alors que les combats autour de Suomussalmi font rage et que la 163e division de fusiliers est à l'agonie. Il faut attendre ce jour-là pour que Vinogradov se décide à rédiger un ordre pour passer à l'offensive et secourir la division assiégée, mais il ne le transmet pas à ses subordonnés, jugeant finalement le projet irréalisable. Il est vrai que la colonne (composée de nombreux blindés, de véhicules et de pièces d'artillerie) que forme la 44e division de fusiliers se déplace avec lenteur à cause de la neige et que les officiers subalternes manquent d'expérience pour diriger leurs hommes. En outre, malgré la réception de milliers de paires de skis, les fusiliers ukrainiens ne savent absolument pas s'en servir, ce qui limite également leur mobilité et les contraint à se déplacer avec de la neige jusqu'à la ceinture. Les rares soldats sachant skier sont envoyés par petits groupes dans la forêt pour effectuer des reconnaissances, mais ne reviennent jamais, ce qui accentue encore la paranoïa de leurs camarades. Aussi, comme au défilé des Thermopyles, les Finlandais, bien que largement inférieurs en nombre, interdisent le passage à un Vinogradov hésitant, l'empêchant ainsi de secourir la 163e division.

◀ Les troupes finlandaises peuvent poser avec le sourire à côté de l'épave d'un T-26 soviétique. En un mois, elles viennent de détruire deux divisions de fusiliers sans moyen matériel lourd !

▼ Comme après les combats pour Suomussalmi, les Soviétiques abandonnent quantité de matériels roulants (ici un camion GAZ AA), parfois encore en état de marche, aux Finlandais, qui en profitent pour s'équiper à peu de frais.

L'ART DU *MOTTI*

Si Vinogradov reste l'arme au pied, les Finlandais s'activent en vue d'asséner leur prochain coup dévastateur contre l'Armée rouge. Le 30 décembre, le colonel Siilasvuo reçoit l'ordre d'attaquer la 44e division de fusiliers avec la 9e division dès que ses unités seront reposées après les combats pour Suomussalmi. Pour mener à bien cette nouvelle mission, le 1er bataillon *Sissi* est transféré pour servir de réserve divisionnaire. Les unités *Sissi* – ce mot signifiant guérilla en finnois – sont spécialisées dans les missions de reconnaissance et de raids en profondeur sur les arrières adverses. Elles sont constituées de skieurs chevronnés, font preuve d'une grandeur mobilité et d'une excellente furtivité. Les hommes bénéficient également d'une bonne dotation matérielle (tenues camouflées, mitrailleuses, mortiers légers).

Pourtant, le 1er janvier 1940, la première tentative contre la 44e division s'avère être un demi-échec. La pénétration des *Sissi* en direction d'Haukila est en effet stoppée au sud du lac Kuisvasjärvi : après quatre heures de combats, les Finlandais doivent se replier avec de lourdes pertes. L'attaque principale menée contre la route de Raate par le *I/JR 27* du capitaine Lassila connaît plus de succès. Les Finlandais parviennent à remonter le long de la route de Raate *via* des pistes aménagées, sans se faire repérer, et s'infiltrent à proximité des Soviétiques. L'embuscade est parfaitement préparée pendant plus d'une heure trente par l'officier finlandais. Lassila déploie deux compagnies en première ligne et une en réserve. Les compagnies d'assaut doivent pivoter vers l'ouest pour l'une et l'est pour l'autre afin de s'emparer d'un tronçon d'environ 500 m. Enfin, douze mitrailleuses Maxim assurent l'appui feu. L'attaque est déclenchée à minuit. Les Finnois réalisent alors qu'ils ont affaire à un bataillon d'artillerie et non à des fantassins. Les servants, surpris et dont les canons sont pointés à l'opposé de l'axe d'attaque finlandais, sont fauchés par les tirs précis des *Jäger*. La présence de GAZ AAA – des camions équipés de mitrailleuses antiaériennes – qui ouvrent le feu à bout portant sur les assaillants ne change rien, et la position est rapidement submergée. Les *Jäger* prennent alors soin de miner la route et d'abattre des arbres à l'explosif pour créer un double bouchon (vers l'est et l'ouest) au milieu de la colonne ennemie, coupant ainsi pour la première fois la 44e division en deux. Convaincu que les Soviétiques vont réagir énergiquement, Siilasvuo dépêche les deux canons antiaériens Bofors de la 9e division pour renforcer la position du capitaine Lassila. Transportés au cours de la nuit, ils sont immédiatement mis en batterie face à l'est à l'aube du 2 janvier. Dès 7 heures du matin, les Soviétiques lancent effectivement une puissante contre-attaque visant le bouchon, avec l'appui de plusieurs chars. Celle-ci étant mal coordonnée et mal exécutée, les Bofors finlandais réalisent un carton et détruisent au moins sept chars, dont certains flambent. Or, les épaves créent involontairement

1

2

3

des obstacles supplémentaires sur la route. En fin d'après-midi, les Soviétiques reviennent à l'assaut contre le bouchon Ouest, mais sans succès, malgré la présence de Vinogradov en première ligne. À aucun moment, le général russe ne lance une attaque simultanée contre les deux points de résistance finlandais, c'était pourtant la seule solution pour repousser les Finnois compte tenu alors de l'état de ses forces.

Plus à l'ouest, dans le secteur d'Haukila, le *III/JR 27* attaque à son tour les troupes soviétiques installées sur la route de Raate, mais la défense est acharnée et les assaillants ne peuvent que s'accrocher à une petite portion de terrain au sud de la route. Ce gain limité leur permet néanmoins de harasser en permanence les *Frontoviki*, notamment grâce à leurs tireurs d'élite qui font un carton dans les rangs des cadres de l'Armée rouge. Les mortiers s'en donnent également à cœur joie et détruisent plusieurs précieuses roulantes. Toujours le 2 janvier, Siilasvuo lancent plusieurs attaques contre les positions soviétiques d'Eskola avec l'*Os.Kari*. Les combats acharnés dureront jusqu'au 4 janvier au soir.

Les Finlandais s'installent alors en terrain favorable à moins de 3 km de l'intersection de la route de Raate et de celle de Junsturanta. Le 3 janvier, ils aménagent de nouvelles pistes pour accroître leur mobilité et acheminer le ravitaillement des unités qui constituent les *Motti*. Le lendemain, Siilasvuo planifie les prochaines attaques contre la 44e division. Il vient de recevoir un renfort de taille : le *JR 65*, mis à disposition depuis le 2 janvier par le groupe Finlande Nord. Un détachement aux ordres du colonel Mäkiniemi doit s'emparer des dernières positions soviétiques autour de la ferme d'Haukila en attaquant depuis le sud. Ce groupe est constitué de l'ensemble du *JR 27*, d'un bataillon du *JR 65* et de l'unité à ski P-1. Pour assurer l'appui feu, il reçoit l'appoint de six pièces d'artillerie. Un autre groupe est également créé sous les ordres du colonel Mandelin, avec les deux bataillons restants du *JR 65* et trois compagnies *ad hoc*, et doit opérer conjointement avec le groupe de Mäkiniemi depuis le nord. Dans le même temps, le 22e détachement léger reçoit l'ordre d'attaquer la base arrière de Sanginlampi, au sud de la route de Raate, sur les bords du lac Vuokkijärvi. Ce point d'appui fortifié est réputé pour être défendu par le 146e régiment de fusiliers appuyé par des blindés et de l'artillerie. Les Soviétiques résistent facilement à l'assaut initial finnois, ce qui contraint Siilasvuo à engager l'*Os. Kari* pour réduire les défenses ennemies. Le 3 janvier, le 22e détachement est rejoint par l'*Er.P 15* et le *IV/KT-Pr* du lieutenant Karhunen, qui achèvent d'encercler les *Frontoviki* par le nord et l'est. Malgré ces renforts, les Soviétiques opposent une résistance déterminée tout au long de la journée. Le lendemain, le *IV/KT-Pr* se scinde en deux colonnes pour effectuer une attaque en tenaille. Après plusieurs heures de combat acharné, au cours duquel les Finlandais réduisent un par un les nids de mitrailleuses, les Soviétiques sont défaits et laissent 260 morts sur le terrain ainsi que 40 prisonniers. Les assaillants ne déplorent la perte que de 14 morts et 28 blessés. Par contre, tous les véhicules soviétiques sont parvenus à s'échapper de la poche. Dans la journée, les défenseurs, accompagnés par leurs blindés, tentent de reprendre Sanginlampi, mais ils sont arrêtés à quelques kilomètres au nord par l'*Er.P 15*.

1 Des soldats finlandais trient le matériel soviétique capturé, et en particulier les skis, qui ont peu servi aux soldats d'origine ukrainienne de la 44e division de fusiliers, puisqu'ils n'ont pas été formés avant de partir au combat.

2 Un soldat finnois inspecte l'épave d'un BT-7 dont le canon a probablement été soufflé de son logement dans la tourelle suite au sabotage de l'engin par son équipage.

3 Un *Jäger* finnois passe à côté d'une pile de cadavres soviétiques congelés le long de la route. Au second plan, on distingue plusieurs épaves de camions et celle d'un char BT.

4 Le colonel Mandelin, qui commande un groupe de combat fort de deux bataillons du *Jäger-Regiment 65* et trois compagnies, joue un rôle essentiel dans le succès de la bataille de la route de Raate.

5 Autre cliché de soldats finlandais en tenue de camouflage hivernale en train de fouiller l'épave d'un char T-26. Le soldat juché sur l'arrière du blindé inspecte une mitrailleuse DT du bord.

La perte de Sanginlampi porte un coup important aux Soviétiques, encore un peu plus coupés de leurs voies d'approvisionnement. Les défenseurs du carrefour de Puras commencent à manquer de fourrage, de nourriture et de munitions, tandis que les éléments du 146e régiment de fusiliers reculent sous la pression constante des Finnois. Plusieurs unités de ce régiment sont même encerclées. La situation est tellement alarmante que le général Tchouïkov, qui commande la 9e armée soviétique, est contraint d'en faire état auprès de Vorochilov et demande l'autorisation de se replier avant qu'il ne soit trop tard.

Il faut souligner que, en marge de ces principaux combats, les Finlandais harcèlent en permanence les troupes soviétiques encerclées ou isolées, notamment grâce à l'action de leurs tireurs d'élite. Le stress et la peur sont donc permanents et provoquent chez les fusiliers des réactions incontrôlées en termes de discipline de tir. Le moindre bruissement dans les arbres, une branche qui craque, et c'est un déchaînement de feu tous azimuts qui engendre une surconsommation en munitions, à la fois de la part de l'infanterie mais aussi de l'artillerie et des blindés. Pour des troupes dont l'approvisionnement s'avère de plus en plus compliqué, ce phénomène récurrent et généralisé va finalement réduire le temps de survie de la 44e division.

L'ASSAUT DU 5 JANVIER

Dans le secteur du lac Kokkojärvi et d'Haukila, la journée du 4 janvier voit les troupes finlandaises aménager les pistes d'accès au secteur en vue de leur attaque contre les positions soviétiques. Seul bémol, les effectifs réunis de l'*Os.Kari* et des troupes des colonels Mäkiniemi et Mandelin ne sont pas suffisants pour assurer un encerclement complet et « étanche ».

Pourtant, dès le lendemain, Siilasvuo déclenche son offensive. L'*Os. Kari* lance une attaque de flanc depuis Tyynelä sur Kokkojärvi avec ses trois bataillons d'infanterie appuyés par deux pièces d'artillerie. L'*Os. Fagernas* (*JR 64*) effectue de son côté une marche sur les arrières soviétiques pour couper la route située à hauteur de la rivière Purasjoki et près du village de Raate, rappelons-le à moins de 2 km de la frontière avec l'URSS. Les troupes de Makiniemi progressent, mais ne parviennent pas à atteindre la route. De leur côté, les hommes du *I/JR 27* de Lassila ne réussissent pas à étendre leur périmètre sur la route en raison du feu de l'artillerie soviétique qui procède à des tirs tendus et cause beaucoup de dommages aux Finnois : après six heures de combat, Lassila déplore 96 tués et blessés, portant ses pertes globales après quatre jours d'engagement à près de 10 % de son effectif initial. Il demande alors à Mäkiniemi l'autorisation d'abandonner les barricades sur la route pour se replier à l'abri de la forêt et poursuivre le harcèlement des Soviétiques. Mäkiniemi s'emporte et refuse une telle manœuvre, considérant que toutes les unités sous son commandement ne sont pas en meilleur état et que toutes doivent poursuivre leur mission avec abnégation. Il menace même Lassila de la cour martiale en cas d'abandon de ses positions.

Pendant ce temps, à 6 heures du matin le 5 janvier, l'*Os. Kari* passe à l'attaque du carrefour de la route

◀ Passé maître dans l'art des *Motti*, le colonel Hjalmar Siilasvuo, commandant de la 9e division finlandaise, est le grand artisan de la victoire de la route de Raate.

◣ Le colonel Mäkiniemi est à la tête d'un détachement articulé autour du *Jäger-Regiment 27* et d'un bataillon du *JR 65*, et attaque la 44e division de fusiliers au sud de la ferme d'Haukila. Il commande ses troupes avec autorité et n'hésite pas à menacer de cour martiale un de ses subordonnés (Lassila, chef du *I/JR 27*) réclamant l'autorisation de repli.

de Kokkojärvi. Là encore, la résistance soviétique est déterminée, et les assaillants ne progressent que de 400 mètres en direction de leur objectif. À hauteur de Tyynelä, les Soviétiques engagent leurs blindés, qui repoussent les Finnois, manquant cruellement d'armement antichar et donc contraints de se replier dans la forêt et de demander l'appui d'un canon Bofors. Les seuls gains de la journée sont finalement obtenus par l'*Os. Fagernas*, dont le raid effectué par une compagnie contre le village de Raate est couronné de succès. Les sapeurs du détachement de Fagernas parviennent également à détruire un petit pont situé à environ 4 km à l'est de Likoharju. Par contre, le pont sur la Purasjoki ne peut être atteint, car les défenses soviétiques sont trop importantes et repoussent facilement les Finlandais. Il faut l'engagement d'une compagnie de réserve pour finalement atteindre l'ouvrage d'art vers 22 heures et le faire sauter. Cette destruction aboutit à l'isolement définitif des unités mécanisées ou motorisées à l'ouest de cette position, car malgré les températures glaciales, l'eau de la rivière n'est pas assez gelée pour permettre aux véhicules de la franchir.

Pour conclure l'examen de cette première journée, il faut également évoquer l'action des hommes de l'*Os. Mandelin* au nord de la route. Les Finlandais dispersent plusieurs patrouilles de l'Armée rouge avant d'installer un bouchon sur celle de Puras pour bloquer toute tentative de fuite par cet axe. Dans le même temps, plusieurs éléments de ce détachement prennent sous leur feu la route et accentuent ainsi la pression sur les Soviétiques. Malgré des revers locaux liés à la résistance acharnée des *Frontoviki*, l'offensive a porté ses fruits et s'est soldée en particulier par la destruction du pont de Purasjoki. La 44e division est donc coupée de ses bases, et toute tentative de fuite groupée est désormais compromise pour Vinogradov.

LE PIÈGE SE REFERME

Tout au long de la journée du 6 janvier, les combats se poursuivent avec acharnement. Les Soviétiques tentent désespérément de rompre leur isolement. C'est ainsi que Lassila et ses hommes voient foncer sur leurs champs de mines des hordes de chevaux lancés par les Soviétiques pour ouvrir une brèche. Une telle attitude à l'égard des animaux ne manque pas de choquer les soldats finlandais, mais n'aboutit bien évidemment à rien sur le plan militaire. Dans le secteur d'Haukila, les *Frontoviki* lancent également une contre-attaque pour tenter de briser l'encerclement, mais elle est repoussée. De leur côté, les Finlandais réalisent quelques progrès, notamment l'*Os. Makiniemi* qui atteint la route de Raate en plusieurs points, où les défenses soviétiques sont réduites une à une. Cela accentue le tronçonnage des unités de la 44e division de fusiliers en *Motti* de plus en plus petits et donc encore plus vulnérables. Les troupes du major Kari repartent à l'assaut dans la nuit du 5 au 6 en contournant la position soviétique de Kokkojärvi pour installer un bouchon plus à l'est sur la route. Kari prend la précaution d'appuyer la compagnie d'infanterie chargée de cette mission d'un canon Bofors et de plusieurs mitrailleuses Maxim. Le 6 janvier, à 3h00, les Finlandais, à peine en place, sont contre-attaqués par les Soviétiques, qui jettent toutes leurs forces disponibles dans la balance. Kari doit dépêcher d'urgence soixante *Jäger* en renfort pour ne pas perdre pied. Dans le même temps, l'*Er.P 15* atteint la route à l'est de Tyynelä après plus de trois heures de combats, là encore acharnés. Dès le milieu de l'après-midi, les Finlandais commencent à voir certains *Motti* « s'effondrer » sur la route et les survivants soviétiques tenter de s'échapper en utilisant la piste en direction de Puras. Aussi, Siilasvuo fait-il immédiatement renforcer le barrage installé sur cet axe. Les autres attaques finnoises dans les secteurs de Likoharju et le hameau de Saukko aboutissent là encore à l'éparpillement des poches de résistance soviétiques.

Au QG divisionnaire, tout contact est désormais rompu avec la 9e armée, et le dernier message reçu de la *Stavka* (état-major de l'Armée rouge) précise uniquement : « Battez-vous jusqu'au dernier homme. » Néanmoins, Vinogradov a des ordres contradictoires l'autorisant à agir librement à condition de ne pas abandonner de matériel aux Finlandais et de désigner des zones de parachutage pour être approvisionné. Face à cette détérioration quasi-totale de la cohésion de sa division, Vinogradov n'a pas d'autre alternative que d'ordonner à ses hommes de se replier vers l'est en appliquant l'expédient du « chacun pour soi » et en prenant donc toute disposition pour saboter le matériel intransportable ainsi que les blindés qui ne pourraient pas franchir les barrages finnois.

La retraite doit s'effectuer vers le nord, en direction du lac Kokkojärvi, avant d'obliquer vers l'est. Dès 2 heures du matin, le 7 janvier, Makiniemi constate dans son secteur que les Soviétiques s'enfuient dans la forêt en abandonnant leurs matériels lourds. Dans la matinée, une colonne disparate s'organise autour du QG de Vinogradov avec deux compagnies d'infanterie pour ouvrir la route et deux canons antichars. Derrière suivent deux batteries du 122e régiment d'artillerie, un bataillon antichar complet et plusieurs dizaines de camions encore en état de rouler pour évacuer les très nombreux blessés. À peine cette colonne hétéroclite entame-t-elle sa marche en avant qu'elle est assaillie de toutes parts par le feu des mitrailleuses finlandaises. La cohue provoquée par cette soudaine attaque empêche la destruction de la majorité des matériels intransportables. Constatant que la route vers le nord est bloquée par les Finnois postés en embuscade, les Soviétiques doivent alors marcher plusieurs kilomètres à travers la forêt vers l'est en abandonnant notamment leurs pièces d'artillerie et de nombreux canons antichars, ainsi que des véhicules.

L'HALLALI

Le 8 janvier, le commissaire politique Krapivintsev rassemble tant bien que mal plusieurs groupes isolés pour les guider à travers les congères vers l'est. Mais des centaines de soldats soviétiques livrés à eux-mêmes sont capturés facilement par les Finlandais. Le *JR 27* fait à lui seul plus de 1 000 prisonniers. Pendant ce temps, le 305e régiment de fusiliers, venu en renfort, parvient à ouvrir un couloir de 9 km depuis la frontière et finit par atteindre le groupe de Krapivintsev. Lorsque les Finlandais prennent le contrôle total de la route, ils font face à une indescriptible colonne de véhicules abandonnés ou détruits, dont 43 chars, 270 camions, tracteurs et voitures en tout genre. La route est également parsemée des cadavres congelés de près de 25 000 *Frontoviki*. La *Stavka* n'en reconnaîtra la perte « que » de 13 962 dans un rapport établi après les combats.

Une polémique existe encore actuellement pour déterminer le chiffre exact des pertes soviétiques, notamment en raison de l'absence de documents établissant l'effectif réel de la 44e division de fusiliers au début de l'année 1940. De récentes études menées par des historiens ukrainiens et russes s'orientent aujourd'hui sur le chiffre de 9 288 morts sur un effectif estimé à 13 962 soldats au tournant de l'année 1940. Toujours est-il qu'au 8 janvier, la division a cessé d'exister comme force combattante et que les renforts reçus à son retour en URSS, environ 1 000, ne lui permettront pas de reprendre les armes. Le matériel récupéré par les Finlandais est également impressionnant : 4 340 fusils, 252 pistolets-mitrailleurs,

1 Les restes d'une colonne mobile soviétique inspectée par des soldats finlandais équipés de manière disparate. Les Finnois récupéreront au total 43 chars, 10 automitrailleuses et 20 tracteurs d'artillerie, ainsi qu'un nombre indéterminé de camions sur l'ennemi.

2 Soldats finlandais inspectant la position d'un obusier M1909/37 de 122 mm abandonné dans la précipitation par les Soviétiques. La pièce semble intacte.

3 Ce canon soviétique de 76 mm M1936, qui constitue l'ossature de l'artillerie divisionnaire en 1939, sera bientôt retourné contre ses anciens propriétaires, qui l'ont abandonné sans trace apparente de sabotage.

97 mitrailleuses Maxim, plus de 70 pièces d'artillerie, 25 canons antichars, 43 chars, 10 automitrailleuses, 20 tracteurs et plus de 1 000 chevaux. Comme après la victoire de Suomussalmi, les Finlandais en profiteront pour se rééquiper ou s'équiper à peu de frais.

La perte de la 44e division entraînera l'exécution de Vinogradov, de son chef d'état-major (le colonel Volkov) et de Pahamov, le commissaire politique de la division. Ils seront exécutés devant les survivants après être parvenus de l'autre côté de la frontière. Selon l'historien William Trotter, le motif officiel de l'exécution de Vinogradov serait « la perte de 55 roulantes à l'ennemi ». Mais l'épilogue le plus tragique de cette bataille catastrophique pour les Soviétiques intervient après la guerre, lorsque les Finlandais rendront les prisonniers de la 44e division. Selon le sergent Pyotr Andrevitch Morozov, interrogé en 1991 par l'écrivain finlandais Leo Karttimo, les prisonniers libérés n'auraient jamais revu leur Ukraine natale, car le *NKVD* les aurait exécutés dès leur libération à l'été 1940. Bien évidemment, la responsabilité de Tchouïkov et de la *Stavka* quant aux ordres ineptes donnés au cours de la bataille restera sans suite.

Pour sa brillante victoire, Siiluasivo et ses hommes recevront de nouvelles félicitations de la part de Mannerheim. La destruction rapide de la 44e division n'aura coûté que 500 hommes environ aux Finnois. En mars 1940, à Kuhmo, la 54e division de montagne soviétique sera sauvée *in extremis* par le traité de paix, alors que, comme sa consœur, elle avait été attaquée et réduite en plusieurs *Motti* par les hommes de la 9e division de Siilasvuo. ■

SOURCES

- L'excellent site http://www.winterwar.com/index.htm qui a été ma principale « source » d'informations.
- Trotter (W.), *A Frozen Hell: The Russo-Finnish Winter War of 1939-1940*, Algonquin Books, 2013
- Nenye (V.), Munter (P.) et Wirtanen (T.) *Finland at War: The Winter War 1939-40*, Osprey Publishing, 2015

▲ Épave d'un char T-26 modèle 1931 doté de deux tourelles : l'une équipée d'un canon de 37 mm Hotchkiss et l'autre d'une mitrailleuse DT de 7,62 mm. Il existe également un modèle plus ancien armé de deux mitrailleuses.

◀ Scène de désolation au bord de la route de Raate, où gisent les restes d'une batterie d'artillerie de la 44e division de fusiliers qui n'a visiblement pas eu le temps d'évacuer ses positions et a abandonné tout son matériel sur place : camions et pièces de campagne seront vite réutilisés par leurs nouveaux propriétaires.

LES SLOVAQUES À L'ASSAUT DE L'OGRE SOVIÉTIQUE

LA DIVISION RAPIDE SLOVAQUE, DE LA POLOGNE AU CAUCASE

À la suite du démembrement de la Tchécoslovaquie consécutif aux accords de Munich de septembre 1938, Monseigneur Jozef Tiso, prélat catholique slovaque opposé depuis toujours au centralisme des Tchèques, déclare l'indépendance de la Slovaquie le 14 mars 1939 sur l'insistance de Hitler. La République slovaque est donc proclamée et Tiso instaure un régime théocratique fascisant reposant sur un parti unique, le Parti du peuple slovaque de Hlinka. Rapidement, le nouvel État se place sous la « protection » de l'Allemagne nazie, aligne sa politique extérieure sur celle de cette dernière, met en place des lois antisémites et se dote de forces armées afin de faire face aux appétits expansionnistes de ses voisins. Dès le départ, le fer de lance de cette petite armée repose sur la brigade motorisée « Pilfousek » qui va devenir à partir d'août 1941 la 1e Division rapide slovaque.

Par Yann Mahé

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

LA GENÈSE DES UNITÉS MÉCANISÉES SLOVAQUES

La naissance de la République slovaque s'accompagne de celle d'une armée, la *Slovenská Armáda*, constituée à partir des unités à recrutement national de la défunte armée de terre tchécoslovaque. Un nouveau corps d'officiers est formé dans les écoles militaires allemandes ou en Slovaquie même par des instructeurs de la *Wehrmacht*, tandis que la *Slovenská Armáda* est dotée des uniformes et des matériels hérités de l'Armée tchécoslovaque. Seule différence, la croix patriarcale peinte sur le casque des conscrits. Fruit de l'excellente industrie de guerre tchèque, les matériels alignés sont néanmoins de qualité. Ainsi, dès le 15 mars 1939, Bratislava a mis la main sur 52 chars Škoda LT vz.35 de la 3e division mobile stationnée à Turciansky-Svätý-Martin. Neuf engins de cette unité, en réparation dans les ateliers de la firme Škoda lors de l'annexion de la Bohême-Moravie par l'Allemagne, ont été confisqués par la *Wehrmacht* mais, en compensation, neuf autres LT vz.35 du 2e régiment blindé lui ont été attribués.

Bientôt, les promesses faites par Hitler aux États d'Europe centrale pour tisser son alliance en vue de la guerre qui se profile incitent la Hongrie à annexer par la force des territoires limitrophes sous souveraineté slovaque. Le 23 mars 1939, la *Honved* pénètre en Slovaquie à partir des Carpates. Prise de court, l'Armée slovaque ne peut engager que trois chars LT vz.35 face aux Hongrois. De fait, la campagne tourne court et se conclue par la défaite de la Slovaquie. Cette agression magyare a pris Bratislava au dépourvu mais les forces armées slovaques sont rapidement organisées afin d'éviter que ce genre d'agression ne se reproduise. Aussi, trois divisions d'infanterie et un Groupe rapide sont-ils rapidement mis sur pied, des unités aux côtés desquelles évolue la Garde Hlinka, l'organisation paramilitaire fasciste du Parti du peuple. Le Groupe rapide est alors la seule formation mécanisée de la *Slovenská Armáda.* L'unité est équipée de chars LT vz.35, de automitrailleuses OA vz.27 et OA vz.30. Pour parachever leur formation, les équipages slovaques s'entraînent sur 70 tankettes T-33 et 27 chars légers LT vz. 34.

▲ Saluée par la population, cette unité slovaque part pour le front de l'Est, en juin 1941. L'officier en tête de colonne est décoré de la médaille commémorative pour la défense de la Slovaquie, attribuée aux vétérans de la guerre slovaquo-hongroise de mars 1939 ou de la campagne de Pologne de septembre 1939. Coll. Mahé

◀ Les formations mobiles de la *Slovenská Armáda* sont au départ très peu motorisées, la plupart de celles dévolues à la reconnaissance et à l'artillerie étant hippomobiles. La prise en compte de dizaines de chars Skoda de l'ex-Armée tchécoslovaque et la fourniture de matériels semblables de la part des Allemands vont néanmoins permettre la mise sur pied de petites unités mécanisées qui aboutiront à la création de la 1e Division rapide en août 1941. Reste que, tradition oblige, la plupart des prises d'armes se feront à cheval. Coll. Mahé

COMPOSITION DE LA DIVISION RAPIDE SLOVAQUE

Commandants :
General II Treidy Augustin Malar, *General II Treidy* Josef Turanec, *General I Treidy* Stefan Jurek, *General I Treidy* Elmir Lendvay.

Composition (septembre 1941) :
12e bataillon blindé, 20e régiment motorisé de fusiliers, 21e régiment motorisé de fusiliers, 11e bataillon de reconnaissance, 11e régiment d'artillerie, 8e batterie antiaérienne, 13e batterie antiaérienne, 11e bataillon du génie, 2e bataillon de transmissions, 11e compagnie médicale motorisée, 20e détachement de police militaire.

Distinctions majeures :
- *General II Treidy* Augustin Malar, Croix de Chevalier de la Croix de Fer (23/01/1942).
- *General II Treidy* Josef Turanec, Croix de Chevalier de la Croix de Fer (07/08/1942).

Cette réorganisation de l'Armée slovaque intervient alors que la guerre est sur le point d'éclater en Europe. Après l'annexion de l'Autriche et des Sudètes, tout semble indiquer que la Pologne sera la prochaine cible de l'Allemagne. Or, profitant de l'éclatement de la Tchécoslovaquie, la Pologne avait annexé des territoires slovaques en décembre 1938. Le contentieux est donc fort entre Varsovie et Bratislava. Aussi, informé en juillet 1939 de la prochaine invasion de la Pologne par les autorités allemandes, Mgr Tiso s'engage à s'aligner sur les initiatives du *Reich*. Ainsi, il autorise la *Wehrmacht* à pénétrer sur le sol slovaque pour « *Fall Weiss* » et décrète la mobilisation générale. Les 1re, 2e et 3e divisions d'infanterie et le groupe mobile « Kalinciak » - Deux bataillons mixtes cavalerie/motocyclistes et neuf batteries d'artillerie motorisée, le tout aux ordres du *General II Treidy* Augustin Malar - sont alors regroupés au sein de l'Armée « Bernolák » du *General I Treidy* Ferdinand Catloš, chef d'état-major général de la *Slovenská Armáda* et ministre de la Défense. L'ensemble des unités slovaques est affecté à la *14. Armee* du *Generaloberst* List, celle-là même que Tiso a autorisé à se déployer dans son pays. Dès le 1er septembre une compagnie de 13 chars slovaques participe aux éphémères opérations qui voient l'Armée « Bernolák » récupérer les territoires perdus en décembre précédent, puis s'avancer en direction de Tarnow et Debica. À la fin de la campagne de Pologne, les Slovaques auront fait 1 350 prisonniers au prix de 18 morts, 46 blessés et 11 disparus.

▲ Des fantassins de la Division rapide slovaque à l'entraînement. Leur équipement est directement hérité de celui de l'Armée tchécoslovaque : casques vz.1932 (généralement frappés de la croix patriarcale), fusil Mauser vz.24 (version tchèque du Mauser 98K allemand) et fusil-mitrailleur ZB-26 de 7,92 mm, une arme collective à chargeur de 20 coups disposant de performances très honorables à tel point que sa fabrication sera poursuivie durant la guerre à la demande de la *Waffen-SS*. Coll. Mahé

▼ Le char LT vz.35 est le principal « cheval de bataille » de la *Slovenská Armáda* jusqu'en 1940, lorsque l'Allemagne commence à livrer des *Panzer 38 (t) Ausf. A*, *G* et *S*, versions germanisées et améliorées du LT vz.38. Archives Caraktère

LA BRIGADE « PILFOUSEK » DANS LA TOURMENTE DE « BARBAROSSA »

Les mois qui suivent l'invasion de la Pologne voient la Slovaquie se maintenir à l'écart de la guerre, peu concernée qu'elle est par les hostilités avec la France et la Grande-Bretagne. Le ministère de la Défense en profite donc pour assurer la maintenance de son parc de chars LT vz.35 qui sont réparés par des mécaniciens envoyés par Škoda à l'automne 1939, puis il passe commande de nouveaux engins blindés. Dans un premier temps, les Slovaques sollicitent la livraison de LT vz.35 mais la production de ce modèle a été interrompue à la demande des Allemands pour laisser la place à des matériels plus récents. Au début de 1940, Bratislava commande donc à la place à la firme CKD des *Panzer 38(t) Ausf. A*, *G* et *S*, versions germanisées du LT vz.38. Une première commande de 10 véhicules, une supplémentaire de 20 autres en août 1940 et enfin une dernière de 7 engins début 1941 sont passées. Parallèlement, la *Slovenská Armáda* achète en août 1940 un lot de 21 chars CKD LTL initialement construits pour la Lettonie mais qui n'ont pu être livrés en raison de l'annexion de ce pays par l'Union Soviétique ce même mois. Le canon Oerlikon de 20 mm des LTL est remplacé par un Škoda A7 de 37 mm, les engins prenant dès lors la dénomination de LT vz.40.

Le 22 juin 1941, l'Allemagne lance l'opération « Barbarossa », l'invasion de l'Union Soviétique. Le jour même, motivée par son alliance avec le *III. Reich* et par l'anticléricalisme viscéral de Moscou, Bratislava se joint à la « Croisade contre le bolchevisme ». Mgr Tiso adresse au *Führer* une lettre dans laquelle il écrit : « *Au moment où la Slovaquie rejoint l'arme à la main le combat de la communauté européenne pour la défense de la justice et de la civilisation, je prends la liberté d'assurer votre Excellence, à nouveau, de la loyauté et de la fidélité du peuple et du gouvernement slovaques, ainsi que de leur indéfectible foi dans la victoire* ». Dans le pays, près de deux ans après « *Fall Weiss* », une nouvelle mobilisation est décrétée et se traduit par la levée de deux divisions d'infanterie et un groupe mobile, le tout totalisant 1 346 officiers et 40 393 sous-officiers et soldats. Un Groupement d'armée expéditionnaire slovaque est rapidement mis sur pied afin d'apporter la contribution du petit État à la « Croisade contre le bolchevisme ». Confié aux ordres du *General I Treidy* Ferdinand Catloš, ce corps est composé des 1re et 2e divisions d'infanterie et du groupe mobile, le tout étant placé sous l'autorité de la *Heeresgruppe Süd* du *Generalfeldmarschall* von Rundstedt. Le Groupement d'armée expéditionnaire opère au sein du *XIV. Panzer-Korps* mais avec une appréciable souplesse tactique. Catloš dispose en effet d'une certaine liberté de commandement accordée par les Allemands, une « autonomie » suffisamment rare pour être notée.

▲ Un char slovaque LT vz.38 de la brigade « Pilfousek » détruit par un antichar soviétique durant l'opération « Barbarossa » à l'été 1941. L'engin semble avoir été victime d'une explosion interne après un coup au but en tourelle. Archives Caraktère

Le groupe mobile slovaque, fort de deux compagnies, dispose de 47 chars : 30 LT vz.35, 10 LT vz.38 et 7 LT vz.40. Une compagnie de 15 autres LT vz.35 sert avec le reste du Groupement d'armée expéditionnaire.

Le 26 juin, quatre jours après le déclenchement de « Barbarossa », les premières unités du Groupement d'armée expéditionnaire slovaque arrivent sur le front de l'Est. Un premier engagement a lieu à Sanok, au sud-est de la Pologne, où un réseau de bunkers tenu par l'Armée rouge sur la ligne Molotov doit être enlevé. Ces combats se soldent par la perte d'un LT vz.38. Par la suite, les engagements sont peu nombreux pour la simple et bonne raison que le corps de Catloš est faiblement motorisé et, par la force des choses, évolue bien trop en retrait de la ligne de front. Compte tenu de l'impossibilité pour le Groupement d'armée expéditionnaire slovaque de suivre le rythme des opérations imposé par la *Wehrmacht*, son chef décide de former une unité mécanisée capable d'accompagner les manœuvres de l'allié allemand. Celle-ci est créée par regroupement en un seul élément de toutes les formations motorisées slovaques engagées sur le front de l'Est. Sont concernés le 2e bataillon de reconnaissance motorisé, la 2e compagnie motocycliste, le 2e bataillon du 6e régiment d'infanterie motorisé, le 1er bataillon blindé, le 1er bataillon du 11e régiment d'artillerie motorisée, la 15e batterie antiaérienne, une compagnie du génie et une autre radio. Une fois le regroupement de ces unités effectué, l'ensemble est baptisé brigade « Pilfousek », du nom de son commandant, le *General II Treidy* Rudolf Pilfousek qui commandait auparavant la 2e division d'infanterie.

Profitant de sa mobilité, la brigade « Pilfousek » occupe Lvov, traverse Tarnopol, puis se présente devant Vinnitsa. Le 8 juillet, elle passe aux ordres de la *17. Armee* allemande. Pendant ce temps, le reste du Groupement d'armée expéditionnaire slovaque, progressant à pied, évolue sur les arrières de la *Heeresgruppe Süd* et remplit des missions de sécurité et d'élimination des poches de résistance soviétiques. Dans la région de Vinnitsa, l'opposition de l'Armée rouge se durcit considérablement. Le 22 juillet, la brigade « Pilfousek » se présente devant la petite ville ukrainienne de Lipovets. Alors que les premiers éléments slovaques pénètrent dans la localité, l'unité est soumise à une violente contre-attaque de la 44e division de fusiliers de montagne soviétique qui parvient à repousser la « Pilfousek » sur ses positions initiales.

▼ La motorisation de la division rapide slovaque ne sera jamais pleinement assurée. Aussi de nombreuses unités se déplaceront-elles à bicyclettes sur les routes poussiéreuses d'Union Soviétique. Cela reste néanmoins un privilège appréciable au regard des divisions d'infanterie du Groupement d'armée expéditionnaire dont les hommes se déplacent... à marche forcée ! Coll. Mahé

▶ L'état-major de la Division rapide slovaque en grande discussion avec le *General I Treidy* Ferdinand Catloš (au centre, avec l'Insigne de pilote-observateur en or et brillants de la *Luftwaffe*), après la conquête d'une ville soviétique, peut-être Krasnodar, au début du mois d'août 1942. À l'extrême droite, porteur de la Croix de Fer 1re classe, est reconnaissable le *General II Treidy* Josef Turanec, commandant de la Division. Il porte l'*Edelweiss* des troupes de montagne allemandes remis à titre honorifique et agrafé au calot, ce qui démontre que nous sommes bien dans le Caucase, mais il n'a pas encore reçu la Croix de chevalier de la Croix de fer dont il a été décoré le 7 août. Le deuxième officier à gauche arbore sur la poche de sa vareuse l'Insigne commémoratif de la division rapide sur le front de l'Est. À l'arrière, l'on peut apercevoir la carcasse encore fumante d'une ambulance soviétique GAZ-55.
Coll. Mahé

Cependant, 250 soldats slovaques sont pris au piège dans Lipovets. Sommés de se rendre par l'ennemi, ils refusent. Le soir, automitrailleuses ouvrant la voie, les Slovaques parviennent à briser l'encerclement soviétique et à rejoindre les lignes de la brigade. Lipovets est reprise par la 44e division de fusiliers de montagne. Les pertes de la « Pilfousek » sont lourdes : 65 tués et 50 prisonniers, plusieurs parviendront à s'échapper par la suite, trois LT vz.35, un LT vz.38 et un LT vz.40 détruits ou abandonnés, de même qu'une automitrailleuse OA vz.30. Le lendemain, appuyés par la *295. Infanterie-Division* allemande et couverts par les pièces Škoda du 1er bataillon du 11e régiment d'artillerie motorisée, les hommes de la brigade « Pilfousek » parviennent à reprendre le village après des combats acharnés. À l'issue de cette difficile bataille durant laquelle les soldats slovaques ont fait preuve d'un courage remarquable, plusieurs chars doivent être rapatriés pour réparations. Ceci n'empêche pas la brigade de reprendre sa route vers Berditchev, à l'ouest de Kiev.

À la fin du mois d'août, les pertes du Groupement d'armée expéditionnaire slovaque s'élèvent à 106 morts, 188 blessés et 30 disparus. Plus de la moitié de ces pertes ont été subies par la brigade mécanisée du *General II Treidy* Pilfousek lors de la bataille de Lipovets. Le gros du corps du *General I Treidy* Catloš est alors rapatrié en Slovaquie pour reconstitution et décision est prise de ne maintenir en Ukraine que deux unités formées à partir des meilleurs éléments. C'est donc à ce moment et à partir des 18 000 hommes restés en Union Soviétique que sont constituées deux divisions : la 1re division rapide (*Ryhchla divizia*) et la 2e division de sécurité (*Zaistana divizia*).

▶ Quelques instants plus tard : l'état-major et un camion Škoda de la Division rapide achèvent la traversée de la rivière (si nous sommes à Krasnodar, il s'agit alors sans nul doute du Kouban) assurée par un bac manié par des prisonniers soviétiques. Au premier plan, aussitôt pied mis à terre, le *General I Treidy* Catloš salue des militaires allemands, suivi de près par Turanec. Les incendies sur la rive opposée témoignent de la fin très récente des combats.
Coll. Mahé

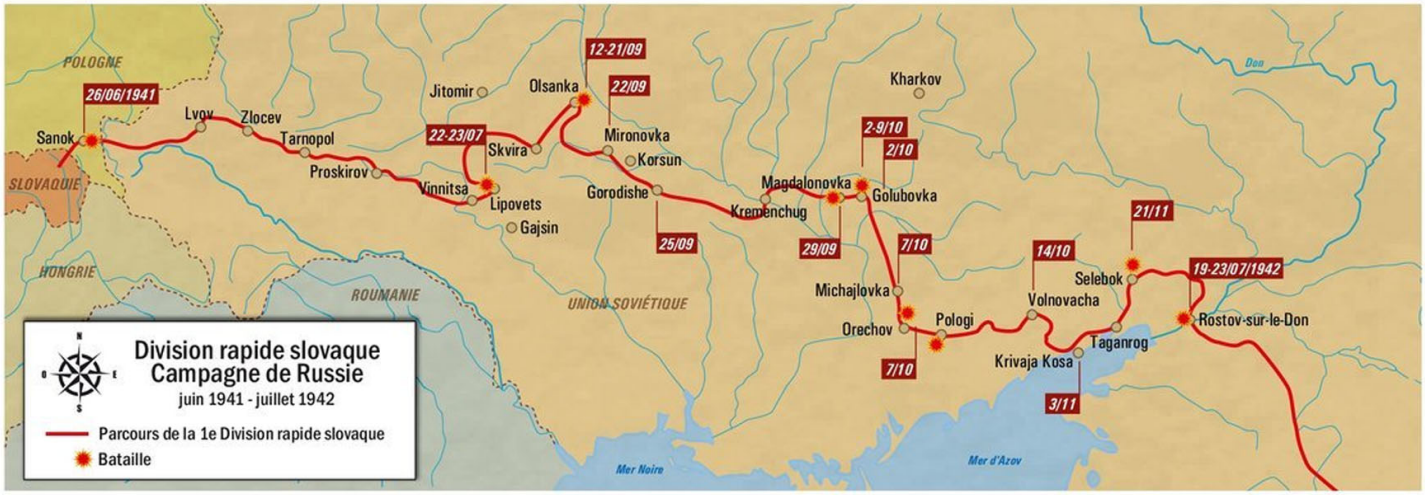
LA 1re DIVISION RAPIDE SLOVAQUE EN ACTION

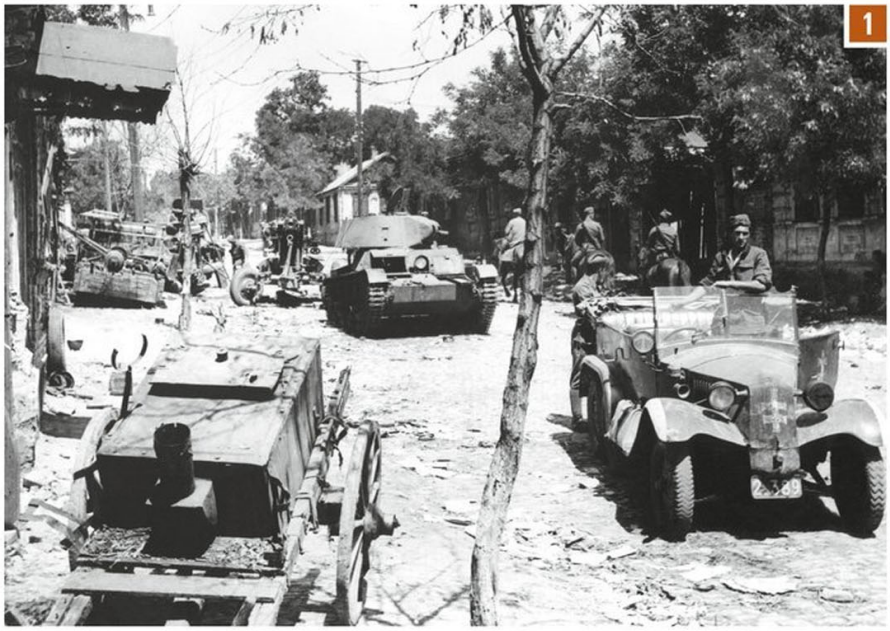
La 1re division rapide slovaque est constituée en août 1941 à l'arrière du front à partir, fort logiquement, de la brigade « Pilfousek » à laquelle l'on ajoute des éléments de la 1re division d'infanterie. Elle comprend essentiellement un bataillon blindé, deux régiments d'infanterie motorisée et un régiment d'artillerie. Appelée *Slowakische Schnelle Division* dans l'ordre de bataille allemand, la 1re division rapide est commandée par le *General II Treidy* Augustin Malar, un vétéran de la campagne de Pologne de 1939. Elle est forte de 114 chars et d'environ 10 000 hommes dont un bon nombre de *Volksdeutsche* (Allemands ethniques). La division rapide slovaque rejoint le front à la mi-septembre 1941 dans la région de Kiev. L'unité est immédiatement engagée au combat à Olsanka. Après l'élimination du gigantesque « *Kessel* » (poche) de Kiev, l'unité de Malar est placée en réserve de la *Heeresgruppe Süd*. La division progresse alors le long du Dniepr et passe par Gorodishe le 25 septembre, puis Kremenchug et prend part à de violents combats dans le secteur de Magdalinovka. Le 2 octobre, rattachée à la *1. Panzer-Armee*, la division rapide slovaque est engagée à Golubovka et Pereshpino, sur la rive orientale du Dniepr. Le mois suivant, elle est à Marioupol et Taganrog. Durant l'hiver 1941-42, alors que l'Armée rouge contre-attaque violemment la *Wehrmacht* devant Moscou, la division rapide établit ses positions hivernales le long de la rivière Mious où elle livre d'âpres combats défensifs. Au printemps, à la faveur des beaux jours, la *Wehrmacht* reprend son avance dans le sud de l'Ukraine. La division rapide slovaque passe alors sous les ordres de la *Heeresgruppe A* du *Generalfeldmarschall* von List, lequel a pour mission de s'emparer des champs pétrolifères du Caucase. La formation intègre le *LVII. Panzer-Korps* de la *17. Armee* et contribue de façon décisive à la prise de Rostov-sur-le-Don aux côtés de la *SS-Division (mot.)* « Wiking » du 19 au 23 juillet 1942. Peu de temps après, le commandement de l'unité est attribué au *General II Treidy* Josef Turanec, un officier pro-allemand. Commence alors la longue et laborieuse progression du *LVII. Panzer-Korps* à travers le Caucase en direction de Novorossisk. En dépit de la forte résistance de l'Armée rouge, la division rapide slovaque atteint le fleuve Kouban et prend Krasnodar. Elle est alors probablement devenue, après la division blindée italienne « Ariete » engagée en Afrique du Nord, la meilleure division mécanisée des pays alliés de l'Allemagne.

▲ Des soldats slovaques de la division de Josef Turanec patrouillent dans une gare en ruines où trônent les restes d'un canon antiaérien soviétique de 85 mm. L'attention de l'un des deux hommes est attirée par un avion, sans doute ami, au regard de son attitude flegmatique. Coll. Mahé

▼ La rigueur de l'hiver soviétique va contraindre les Slovaques à s'adapter à ces normes climatiques. Ici, des soldats de la Division rapide effectuent un parcours à ski, probablement dans les montagnes Tatras, en Slovaquie même. Coll. Mahé

DIVISION RAPIDE SLOVAQUE // CAMPAGNE DE RUSSIE - JUIN 1941 / JUILLET 1942





L'objectif de la *17. Armee* est désormais le port hautement stratégique de Touapsé sur la mer Noire. Mais le durcissement des défenses soviétiques et l'arrivée de l'automne et de la boue, l'infernale « raspoutitsa », ralentissent considérablement les opérations. Les hommes et les matériels de la division rapide slovaque sont à bout de souffle, exténués. Certes, l'unité perçoit des renforts – une compagnie de six *Panzer 38(t) Ausf. S* et six LT vz.40 lui est envoyée en octobre et le 31e régiment d'artillerie de la 2e division de sécurité lui est attribué – mais cela ne suffit plus. Flanc-gardée sur sa gauche par le *XXXXIV. Armee-Korps* et sur sa droite par le Corps de cavalerie roumain, la division de l'énergique Josef Turanec est stoppée par les unités de la 56e Armée soviétique dans le secteur de Pyatigorskaya et doit se mettre sur la défensive.

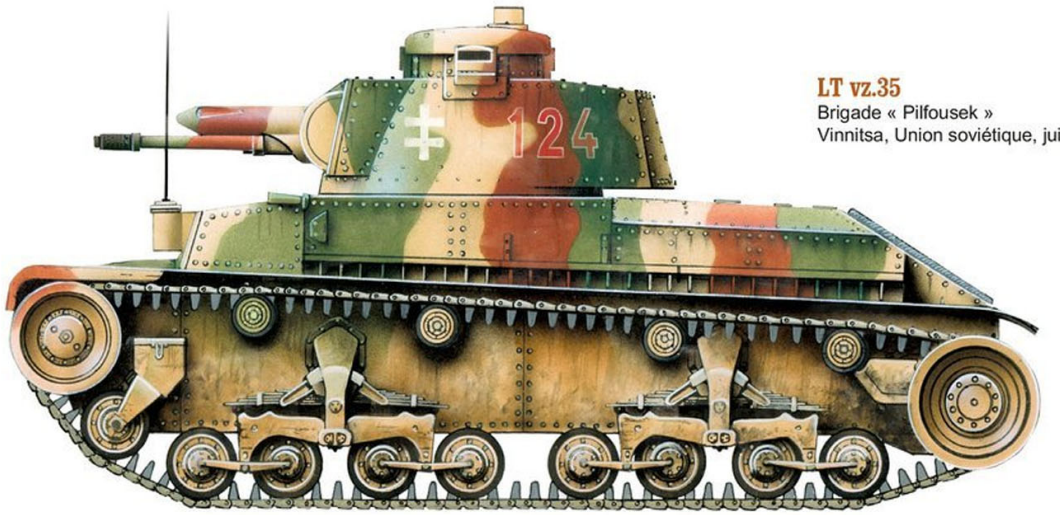
En décembre, l'Armée rouge déclenche une offensive générale dans le secteur de Stalingrad et dans l'ensemble du Caucase. La progression des troupes soviétiques en direction de Rostov risque de couper les armées de l'Axe engagées dans le Caucase de leurs arrières. Les éléments de la *Heeresgruppe A* reçoivent donc l'ordre de s'échapper vers le Nord au plus vite mais le 14 février 1943, l'Armée rouge entre dans Rostov, refermant du même coup le piège tant redouté. Désormais commandée par le *General I Treidy* Stefan Jurek, la 1re division rapide slovaque retraite vers Krasnodar en couvrant le repli des troupes allemandes mais se retrouve pratiquement encerclée par les Soviétiques à Saratowskaya. Les Slovaques parviennent in extremis à échapper à la manœuvre russes. Les restes de l'unité sont alors évacués par avions en Crimée après avoir abandonné tout leur matériel lourd. C'est là que le *General I Treidy* Elmir Lendvay prend le commandement des débris de la division rapide qui sont positionnés en couverture sur le littoral de l'isthme de Perekop. Après une période de repos et de reconstitution en Crimée, la division est envoyée dans la région de Melitopol où elle livre ses derniers combats. En effet, laminée par une offensive surprise de l'Armée rouge, qui s'est conclue par la capture ou la désertion de 2 000 de ses soldats, la 1re division rapide slovaque est dissoute le 2 août 1943 et ses unités servent à former la 1re division d'infanterie qui est affectée à la défense des côtes de Crimée.

Ainsi se termine l'engagement des unités blindées slovaques sur le front de l'Est. Il ne s'agit cependant pas de leur dernier combat car les derniers chars de la *Slovenská Armáda* vont connaîtrent le feu lors de l'insurrection contre l'Allemagne en septembre 1944, mais ceci est une autre histoire… ■

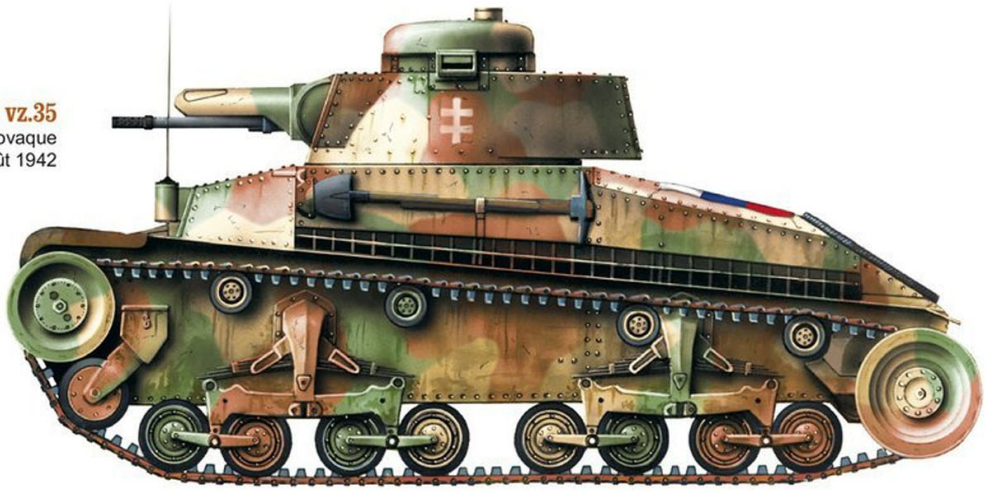
1 Une automobile de la Division rapide slovaque traverse la rue dévastée d'une localité soviétique. Sur la portière et la plaque protégeant le radiateur est peinte la croix patriarcale, symbole héraldique de la Slovaquie catholique. Juste derrière est visible l'épave d'un OT-133 (*KhT-133*), un char lance-flammes russe assemblé sur châssis de T-26. Coll. Mahé

2 Une colonne hippomobile d'un régiment d'artillerie slovaque. Le matériel et les uniformes impeccables attestent du fait que nous sommes ici à l'entraînement en Slovaquie et non dans le Caucase, comme pourraient pourtant le suggérer les montagnes à l'arrière-plan. La pièce tractée est un obusier Škoda vz.14/19 de 100 mm. Coll. Mahé

3 Unités au comportement remarquables au regard de leurs faibles moyens, la brigade « Pilfousek », puis la Division rapide pâtissent de graves lacunes dès le début de leur engagement en Union soviétique : blindés inférieurs à ceux de l'Armée rouge, cartes imprécises et manque de moyens radios qui oblige à recourir à des estafettes motocyclistes pour la reconnaissance et les transmissions. Coll. Mahé

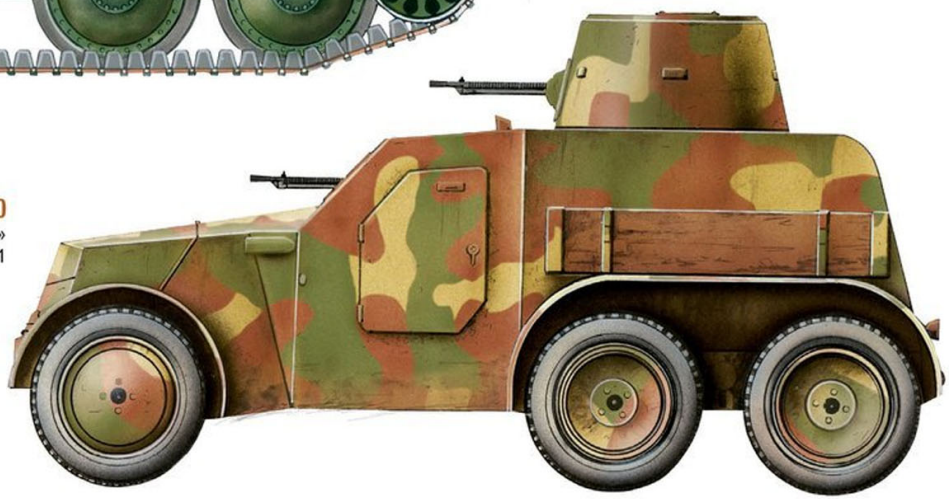


LT vz.35
Brigade « Pilfousek »
Vinnitsa, Union soviétique, juillet 1941



LT vz.35
Division rapide slovaque
Krasnodar, Union soviétique, août 1942

LT vz.38
Régiment blindé
Turciansky-Svätý-Martin, Slovaquie, 1942



OA vz.30
Brigade « Pilfousek »
Lipovets, Union soviétique, juillet 1941

NOUVEAU !

*** ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er octobre 2017 pour les abonnements**

Abonnements * :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°81 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°81 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit **6 numéros**, à partir du **n°81** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°34** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

Hors-séries :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* + Guerre Afghanistan (réf.289)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°30 : Histoire de la *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°31 : Les régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°32 : Les divisions blindées (réf.292)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°33 : La bataille de Kharkov (réf.20033)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ N°21 : Les as de la *Panzerwaffe* (ref.21)	☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

** DOM-TOM et reste du monde

TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

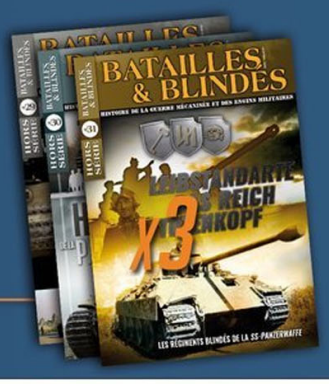
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

NE VOUS SOUCIEZ PLUS,
DE VOS HORS-SÉRIE ET CHOISISSEZ L'ABONNEMENT

INTÉGRAL

POUR UN AN : 6 NUMÉROS
+ 3 HORS-SÉRIE



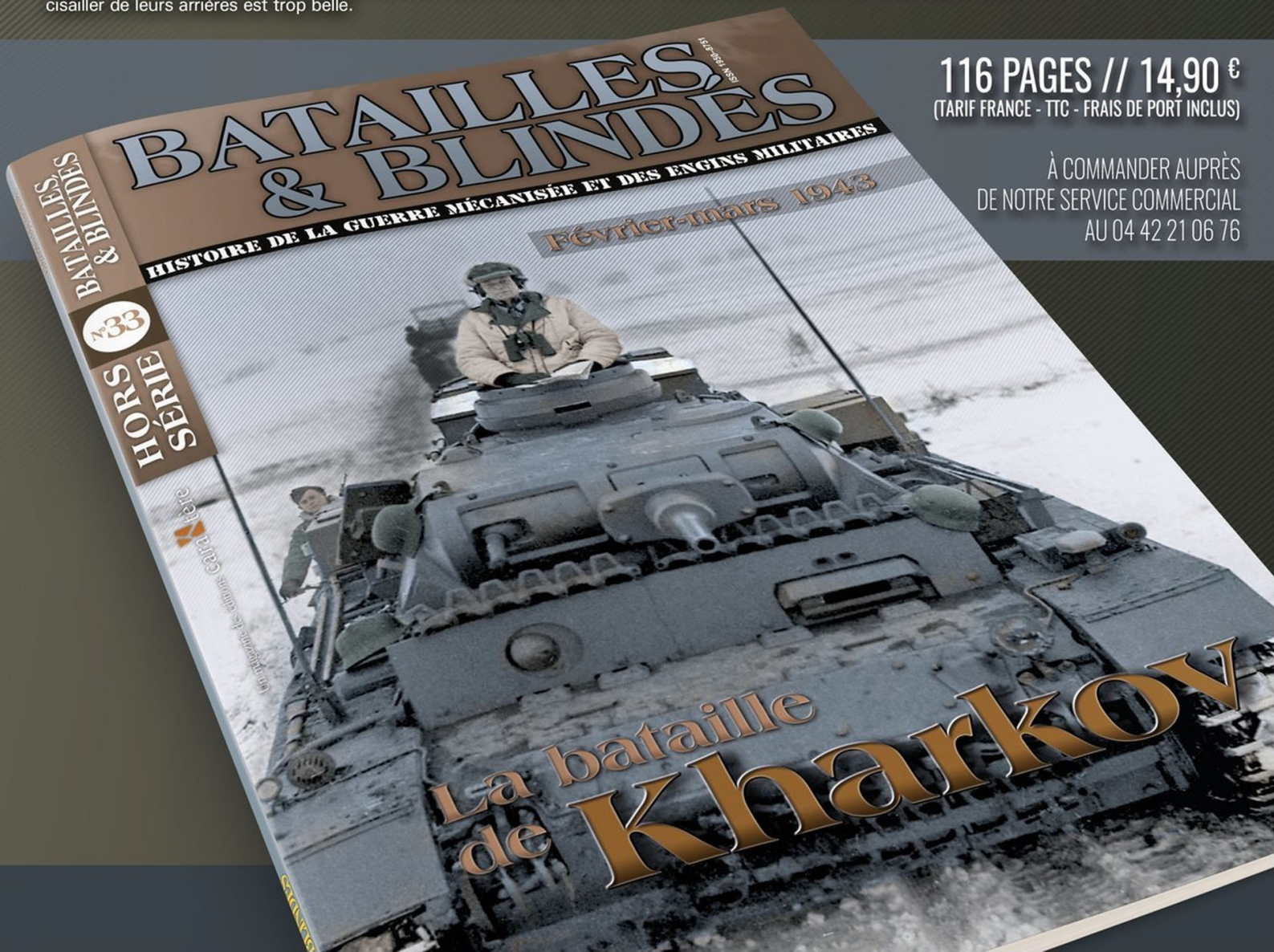
NOTRE PRÉCÉDENT HORS-SÉRIE

BATAILLES & BLINDÉS N°33 HORS SÉRIE

FÉVRIER MARS 1943 LA BATAILLE DE KHARKOV

Après le désastre de Stalingrad, rien ne semble pouvoir endiguer le déferlement de l'Armée rouge dans la partie Sud du front de l'Est. La brèche béante ouverte par les Soviétiques après la destruction des armées alliées du *Reich* permet au groupement mobile Popov de s'enfoncer loin au cœur du dispositif de l'Axe et de reprendre, en février 1943, la ville de Kharkov, abandonnée, malgré les consignes d'Hitler, par le tout nouveau *SS-Panzer-Korps* de Paul Hausser. Pour les Allemands, ce repli leur offre l'occasion de reculer pour mieux sauter. En effet, les Soviétiques se sont enfoncés trop loin en direction du Dniepr, et l'opportunité offerte à Manstein de les cisailler de leurs arrières est trop belle.

Avec les *Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich », « Totenkopf » et « Großdeutschland », sauvées de l'encerclement et au potentiel intact, le maréchal allemand dispose d'une force de frappe conséquente pour briser l'offensive hivernale de l'ennemi. Face à une Armée rouge essoufflée et pâtissant de lignes de communication trop étirées, les quatre divisions d'élite allemandes vont opérer un spectaculaire retour offensif en direction de Kharkov–Bielgorod et infliger un sévère coup d'arrêt aux Soviétiques, signant par là l'une des dernières victoires opératives de la *Wehrmacht* à l'Est.



116 PAGES // 14,90 €
(TARIF FRANCE - TTC - FRAIS DE PORT INCLUS)

À COMMANDER AUPRÈS
DE NOTRE SERVICE COMMERCIAL
AU 04 42 21 06 76

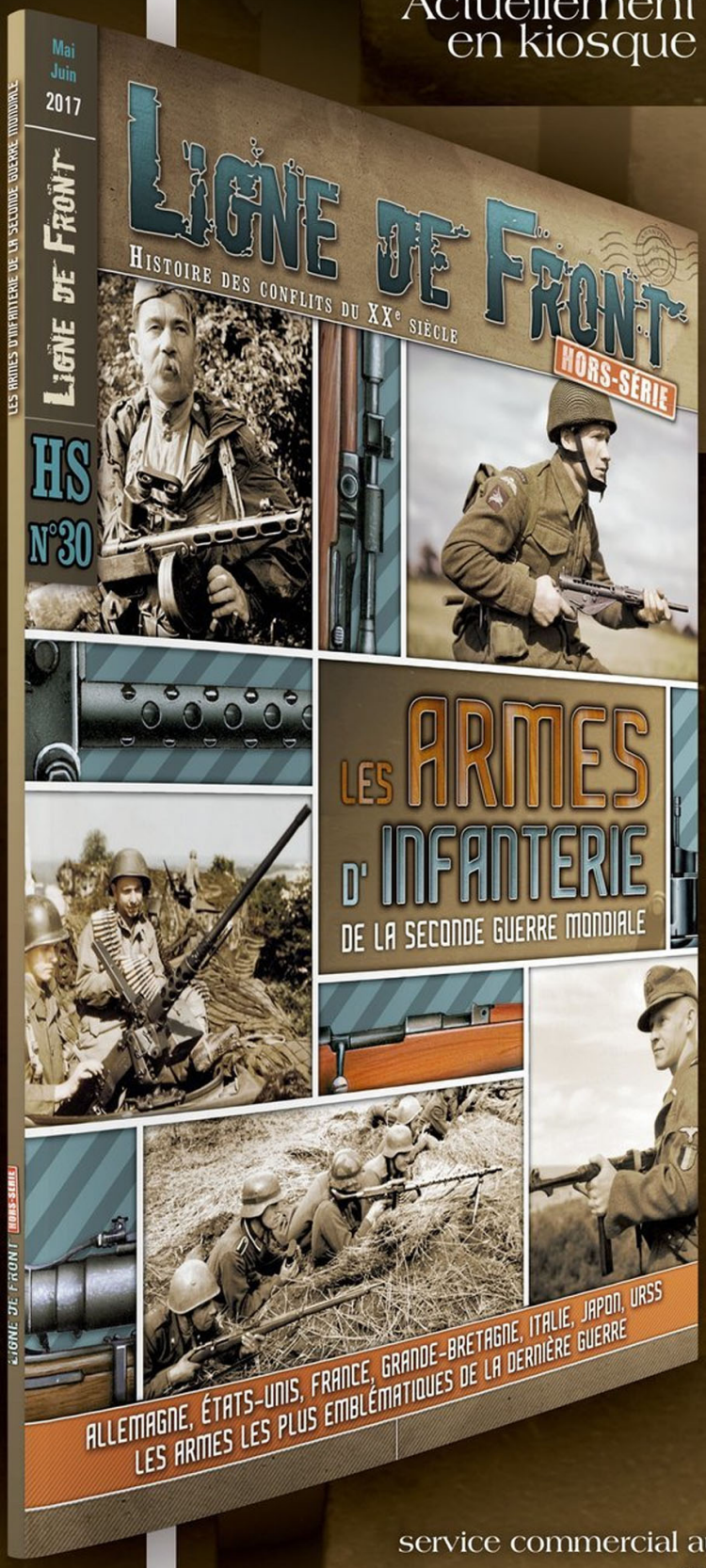
Ligne de Front

Histoire des conflits du XXe siècle

HORS-SÉRIE

Actuellement en kiosque

HORS-SÉRIE N°30



LES ARMES D'INFANTERIE

DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Conflit dominé par la technologie, la Seconde Guerre mondiale est marquée par le souci constant des belligérants d'améliorer ou d'innover dans le domaine de l'armement afin d'acquérir la suprématie sur le champ de bataille. Les matériels de l'Infanterie n'échappent pas à la règle, et si certaines armes en service en 1939 découlent directement de celles de la Grande Guerre, le progrès technologique, les retours du terrain et les besoins se traduisent rapidement par l'apparition de nouveaux armements destinés au fantassin. Plusieurs d'entre eux marquent leur époque, au point de devenir symboliques du conflit ou de durablement influencer les matériels de l'après-guerre.

Du *Sturmgewehr StG-44* (premier fusil d'assaut de l'histoire) au fusil semi-automatique M1 Garand (que Patton devait qualifier de « *plus grand instrument de combat jamais conçu* ») en passant par la mitrailleuse MG-42 (toujours largement répandue de par le monde à travers une version à peine modernisée) et les différents modèles de *Panzerfäuste* (dont la charge creuse a quelque peu révolutionné le combat antichar), ce numéro hors-série de *Ligne de Front* vous propose d'explorer la genèse, l'histoire et les caractéristiques des armes les plus emblématiques de la dernière guerre.

96 pages // 11,50€ (tarif france ttc)

également disponible auprès de notre
service commercial au 04 42 21 06 76 ou contact@caraktere.com
ou sur notre site internet : www.caraktere.com

www.facebook.com/editions.caraktere